



HAL
open science

Les représentations du personnage de la sorcière

Alexia Benech

► **To cite this version:**

Alexia Benech. Les représentations du personnage de la sorcière. Sciences de l'Homme et Société. 2019. dumas-02302241

HAL Id: dumas-02302241

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02302241>

Submitted on 1 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Bordeaux - ESPE d'Aquitaine (Agen)

Master Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation

Mention Premier degré

Professeur des écoles

LITTÉRATURE DE JEUNESSE ET IDEOLOGIE

Les représentations du personnage de la sorcière

Mémoire présenté par Alexia BENECH

Sous la direction de Madame MELEAN

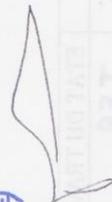
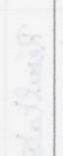
ANNEE UNIVERSITAIRE 2018/2019. FICHE DE SUIVI MEMOIRE M2. MASTER MEEF MENTION PREMIER DEGRE

Intitulé du séminaire de recherche : **Littérature de jeunesse et idéologie.**

NOM-Prénom de l'étudiant : **BENECH Alesia**

NOM-Prénom du directeur/de la directrice du mémoire : **MELEAN**

DATES	ETAT DU TRAVAIL	PRINCIPAUX CONSEILS DONNES	SIGNATURES
mercredi 7 novembre 2018	TER	<ul style="list-style-type: none"> - sondage - révision de la problématique 	
mardi 19 novembre 2018	problématique définie. Sondage préparé. séquence en cours d'élaboration.	<ul style="list-style-type: none"> - ajouter une question sur la perception des enfants : Que sens-tu ? - présenter le sondage à l'oral seulement (pas d'en-tête) - pas besoin de questionner plusieurs classes 	
mardi 15 janvier 2019	Résultats du sondage obtenus et mis sous forme de graphiques. séquence élaborée et scannées détaillées. Plan du mémoire défini Recherches historiques complétées.	<ul style="list-style-type: none"> - séquence correcte à préciser - revoir la dernière séance (trop courte) - résultats du sondage à analyser - présenter le sondage et indiquer son lien avec la séquence proposée (réalisé en amont, ...) - quelques erreurs dans la bibliographie 	

DATES	ETAT DU TRAVAIL	CONSEILS BONNES	SIGNATURES
mercredi 13 février 2019	<ul style="list-style-type: none"> - début rédaction de l'analyse des résultats du sondage - plan d'organisation de l'introduction et des sous-parties de la partie théorique. - rédaction des sous-parties historiques sur la parovirgée de la sorcière + sous-parties "comparses" sur l'évolution du parovirgée en L.S. - bibliographie ajustée 	<ul style="list-style-type: none"> - présenter les hypothèses de réponses à la problématique dès l'introduction et expliquer sa réflexion en indiquant que la partie théorique / recherche a guidé cette hypothèse - ajouter une sous-partie théorique en lien avec les programmes (Intérêt de cette problématique, justification liée à l'équipement) - insérer les graphiques en annexe 	
2019	<ul style="list-style-type: none"> - rédaction de l'introduction - plan réajusté - bibliographie complétée - rédaction de la présentation du sondage 	<ul style="list-style-type: none"> - page de garde : modèle strict - ajouts d'éléments dans l'introduction - introduction validée - Partie 1 : nouveau plan validé mais garder la sous-partie "littéraire" + notion physique ; moral ; attributs ; rôle dans le dispositif - Partie 2 : justifier l'lien programme 	
2019	<ul style="list-style-type: none"> - introduction complétée - page de garde - mise de plus de page ajoutées - pagination revue - annexes : fiche de prep, annexes annexes, expé - plan partie 2 revue - rédaction fournie 		
2019			

Sommaire

Introduction.....p.7

Partie 1 : L'évolution du personnage de la sorcière

I. Le personnage historique de la sorcièrep.9

A. Les origines de la sorcièrep.9

- a. Etymologie et appellations
- b. Les premières notions de magie
- c. La grande époque des sorcières

B. Les sorcières : Qui sont-elles ?p.13

- a. Les caractéristiques données aux sorcières
- b. Quelques sorcières célèbres
- c. Les sorcières présentes dans d'autres cultures

C. Les premières sorcières de la littérature.....p.16

II. Le personnage traditionnel de la sorcière en littérature de jeunesse.....p.18

A. Caractéristiques physiques et attributs.....p.18

B. Caractéristiques morales et comportementalesp.19

C. Mode de viep.20

D. Rôle dans la diégèsep.20

E. L'archétype de la sorcière de conte traditionnelp.21

III. Le personnage contemporain de la sorcière en littérature de jeunesse.....p.22

A. De nouvelles caractéristiquesp.22

B. Une sorcière amusantep.24

C. Une bonne sorcièrep.24

D. Une sorcière proche de l'environnement de l'enfantp.25

Conclusion.....p.26

Partie 2 : Les représentations du personnage de la sorcière

I. Une enquête sur les représentations des enfants.....p.27

A. Présentation du sondage.....p.27

B. Présentation des résultats.p.28

C. Analyse des résultats.....	p.32
II. L'étude des représentations du personnage de la sorcière en classe.....	p.34
A. Rencontrer le personnage de la sorcière au cycle 1	p.34
B. Rencontrer le personnage de la sorcière au cycle 2.....	p.35
C. Rencontrer le personnage de la sorcière au cycle 3	p.35
III. Une séquence pédagogique pour découvrir plusieurs représentations des sorcières ...	p.37
A. Présentation du terrain et des objectifs choisis.....	p.37
B. Déroulement de la séquence.....	p.38
a. Séance 1 : Représentations de la sorcière	
b. Séance 2 : Une sorcière que l'on rejette	
c. Séance 3 : Une sorcière que l'on apprécie	
d. Séance 4 : Evaluation	
C. Analyse <i>a posteriori</i> de la séquence et évolution des représentations des élèves.....	p.40
a. Séance 1 : Représentations de la sorcière	
b. Séance 2 : Une sorcière que l'on rejette	
c. Séance 3 : Une sorcière que l'on apprécie	
d. Séance 4 : Evaluation	
Conclusion.....	p.43
<i>Conclusion générale</i>	p.44

Annexes

Bibliographie et sitographie

Introduction

Ce mémoire de recherche en littérature de jeunesse a pour thématique un personnage emblématique des contes pour enfants : la sorcière. De nos jours, ce personnage surnaturel est omniprésent dans la littérature de jeunesse, et ce depuis plusieurs décennies, ainsi que dans l'univers merveilleux actuel, que ce soit au cinéma, au travers de séries télévisées et de dessins animés, ou encore dans les romans. Ce personnage apparaît donc dans des œuvres variées ciblant tous les âges. Notons également que la mondialisation de la fête d'Halloween, fait naître dans de nombreux pays le développement des costumes de sorcières. Or, ce personnage auquel on attribue depuis des générations des caractéristiques et des attributs terrifiants, repoussants et malveillants a beaucoup évolué au cours des siècles. Depuis les années 60, le personnage de la sorcière s'est libéré de ces stéréotypes, citons la série télévisée *Ma sorcière bien aimée*¹. Dans les années 90 notamment, elle touche le jeune public, en particulier à l'écran, où on la retrouve en tant que femme forte et indépendante, par exemple au travers des personnages de Sabrina dans *Sabrina l'apprentie sorcière*² et des sœurs Halliwell de la série *Charmed*³, ou encore en littérature de jeunesse avec la saga *Harry Potter*⁴. Plus d'actualité, on peut citer de récents dessins-animés tels que la série d'animation *Les Mini-sorcières*⁵ dans laquelle on retrouve de jeunes sorcières aventureuses et débordantes d'énergie. L'archétype de la sorcière a souvent été détourné dans la littérature contemporaine, afin d'éloigner ce personnage des méprisables critères qui lui étaient associés. On peut alors se demander si la prédominance du recours de cet effet dans la littérature enfantine et dans l'univers artistique actuel pourrait jouer un rôle notable sur la représentation de ce personnage. En effet, ce personnage est issu d'une culture patrimoniale, sa représentation en tant que personnage atroce semble être ancrée dans l'idéologie commune. Alors, il est possible que ces évolutions et ces nombreuses nouvelles représentations aient entraîné des perceptions nouvelles de ce personnage. Ainsi, il semble intéressant de se demander comment les enfants qui sont nés à l'époque de ces nouvelles sorcières peuvent percevoir ce personnage. Nous chercherons alors, au travers de ce mémoire, à répondre à la problématique suivante : *Comment les enfants d'aujourd'hui se représentent-ils le personnage de la sorcière ?*

¹ **Ma sorcière bien aimée** : série télévisée américaine créée par Sol Saks en 1964, mettant en scène la vie de Samantha, une sorcière femme au foyer, qui a épousé un mortel.

² **Sabrina, l'apprentie sorcière** : série télévisée américaine créée par Nell Scovell en 1996, racontant les péripéties de Sabrina Spellman, 16 ans, élevée par ses deux excentriques tantes, qui vient de découvrir qu'elle est une sorcière et tente de vivre sa vie d'adolescente malgré tout.

³ **Charmed** : série télévisée américaine créée par Constance M. Bruge en 1998, mettant en scène les trois sœurs Halliwell issues d'une longue lignée de sorcières, détenant chacune des pouvoirs propres et évolutifs, et usant du « Pouvoir des trois » pour combattre les forces maléfiques de San Francisco.

⁴ **Harry Potter** : série littéraire britannique créée en 1997 par J.K. Rowling contant les aventures d'un jeune sorcier.

⁵ **Mini-sorcières** : série d'animation créée par Jennifer Dodge et Irene Weibel en 2015, mettant en scène les aventures de trois petites sorcières colorées Rose, Lavande et Noisette vivant à Citrouillopolis, téméraires et exaltées, elles utilisent leurs super-pouvoirs mais souvent elles créent des catastrophes.

L'hypothèse de départ est que les enfants d'aujourd'hui connaissent mieux les sorcières de la littérature de jeunesse contemporaine, qui détournent les anciens codes d'une sorcière cruelle et terrorisante. En effet, il est supposé que les enfants nés au XXI^{ème} siècle ont été baignés dès leur plus jeune âge dans des histoires de sorcières contemporaines, et continuent à lire des histoires mettant en scène ces sorcières d'une nouvelle génération, au travers des livres de la fin du XX^{ème} siècle et des livres bien plus actuels, dont la quantité ne cesse de s'accroître. Bien entendu, il existe d'autres hypothèses plausibles : les enfants sont encore très imprégnés de l'archétype terrifiant de la sorcière, ou bien, ils ont conscience qu'il existe plusieurs types de sorcières, celles qui font peur et les autres.

Ce rapport est composé de deux parties : une partie théorique et une partie pratique. Dans un premier temps, dans la partie théorique, il s'agira de faire un état des connaissances sur le personnage de la sorcière à partir de recherches bibliographiques et historiques, puis de présenter l'évolution archétypale de la sorcière à travers le temps, en analysant les caractéristiques des sorcières des œuvres littéraires issues de traditions orales, les contes ancestraux, et des œuvres de la littérature de jeunesse contemporaine afin d'observer les attributs nouveaux qui sont apparus et de les classer en comparant une dizaine d'œuvres contemporaines. Ainsi, les potentielles représentations de la sorcière proposées par la littérature de jeunesse seront décrites. Dans la seconde partie, il s'agira de poursuivre les recherches en étant axé cette fois-ci sur les enfants, priorité du métier de professeur des écoles. Un sondage a été réalisé auprès du jeune public de sorte à prendre connaissance de leurs représentations actuelles, afin de pouvoir répondre à la problématique. Ce sondage sera présenté, sa pertinence sera discutée, ses résultats seront recensés et analysés dans le but de les comparer à notre hypothèse de départ. Enfin, il s'agira de réfléchir à des pistes pédagogiques pour traiter le thème de la représentation des sorcières avec des CM 1, et de montrer l'intérêt de se pencher sur le personnage de la sorcière à l'école primaire. Une activité en classe sera proposée afin de présenter aux élèves la diversité des représentations de la sorcière et de réaliser un travail de réflexion et de comparaison des caractéristiques propres à ce personnage.

Partie 1 : L'évolution du personnage de la sorcière

I. Le personnage historique de la sorcière

A. Les origines de la sorcière

a. Etymologie et appellations

Le terme « *sorcier* » provient du latin populaire *Sors* qui désigne un objet de divination, et de *sortarius* qui signifie « jeteur de sorts ». Il apparaît au VIII^{ème} siècle pour citer un devin qui pratique le tirage au sort. Le terme « sorcellerie » quant à lui n'apparut qu'au IX^{ème} siècle selon l'ethnologue Hugues Berton⁶. Le mot « sorcière » apparaît en France seulement au XI^{ème} siècle dans le manuscrit anonyme du *Roman d'Enéas*.⁷

Auparavant, à l'époque du haut Moyen-Âge, les termes employés pour évoquer les sorcières sont *masca*, *striga*, *stria*, *strix*.⁸ Certains historiens émettent que l'origine du mot « sorcière » pourrait venir de *Striga*, qui vient lui-même du latin *strix* et qui réfère au hibou ou aux effraies, oiseaux nocturnes aux cris terrifiants.⁹ Le terme « Strige » a servi un temps à nommer les sorcières. Avant notre ère, il faisait référence à des chimères, mi-femmes, mi-oiseaux au cri perçant. On retrouve notamment ces striges, femmes volantes, dans le cortège de la déesse Hécate.¹⁰

En effet, magie et sorcellerie ont longtemps été confondues, et finalement, la sorcellerie a désigné des pratiques populaires, mal perçues, issues de classes sociales pauvres et de milieux isolés.

b. Les premières notions de magie

Dès la Préhistoire apparaît la notion d'abstrait, au travers des premiers rites mortuaires qui laissent penser à une croyance en l'au-delà. Luis T. Melgar cite le fait que les hommes cherchaient à expliquer des phénomènes alors non explicables comme l'orage, en les rattachant à des forces ou des êtres supérieurs. Ils cherchaient une cause invisible à des faits naturels¹¹.

Dès l'Antiquité classique, on retrouve des personnes maîtrisant ces éléments surnaturels. Chez les Romains, un augure ou un haruspice interprétait ces phénomènes naturels en présage, à partir d'entrailles d'animaux ou du vol des oiseaux¹². Ils étaient

⁶ Berton, H. (2003) *Sorcellerie en Auvergne*, Romagnat : Editions Gérard Tisserand, p.22

⁷ Arnaud, B. (2015). Quand les sorcières sont-elles apparues en Occident ? *Sciences et avenir*, [en ligne], (consulté le 23 mars 2019). Disponible sur : https://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/archeologie/quand-les-sorcières-sont-elles-apparues-en-occident_21945

⁸ Melgar Valero, L.-T. (2018) *Sorcières*, Chamalières : Editions Artémis, p.27

⁹ Donelli, I. (2018) *Les cartes des sorciers*, Nîmes : Editions De Vecchi, p.9

¹⁰ Bechtel, G. (1999) *La sorcière et l'Occident*, Paris : Editions Plon, p.128

¹¹ Melgar Valero, L.-T., *op. cit.*, p.7

¹² Bechtel, G., *op. cit.*, p.14

consultés officiellement lors de grands événements. On retrouvait des figures de magiciennes en Hécate et Médée qui étaient capables de voler et qui provoquaient le malheur des ennemis¹³. Chez les Celtes, les prêtresses invoquaient les forces de la nature et soignaient les maladies. En Egypte antique, on avait recours à des amulettes et à des invocations pour protéger les tombes royales, et la déesse Isis ressuscitait les défunts.¹⁴ En Afrique subsaharienne, on retrouve le chamanisme représenté par des chamanes soigneurs.¹⁵

En Europe, de nombreuses religions polythéistes s'instaurent et rendent hommage à la nature. Il existait de nombreux rites de fertilité, d'offrandes aux divinités de la nature, et des fêtes marquant les événements naturels tels que le changement de saison. L'un des cultes les plus importants était voué à Diane, il perdura encore longtemps au Moyen-Âge¹⁶. Il imposait des réunions nocturnes, notamment au travers du culte de la nymphe Egérie, magicienne et prophétesse habillée en chèvre¹⁷. Les représentations rituelles nécessitaient souvent le port de masques ou de déguisements pour arborer l'apparence d'animaux, ce qui donnait une impression de métamorphoses. Le culte de Diane était également attribué à Hécate¹⁸, divinité de la magie et de la nuit, et prêtresse en sorcellerie contrôlant des spectres. Lors de ces réunions aux rites souvent cruels, des sortilèges étaient pratiqués. Au cours des réunions, des animaux étaient tués et mangés, et on développait ses connaissances des plantes et de leurs usages et des arts magiques¹⁹, telles que la confection de philtres, la divination, la nécromancie, l'astrologie, les maléfices²⁰. La notion de « sorcière » n'existe pas encore, mais sera une conséquence de ces cultes. On retrouve alors des *sortiarii* ou jeteurs de sorts, des *malefici* ou auteurs de maléfices, et des striges commettant des crimes sous la forme d'oiseaux nocturnes.²¹ Selon Guy Bechtel, l'évolution de la magie à cette époque tend vers l'apparition de la *malefica* (sorcière).²²

c. La grande époque des sorcières

Au début du Moyen-Âge, la sorcière est avant tout une sage-femme et une guérisseuse, héritière des savoirs ancestraux liés aux plantes et à sa bonne connaissance de la nature. On la trouve principalement dans les villages reculés, où une bonne hygiène est négligée. À savoir qu'à l'époque, il y avait beaucoup de carences alimentaires et peu de notions de prévention sanitaire. La population rurale fait appel à la sorcière pour préparer

¹³ Bechtel, G., *op. cit.*, p.18-19

¹⁴ Melgar Valero, L.-T., *op. cit.*, p.10

¹⁵ *Ibid.*, p.16

¹⁶ Donelli, I., *op. cit.*, p.10

¹⁷ *Ibid.*, p.9

¹⁸ Chuvin, P. (1990) *Chronique des derniers païens*, Paris : Editions Les Belles Lettres Fayard, p.205

¹⁹ Donelli, I., *op. cit.*, p.10

²⁰ Melgar Valero, L.-T., *op. cit.*, p.23

²¹ Bechtel, G., *op. cit.*, p.14

²² *Ibid.*, p.31

des remèdes contre les infections, les maladies, les plaies, et pour calmer la douleur.²³ Cependant, les plantes utilisées de façon thérapeutique comme sédatifs, s'avèrent être parfois toxiques ou bien être la cause d'effets secondaires. On soupçonne les sorcières d'ensorcellement, et les qualifie alors de fascinatrices, de striges ou de *sortiariae*.²⁴ Certaines personnes relatèrent des faits étranges de femmes employant des sorts et transformant à profit des hommes.

En Europe, les cultes païens sont profondément implantés, dont les cultes de Diane. Le christianisme tente de s'imposer face aux croyances polythéistes et à l'émergence d'autres religions²⁵. Son influence s'impose progressivement tout au long de cette époque et marque particulièrement la définition des sorcières. Les anciens dieux sont remis en cause par l'Église chrétienne, et perçus comme des démons. Les adorateurs de ceux-ci sont considérés comme des servants du Diable²⁶. Les nombreuses pratiques publiques qui étaient admises jusqu'alors sont déclarées comme étant occultes et font l'objet de poursuites²⁷. Toute forme de magie est officiellement condamnée. La pratique de sorcellerie devient donc clandestine. Malgré ces condamnations, la pratique de la sorcellerie augmente, la « nouvelle » religion a du mal à s'imposer face aux anciens rites²⁸. Elle tente d'affaiblir les dogmes populaires issus des religions antiques en s'inspirant d'éléments de mythologies païennes. En effet, dans l'ouvrage de Jacky Cordonnier, des relations sont établies entre les saints chrétiens et certains saints païens ; l'emplacement de lieux de culte chrétien semble être déterminé près de lieux vénérés par d'autres cultes, en particulier on construit des chapelles contenant des reliques saintes sur les lieux de procession ; des relations sont établies par rapport aux choix de dates importantes et des appellations, telles que la correspondance entre les désignations et les naissances du Christ et de Mithra, dieu solaire²⁹. Selon Jacky Cordonnier, l'objectif est de renforcer la confusion entre les croyances, de donner du sens à la religion, et ainsi de permettre une meilleure intégration des cérémonies chrétiennes³⁰. En effet, le besoin se fait ressentir de rappeler les anciennes pratiques pour favoriser la compréhension et l'acceptation de nouvelles croyances.

À la fin du XIII^{ème} siècle débute la chasse aux sorcières. Celles-ci représentent les personnes qui persistent à avoir recours à d'anciens rites profanes et à s'intéresser à l'occultisme. Ses actions ne sont pas conformes aux aspirations de l'Église. Elles sont accusées d'avoir signé un pacte avec Satan. Les actes de sorcellerie seront raliés aux délits d'hérésies en 1326. L'Inquisition, qui est une juridiction dont les tribunaux sont religieux, a pour rôle de lutter contre les hérésies³¹, et prendra alors en charge ses affaires.³² Les

²³ Donelli, I., *op. cit.*, p.28

²⁴ Arnaud, B., *op. cit.*, non paginé

²⁵ Cordonnier, J. (2003) *Mythologies païennes et christianisme*, Lyon : Editions de la Chronique Sociale, p.129

²⁶ Melgar Valero, L.-T., *op. cit.*, p.22

²⁷ *Ibid.*, p.23

²⁸ Cordonnier, J., *op. cit.*, p.129

²⁹ *Ibid.*, pp.89-96

³⁰ *Ibid.*, p.151

³¹ Melgar Valero, L.-T., *op. cit.*, p.31

persécutions des sorcières sont officialisées par le pape en 1484, entraînant une poursuite massive.³³ Le pic de ces persécutions se situe entre 1580 et 1630. En effet, au XVI^{ème} siècle, des lois renforcent le processus, par le biais du St-Office qui succède à l'Inquisition. Les tribunaux religieux ne pouvant pas punir assez conséquemment les actes de sorcellerie, ceux-ci sont considérés comme un crime civil, ils sont donc à présent à la charge de la justice des tribunaux civils. Ainsi, les sorcières peuvent être exécutées pour leurs torts.³⁴ Le procès est lancé par l'accusation, puis commence la détention de l'accusé dans un cachot ou une tour, son interrogatoire s'ensuit dans le but d'obtenir sa confession, puis en cas de non-repent, l'accusé est torturé. Pour se libérer de la douleur subie, cet acte se soldait régulièrement par une fausse confession, comme le dénonce Friedrich von Spee, confesseur de sorcières, dans son ouvrage *Cautio Criminalis* publié en 1631³⁵. La recherche de preuves de la culpabilité de l'accusé était réalisée en vérifiant les caractéristiques alors attribuées aux sorcières, telles que nous les avons recensées dans la sous-partie suivante. Il y avait ensuite une dernière phase d'interrogatoire pour dénoncer les complices, et enfin, l'exécution³⁶. Le procès s'achevait par une condamnation à mort sur la place publique, par pendaison, étranglement ou décapitation, ou bien plus communément en cas d'hérésie, par exécution sur le bûcher.³⁷ En d'autres termes, une personne accusée semblait avoir peu de chances de se défaire et de survivre à ce procès. Plus tard, cette chasse aux sorcières comportera également de la délation, les dénonciations servant à se débarrasser de femmes gênantes. La plupart des dénonciations étaient elles-mêmes motivées par l'intérêt personnel ou religieux, notamment dans le cadre des guerres de religion entre catholiques et protestants, qui s'accusent l'un l'autre de sorcellerie. Ainsi, le phénomène de la chasse aux sorcières est amplifié.³⁸

Cette chasse aux sorcières prendra fin au cours du XVII^{ème} siècle, marquée par l'émergence de nouveaux courants de pensée, l'essor de la médecine et la décroissance des superstitions. Elle aura fait un nombre incommensurable de victimes. Au XIX^{ème} siècle seulement, les abus de l'autorité ecclésiastique seront reconnus par l'Eglise³⁹.

B. Les sorcières : Qui sont-elles ?

a. Les caractéristiques données aux sorcières

Au début du Moyen-Âge, chez les Francs et les Wisigoths, certains crimes, associés à des êtres nommés sorcières, étaient châtiés par des amendes ou des humiliations publiques. On y retrouve des actes tels que : manger des hommes, rendre stérile une femme, jeter des

³² Donelli, I., *op. cit.*, p.16

³³ Bechtel, G., *op. cit.*, p.13

³⁴ Melgar Valero, L.-T., *op. cit.*, p.32

³⁵ Donelli, I., *op. cit.*, p.17

³⁶ Melgar Valero, L.-T., *op. cit.*, pp.46-49

³⁷ Donelli, I., *op. cit.*, p.19

³⁸ *Ibid.*, p.17

³⁹ Melgar Valero, L.-T., *op. cit.*, p.30

sorts à une autre femme, faire périr par les plantes, troubler les esprits, provoquer la grêle, faire des sacrifices nocturnes⁴⁰.

Lors de la chasse aux sorcières, des caractéristiques sont définies afin de pouvoir les reconnaître et les dénoncer. Avant tout, la sorcière est généralement une femme, car c'est un être faible, plus chétif que l'homme, intellectuellement limité, et donc plus facilement tourmenté et manipulé par le Diable. Les femmes sont ainsi plus susceptibles d'hérésie⁴¹. On la décrit avec des cheveux longs et noirs, des vêtements discrets pour passer inaperçu, de couleurs plutôt sombres, aux teintes noires, vertes ou violettes⁴². Souvent veuve, elle est d'autant plus associée à la couleur noire. Elle est dotée d'une beauté singulière, est jeune et séductrice, ou peut changer d'aspect physique pour paraître attirante aux yeux des hommes, afin de pouvoir les manipuler et les détourner du droit chemin⁴³. Une autre représentation apparaît peu à peu, celle d'une femme âgée, voûtée et laide, conséquence des effets nocifs de sa magie noire.⁴⁴ On lui accorde la capacité à se métamorphoser en animaux sauvages (lièvre, oiseaux nocturnes). Elle change d'apparence la nuit pour pénétrer dans les maisons et empoisonner les nouveau-nés⁴⁵. Ce sont des femmes vivant en retrait, dans les campagnes, les montagnes ou les forêts, et associées à la nuit, au cours de laquelle elles s'en prennent aux villageois. On les associe au désir de vengeance.⁴⁶ En effet, elles sont associées aux éléments paraissant terrifiants pour l'époque, comme l'obscurité et l'insécurité qu'elle procure, et les bêtes sauvages, qui sont alors des peurs populaires⁴⁷. La sorcière s'intéresse aux sciences occultes, telles que l'astrologie, le spiritisme, la magie, la sorcellerie, l'alchimie⁴⁸, et elle pratique des rites païens. On l'associe au balai, car elle avait pour habitude de balayer préalablement la zone du rituel afin de purifier matériellement puis spirituellement le lieu.⁴⁹ On la désigne capable de voler sur un bâton ou un animal⁵⁰, grâce au vent qu'elle provoque, ou bien en se transformant en oiseau (pie, hibou). Elles s'enduisent le corps d'onguents ce qui leur permet d'être soulevées dans les airs et de pouvoir quasi-instantanément se rendre sur les lieux de sabbat⁵¹. Elle peut porter des cornes sur la tête ou des coiffes en croissant de lune, en signe de pouvoir, telles les déesses lunaires. Certaines sont guérisseuses et maîtrisent la connaissance des plantes, des minéraux, et de leurs propriétés thérapeutiques⁵². Cependant, elles sont ainsi associées à des empoisonneuses. En effet, elles utilisent des plantes pouvant être toxiques selon la dose

⁴⁰ Berton, H., *op. cit.*, p.25

⁴¹ Donelli, I., *op. cit.*, p.20

⁴² Melgar Valero, L.-T., *op. cit.*, p.24

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ *Ibid.*, p.70

⁴⁵ Donelli, I., *op. cit.*, p.9

⁴⁶ Melgar Valero, L.-T., *op. cit.*, p.23

⁴⁷ *Ibid.*, p.8

⁴⁸ Cordonnier, J. (2003) *Dérives religieuses*, Lyon : Editions Chronique Sociale, p.65

⁴⁹ Melgar Valero, L.-T., *op. cit.*, p.84

⁵⁰ Bechtel, G., *op. cit.*, p.449

⁵¹ *Ibid.*, p.448

⁵² Berton, H., *op. cit.*, p.26

procurée, ou encore, ces plantes peuvent causer un état hallucinatoire, narcotique, de dépendance, ou de confusion⁵³. Ces phénomènes n'étaient pas encore mesurés à l'époque. On disait alors qu'elles préparaient leurs onguents dans le but d'obtenir ces effets mortels ou hallucinogènes. Les sorcières sont assimilées à une créature démoniaque, et par conséquent sont liées aux épidémies telles que la mort noire, aux famines, et aux bouleversements météorologiques⁵⁴. Leur but est de faire du mal à autrui. Ses actes sont malveillants. Ce sont des femmes perfides.⁵⁵ Elles pratiquent le sabbat, en organisant des banquets et des réunions nocturnes au cours desquelles elles s'enduisent d'onguents et pactisent avec le diable.

Lors de leur procès, on les reconnaît en vérifiant certaines caractéristiques que l'on attribuait aux sorcières : Il était conçu que leur corps était plus léger que l'eau, car assimilé aux flammes volatiles de l'Enfer en raison de leur lien avec le Diable. Les accusées subissaient alors l'épreuve du bain, elles étaient jetées pieds et poings liés dans un puits ou un cours d'eau pour vérifier si elle flottait⁵⁶. De même, elles subissaient l'épreuve du feu, c'est-à-dire qu'elle devait marcher sur des braises ou du fer chauffé au rouge. Il était reconnu qu'elles ne devaient aucunement ressentir les effets douloureux causés par les brûlures⁵⁷. Enfin, on contrôlait la présence de la marque du démon, qui pouvait être un grain de beauté volumineux, une verrue, une dartre⁵⁸, ou une tache de naissance.⁵⁹

Des écrits ont permis de transmettre certains critères de reconnaissance des sorcières. On peut noter deux grands traités de démonologie : le *Formicarius* et le *Malleus Maleficum*. Le *Formicarius* achevé vers 1435 par Johannes Nider décrit la sorcière, régulièrement en état de transe, participant à des fêtes orgiaques, volant la nuit, en rappelant qu'elle a pactisé avec le Diable. Il la déclare dévoreuse des enfants, et décrit ses réunions secrètes.⁶⁰ Le traité contre la sorcellerie, le *Malleus Maleficum*, littéralement « Le Marteau des sorcières », est publié en 1486 par Heinrich Krämer et Jacob Sprenger⁶¹. Il est inspiré de l'ouvrage précédemment présenté. Il forme un manuel d'instructions pour reconnaître les sorcières. Il y est stipulé que la sorcellerie est pratiquée par des femmes, du fait de leur faiblesse, qui utilisaient leur beauté pour ensorceler les hommes. Ce traité lie également la sorcière à la dépravation et à un environnement de luxure, de nudité, et lui attribue la capacité de voler sur un balai.

⁵³ Donelli, I., *op. cit.*, p.28

⁵⁴ *Ibid.*, p.8

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ Bechtel, G., *op. cit.*, p.382

⁵⁷ Melgar Valero, L.-T., *op. cit.*, p.48

⁵⁸ Dartre : Petite tache cutanée rouge ou blanche, et squameuse (Larousse)

⁵⁹ Bechtel, G., *op. cit.*, p.386

⁶⁰ Klaniczay, G. (2003). Entre visions angéliques et trances chamaniques : le sabbat des sorcières dans le *Formicarius* de Nider, *Médiévales* [en ligne], (consulté le 12 avril 2019). Disponible sur :

<https://journals.openedition.org/medievales/710> , p.8-10

⁶¹ Melgar Valero, L.-T., *op. cit.*, p.41

b. Quelques sorcières célèbres

En Europe, une des premières condamnations pour sorcellerie relatée dans une preuve écrite se déroule en 1324 à Kilkenny en Irlande. Alice Kyteler épouse un riche propriétaire. Celui-ci vieillit précipitamment et décède. Or, il est son quatrième défunt mari. Ses propres enfants la soupçonnent d'ensorcellement et d'empoisonnement intéressé. Au cours de son procès, une de ses servantes, Petronilla de Meath, fut interrogée et reconnut les faits. Elle admit également qu'Alice Kyteler lui avait enseigné la sorcellerie et qu'elles volaient la nuit ensemble sur des balais. La servante fut brûlée vive, *a contrario* Alice Kyteler réussit à s'enfuir avant sa condamnation.⁶²

Le procès de Zugarramurdi s'est déroulé en Espagne, en 1610. Un homme dénonce Maria de Zimilguen, qui l'aurait incité à pactiser avec le Diable. Une enquête débute alors suivant les étapes habituelles de torture et d'interrogatoire pour certifier son identité de sorcière. La femme finit par confesser ses actes de sorcellerie, son pacte avec Satan, et dénonce quarante autres sorcières et sorciers. La plupart d'entre eux furent exécutés devant plus de 20 000 personnes.⁶³

Le plus célèbre procès de sorcellerie a eu lieu en 1692, dans une colonie britannique installée à Salem dans le Massachusetts, en Amérique du Nord. Il concernait deux cousines, filles et nièces d'un pasteur chrétien, Elizabeth Parris et Abigail Williams, âgées respectivement de 9 et 11 ans. On leur a découvert un comportement étrange, des troubles d'hystérie, elles se sont mises à parler une langue inconnue et ont été prises de convulsions. Le médecin n'en détermina aucune cause physique, alors ces faits ont été interprétés comme la possession du Diable, et les fillettes ont été condamnées pour sorcellerie. D'autres petites filles des alentours développèrent des symptômes similaires. On appela ces enfants : les sorcières de Salem.⁶⁴

c. Les sorcières présentes dans d'autres cultures

Dans la culture d'Afrique du Sud, on différencie les sorcières diurnes et bienfaitantes, des sorcières nocturnes, malveillantes et solitaires. Certains peuples ont des croyances proches des mythes occidentaux, car ils admettent que les sorcières volent sur des balais la nuit, qu'elles sont cannibales, et qu'elles dansent nues. Egalement, ils les perçoivent comme des femmes qui capturent les esprits des défunts pour en faire leurs esclaves. La tribu des Lovedu pense quant à elle que les pouvoirs sont transmis par la mère, par le biais du lait maternel et d'un apprentissage filial de l'utilisation des pouvoirs acquis. Elle ne reconnaît pas

⁶² *Ibid.*, p.34

⁶³ *Ibid.*, p.53

⁶⁴ Cugnier, S. (2017). Tuées à tort, les sorcières de Salem sont réhabilitées, *Ouest-France* [en ligne], (consulté le 24 mai 2018). Disponible sur : <https://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/data/4440/reader/reader.html#!preferred/1/package/4440/pub/6091/page/5>, p.5

la sorcière comme un être cruel, mais comme une personne espiègle et moqueuse. Des peuples nigériens donnent à la sorcière le pouvoir de se métamorphoser en oiseaux.⁶⁵

Les cultures précolombiennes d'Amérique du Sud et d'Amérique Centrale émettaient l'existence de sorciers indépendants qui détenaient leurs pouvoirs surnaturels d'un pacte avec des divinités des Enfers.⁶⁶

Au Japon, le shintoïsme serait issu de pratiques chamaniques, et de ce fait, la sorcellerie et les sorcières n'ont jamais été dénigrées. Aujourd'hui encore, qualifier une femme de « sorcière » est une façon d'admettre son succès et sa valeur.⁶⁷

C. Les premières sorcières de la littérature

Le personnage de la sorcière n'existe pas encore dans l'Antiquité, cependant certains personnages d'épopée qui en sont inspirés peuvent s'y approcher. Dans l'*Odyssée* d'Homère, texte fondateur rédigé au VIII^{ème} siècle avant notre ère, Ulysse rencontre la déesse Circé, une magicienne séductrice qui se sert de « mauvaises drogues »⁶⁸ pour ensorceler les êtres féroces et de « funestes drogues »⁶⁹ pour faire perdre la mémoire à ses braves invités, et métamorphose les compagnons d'Ulysse en porcs afin de les retenir prisonniers sur son île boisée. Circé tentant son sortilège sur Ulysse « médit[e] en elle-même [s]on malheur »⁷⁰. Hermès reconnaît ses « ruses maléfiques »⁷¹ et en protège Ulysse. Selon Sébastien Foissier, professeur de lettres, Circé peut ainsi être associée à l'image des sorcières qui apparaîtra concrètement plus tard⁷². En effet, c'est la première magicienne de l'Antiquité ayant un usage négatif de ses pouvoirs. Elle est associée à une figure du mal, telles que les sorcières du Moyen-Âge l'ont été.

L'usage maléfique des pouvoirs divins se retrouve également en la personne de Médée, nièce de Circé, dont l'histoire est notamment rapportée dans l'œuvre d'Ovide, *Les Métamorphoses*. Médée possède une magie redoutable et s'en sert pour assouvir sa vengeance envers Pélias, qui s'est emparé du trône. Elle persuade les filles de Pélias d'assassiner leur propre père. Pour cela, elle les séduit par une démonstration d'un sort de rajeunissement, simule une « mensongère amitié » et les pousse au crime sans qu'elles n'en aient conscience. Ses sortilèges requièrent des sacrifices animaux, l'évocation du dieu des Enfers, la prononciation de formules magiques et d'incantations, un philtre dans un chaudron où cuisent une multitude d'éléments sordides tels que des entrailles d'un loup-

⁶⁵ Melgar Valero, L.-T., *op. cit.*, p.17

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ *Ibid.*, p.21

⁶⁸ Homère (?) *Odyssée* In : Foissier S. (2008) *Contes de sorcières : Anthologie*. Paris ? : Flammarion. p.19

⁶⁹ *Ibid.*, p.20

⁷⁰ *Ibid.*, p.23

⁷¹ *Ibid.*, p.22

⁷² Foissier, S. (2008) *Contes de sorcières : Anthologie*, Paris ? : Flammarion (Collection étonnants classiques), p.6

garou et des ailes maudites de striges, et enfin des égorgements⁷³. Médée est une magicienne faisant preuve d'une extrême violence. Pour Sébastien Foissier, elle annonce les pratiques magiques des sorcières⁷⁴. Ainsi, on peut déceler en elle, les prémices de ce qui définira une sorcière.

Sébastien Foissier associe également la sibylle de Panzoust aux premières représentations des sorcières en littérature⁷⁵. François Rabelais, au XVI^{ème} siècle, décrit la Sibylle de Panzoust, dans son œuvre *Le Tiers-livre*. Elle est inspirée des devineresses antiques, cependant, c'est une vieille dame diabolique. Panurge la rencontre pour user de ses services de prédiction, mais rapidement, il la prend pour une terrible sorcière, pour la fiancée de Satan.⁷⁶ Ses agissements et ses paroles le troublent. Elle semble invoquer les démons. Cette représentation reprend les croyances liées à l'histoire moyenâgeuse des sorcières.

Le Roman d'Enéas, d'un auteur anonyme, est le plus ancien roman français. Il représente la première apparition du terme de « sorcière » en littérature française. Il présente une adaptation de *l'Enéide* de Virgile, traduit et adapté selon les pensées de son époque. La sorcière y est décrite comme « celle à qui on attribue un pouvoir surnaturel qui serait dû à un pacte avec le diable » (Anonyme, 1160).⁷⁷

Finalement, au cours du Moyen-Âge, la figure de la sorcière est transmise au travers des contes populaires, dont la tradition est orale. Elle apparaît dans l'imaginaire de ces contes traditionnels, sous des aspects assez semblables. Ces contes ont été recueillis et on doit leurs versions écrites à des auteurs tels que les Frères Grimm, Alexandre Afanassiev, Emile Souvestre, et bien d'autres. La partie suivante tentera de comparer les représentations qui y sont données.

II. Le personnage traditionnel de la sorcière en littérature de jeunesse

Les sorcières apparaissent dans un premier temps en littérature de jeunesse au travers des contes traditionnels. Ces derniers sont issus de traditions orales anciennes et ont été rédigés et recensés par des auteurs dès le 19^{ème} siècle⁷⁸. Afin de définir les représentations de la sorcière véhiculées par ces contes populaires, l'image des sorcières de

⁷³ Ovide (?), *Les Métamorphoses* In : Foissier S. (2008) *Contes de sorcières : Anthologie*. Paris ? : Flammarion, p.102

⁷⁴ Foissier, S. (2008) *Contes de sorcières : Anthologie*, Paris ? : Flammarion (Collection étonnants classiques), p.7

⁷⁵ *Ibid.*, p.8

⁷⁶ Rabelais, F. (1546) *Le tiers-livre*. In : Foissier S. (2008) *Contes de sorcières : Anthologie*. Paris ? : Flammarion. pp. 28-32

⁷⁷ Salverda de Grave, J. (1891) *Eneas* [en ligne]. Halle : Editions Max Niemeyer. (Consulté le 02 avril 2019).

Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1412317b>

⁷⁸ Bricout, B. (2019). Conte. *Encyclopædia Universalis* [en ligne], (consulté le 29 mars 2019). Disponible sur : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/conte/>

cinq contes seront comparés ci-après. Les œuvres analysées sont les contes européens « *Hansel et Gretel* » (cf. Annexe 1), « *Raiponce* » (cf. Annexe 2), et « *Jorinde et Joringel* » (cf. Annexe 3), recueillis par les frères Grimm en 1812 dans *Contes de l'Enfance et du Foyer, La Petite Sirène* de Hans Christian Andersen publié en 1837 (cf. Annexe 4), et « *Vassilissa la très belle* » (cf. Annexe 5), collecté par Alexandre Afanassiév dans le recueil *Contes populaires russes* en 1899.

A. Caractéristiques physiques et attributs

Dans les contes traditionnels, les sorcières sont présentées comme étant des êtres âgés, on les caractérise de « vieille sorcière »⁷⁹ ou encore on les qualifie de « vieille encore plus vieille que les pierres »⁸⁰, qui plus est, boiteuse. La sorcière a des « yeux de braise »⁸¹ pour *Jorinde et Joringel*, et dans *Hänsel et Gretel*, elle a les yeux rouges et sa vue est mauvaise, *a contrario* de son flair qui est fort développé⁸². De par ce fait, on pourrait l'associer à un être nocturne. On la qualifie de « jaune, maigre et voûtée » et son nez est crochu et long jusqu'au menton⁸³. On lui reconnaît des pouvoirs magiques : en particulier, elle use de sorcellerie, de sorts. Dans *La Petite Sirène*, elle utilise un sort et un philtre pour répondre à la demande de l'ondine⁸⁴, dans *Raiponce* ce sont des laitues qui sont ensorcelées⁸⁵, alors que Baba Yaga, dans *Vassilissa la très belle*, est dotée de la capacité à diriger les objets, sa maison semble ensorcelée, les portes s'ouvrent seulement sur sa commande ou sur son passage⁸⁶. Dans *Jorinde et Joringel*, la sorcière est capable de se métamorphoser en animaux nocturnes, son apparence diffère le jour et la nuit, elle prononce des formules magiques, elle transforme les jeunes filles pures en oiseaux, elle paralyse les individus approchant trop près de son château. Baba Yaga est également associée à des objets particuliers, tels que le mortier et son pilon, qui lui permettent de se déplacer, ainsi que le balai qui efface les traces de son passage⁸⁷. Dans *La Petite Sirène*, la sorcière possède des animaux de compagnie, qui sont des couleuvres et des crapauds. Baba Yaga a quant à elle de « fidèles serviteurs, amis de cour », qui sont en réalité des bras

⁷⁹ Afanassiév, A. (1899) *Vassilissa la très belle* [en ligne]. p.2 (Consulté le 03 novembre 2018). Disponible sur : https://disciplines.ac-toulouse.fr/lettres/sites/lettres/files/fichiers/6 - lecture_cursive_vassilissa.pdf

⁸⁰ Grimm, J. et Grimm, W. (1812) Jeannot et Margot In : (2007) *Mille ans de contes * classiques*. 2ème édition. Toulouse : Editions Milan jeunesse. p. 239

⁸¹ Id., (1812) *Jorinde et Joringel* In : (2004) *Jorinde et Joringel*. Paris : Passages Piétons, non paginé

⁸² Id., Jeannot et Margot In : (2007) *Mille ans de contes * classiques*. 2ème édition. Toulouse : Editions Milan jeunesse, p. 240

⁸³ Id., (1812) *Jorinde et Joringel* In : (2004) *Jorinde et Joringel*. Paris : Passages Piétons, non paginé

⁸⁴ Andersen, H-C. (1837) *La petite sirène* In : (2007) *Mille ans de contes * classiques*. 2ème édition. Toulouse : Editions Milan jeunesse. p.284

⁸⁵ Grimm, J. et Grimm, W. (1812) *Raiponce* In : (2007) *Mille ans de contes * classiques*. 2ème édition. Toulouse : Editions Milan jeunesse, p.217

⁸⁶ Afanassiév, A., *op. cit.*, p.3

⁸⁷ *Ibid.*

mouvants, capables de se mouvoir⁸⁸. La particularité de la sorcière de *Hänsel et Gretel* est qu'elle a en sa possession un trésor : « des coffres de perles et de pierres précieuses »⁸⁹.

B. Caractéristiques morales et comportementales

La sorcière est dépeinte comme un personnage déplaisant. Elle est perçue par les autres personnages comme étant effroyable, effrayante et épouvantable. Elle est moqueuse et méprisante, a un rire « si fort et si laid »⁹⁰ ou « avait ricané méchamment »⁹¹. On l'associe toujours à la méchanceté et elle n'accorde pas sa confiance, elle est méfiante vis-à-vis d'autrui. Par exemple, Baba Yaga ne laisse personne approcher sa maison, et la sorcière de *Jorinde et Joringel* use d'un sort d'immobilité pour empêcher les étrangers d'approcher son château de moins de cent pas. Elle refuse l'amour maternel (demande le départ immédiat de Vassilissa qui l'évoque), et peut-être même l'amour en général. En effet, elle s'oppose à l'amour de *Raiponce* pour son prince, ou encore elle rend difficile l'expression des sentiments amoureux de la petite sirène à son prince. La sorcière est dépeinte comme étant un personnage cruel, qui prive de liberté ou tue des enfants, qui crève les yeux d'un homme amoureux, qui coupe la langue d'une ondine à la voix merveilleuse, ou encore ce sont les effets secondaires de ses sorts qui sont cruels : ils peuvent transformer en écume et donc conduire à la mort, et ils causent une grande souffrance « comme si elle avait marché sur des aiguilles et des couteaux affilés »⁹². De plus, elle asservit ses visiteurs en échange d'une faveur et elle est très exigeante. Dans *Vassilissa la très belle*, si le travail fourni est bien fait, alors la récompense attendue sera obtenue, sinon la personne sera dévorée. Les tâches demandées sont : faire la cuisine et le ménage de manière impeccable, ou encore d'autres tâches minutieuses et longues, voire quasi impossibles, telles que trier des grains de blé ou retirer la terre d'un tas de graines de pavot. Elle a généralement recours à des leurres pour attirer des enfants perdus : elle envoie un bel oiseau pour les guider, elle construit une maison en sucreries⁹³, ou pour attirer ses voisins, elle ensorcèle des raiponces⁹⁴, ou encore pour attirer le prince dans un piège, elle attache une tresse de cheveux à la rambarde pour simuler la présence de Raiponce⁹⁵. Souvent, elle impose un compromis : ses raiponces contre l'enfant, son sort contre les meilleurs atouts de l'ondine, des tâches ménagères contre du feu. Le personnage est également rapproché d'une ogresse, elle cherche à manger Hänsel, dans *Vassilissa la très belle*, on dit d'elle qu'elle « croquait les gens comme des

⁸⁸ *Ibid.*, p.4

⁸⁹ Grimm, J. et Grimm, W. (1812) Jeannot et Margot In : (2007) *Mille ans de contes * classiques*. 2ème édition. Toulouse : Editions Milan jeunesse. p. 242

⁹⁰ Andersen, H-C., *op. cit.*, p.283

⁹¹ Grimm, J. et Grimm, W., *op. cit.*, p. 240

⁹² Andersen, H-C., *op. cit.*, p.285

⁹³ Grimm, J. et Grimm, W., *op. cit.*, p. 238

⁹⁴ **Raiponce** : bisannuelle cultivée pour sa racine pivotante charnue, comestible, et associée aux feuilles de la base mangées en salade. (Larousse)

⁹⁵ *Id.*, (1812) *Raiponce* In : (2007) *Mille ans de contes * classiques*. 2ème édition. Toulouse : Editions Milan jeunesse, p.220

poulets »⁹⁶. D'ailleurs, elle est souvent associée à la cuisine, dans *Hänsel et Gretel*, elle tente de faire cuire au four Hänsel, elle utilise un chaudron, sa maisonnette est en « pain d'épices, et toit de biscuit ; quant aux fenêtres, elles étaient de sucre filé »⁹⁷, Baba Yaga, elle, « mange pour dix »⁹⁸ et exige que Vassilissa lui prépare ses repas.

C. Mode de vie

La sorcière vit seule au fond d'une grande forêt. Dans *La Petite Sirène*, cette forêt est étrange et terrifiante, elle se situe dans un gouffre d'eaux grondantes et tourbillonnantes emportant tout autour d'elles, et on y trouve des squelettes d'hommes naufragés ou d'ondines étouffées par la végétation⁹⁹. La sorcière rencontrée par Hänsel et Gretel vit au fin fond d'une forêt que seuls les êtres perdus qu'elle souhaite capturer peuvent découvrir. Dans *Raiponce*, on sait seulement qu'elle possède un jardin. Elle est donc souvent associée à l'isolement et toujours à la nature. La maison de la sorcière est lugubre et angoissante. Elle est faite d'ossements et est entourée de polypes ressemblant à des serpents à cent têtes¹⁰⁰, ou encore sa clôture en ossements est ornée de crânes avec des yeux, son portail est fait de jambes humaines, de bras et de mains, et son cadenas est une bouche renfermant des dents pointues¹⁰¹. La sorcière de Jorinde et Joringel vit quant à elle dans un vieux château. Seule la maison aperçue par Hänsel et Gretel est magnifique, toute faite de friandises alléchantes, et ce dans l'unique but d'endormir la méfiance d'enfants égarés.

D. Rôle dans la diégèse

Algirdas Julien Greimas fait apparaître une structure propre aux récits de quêtes. Selon le schéma actanciel, qu'il a énoncé en 1966, une histoire comprend six types d'actants¹⁰² : le sujet (ou héros), l'objet de la quête (ce que le sujet cherche ou doit accomplir), l'opposant (empêchant l'obtention de l'objet de la quête), l'adjuvant (venant en aide au sujet), le destinataire (qui initie la quête en en chargeant le héros), le destinataire (bénéficiaire de la quête).¹⁰³

Au travers de ces quatre contes, on observe que le héros est à chaque fois un ou plusieurs enfants ou jeunes adultes, en somme des individus vulnérables. L'objet de leur quête montre également qu'ils sont en difficulté, espérant atteindre un monde inaccessible ou retrouver le chemin de la maison familiale et assouvir leur faim. La figure de l'opposant est alors incarnée par le personnage de la sorcière. C'est elle qui détient l'objet de la quête

⁹⁶ Afanassiev, A., *op. cit.*, p.2

⁹⁷ Grimm, J. et Grimm, W. (1812) Jeannot et Margot In : (2007) *Mille ans de contes * classiques*. 2ème édition. Toulouse : Editions Milan jeunesse. p.238

⁹⁸ Afanassiev, A., *op. cit.*, p.3

⁹⁹ Andersen, H.-C., *op. cit.*, p.283

¹⁰⁰ *Ibid.*, p.281

¹⁰¹ Afanassiev, A., *op. cit.*, p.3

¹⁰² **Actant** : Dans l'analyse structurale du récit, terme qui définit un personnage en fonction de la place qu'il tient dans la combinatoire de la narration. (Larousse)

¹⁰³ Greimas, A.- J. (1966) *Sémantique structurale : Recherche et méthode*. Paris : Larousse

du héros ou un élément qui pourrait aider le héros à atteindre son but, mais bien entendu elle s'impose et ne donne pas facilement ce qu'elle détient. C'est elle qui permet à la petite sirène d'obtenir les jambes qui lui permettront de rencontrer son prince, mais le sort qu'elle emploie cause une extrême douleur, et qui plus est, elle ajoute d'autres peines, en lui retirant l'usage de sa voix ou encore en donnant un délai restreint à l'ondine, faits qui l'empêcheront finalement de réaliser son souhait. C'est également elle qui offre la possibilité à un jeune couple d'avoir les plantes de son potager, mais sous la condition qu'on lui donne le premier né qu'elle séquestrera et pour qui elle s'opposera sans cesse à sa libération. Baba Yaga est intransigeante et ne rend service à Vassilissa que si le travail méticuleux demandé est fourni de manière irréprochable et dans les délais impartis. Alors que dans *Hänsel et Gretel*, les enfants sont perdus et affamés, ils sont alors progressivement attirés par la maison en gourmandises, où ils se rassasient et espèrent trouver de l'aide pour retrouver leur chemin, mais bien sûr la sorcière, qui fait mine de vouloir les aider, a défini un autre destin pour ces deux enfants, et ne leur portera donc pas l'aide dont ils ont besoin (si ce n'est l'apport en nourriture, qui au lieu d'assouvir leur faim a pour but de les engraisser).

On peut également observer le succès ou non de la quête. En effet, à l'issue du conte, le héros réussit souvent dans sa quête. D'une part, il échappe à la sorcière. Dans *Hänsel et Gretel*, la sorcière est dupée par les deux enfants et meurt dans des conditions atroces, châtiée par le feu, ou bien, dans *Raiponce*, elle échoue puisque Raiponce et son bien aimé se retrouvent, s'évadent et fondent une famille dans le royaume du prince, on ne sait pas ce qu'il advient de la sorcière par la suite. Pour Jorinde et Joringel, le sortilège de la sorcière est déjoué, Jorinde réussit à redevenir humaine et à s'échapper grâce à Joringel qui a découvert un contresort, une fleur, qui rend la sorcière incapable d'ensorceler. D'autre part, le héros réussit les épreuves infligées par la sorcière : Vassilissa, aidée par sa fabuleuse poupée, obtient le feu qu'elle devait récupérer, en réalisant parfaitement ce qui lui était imposé et en évoquant son amour pour sa famille, qui a pour effet de repousser farouchement la sorcière. Parfois, le héros échoue à cause des conditions extrêmes imposées par la sorcière. C'est le cas de la petite sirène, qui faillit dans sa quête première en n'épousant pas le prince, même si elle réussit tout de même à garder la vie sauve en devenant un esprit de l'air, récompensée pour la souffrance endurée.

E. L'archétype de la sorcière de conte traditionnel

Dans les contes traditionnels, la sorcière semble donc être une femme qui vit isolément, éloignée de la ville, en retrait, que ce soit dans une forêt ou dans un gouffre. Elle est proche de la nature. Elle peut être accompagnée de créatures repoussantes (serpents, crapauds), de plantes magiques (raiponces ensorcelées). Elle possède des pouvoirs, lance des sorts ou bien confectionne des philtres magiques. Elle est associée à la nuit, et peut se transformer en animaux nocturnes. Elle est dotée d'une grande cruauté et de malveillance, est parfois cannibale, elle ne contribue pas au bonheur d'autrui, l'empêche ou lui fait obstacle, et refuse toute notion d'amour. Dans le schéma actanciel, elle représente la figure

de l'opposition. Elle a recours à des pièges et à des compromis dignes d'un dilemme cornélien. Elle est fortement liée aux enfants et aux êtres sans défense, envers lesquels elle s'acharne. Elle est elle-même plutôt âgée et laide. À la fin du récit, elle est souvent vaincue.

III. Le personnage contemporain de la sorcière

Afin d'analyser le personnage actuel de la sorcière en littérature de jeunesse, je baserai mes recherches sur deux articles : *Démystifier le personnage de la sorcière dans un contexte contemporain* de Nadine Fortier dans la revue canadienne *Lurelu*¹⁰⁴, et un article collectif intitulé *Que deviennent les sorcières en littérature de jeunesse ?*¹⁰⁵ et rédigé par Gaëlle André et ses collaborateurs. Par la suite, dix œuvres de littérature de jeunesse contemporaine seront étudiées (cf. Annexes 6 à 15), parmi lesquelles *Trop belle sorcière !*, de Christophe Miraucourt¹⁰⁶, *Cyber@, la sorcière du Net*, de Jean Molla¹⁰⁷, *Zouk, secrets de sorcières* de Serge Bloch¹⁰⁸, *Hip hip hip sorcière !*¹⁰⁹ et *Petite Sorcière a peur de tout* de Sylvie Poillevé¹¹⁰, *La chasse au dragon* de Paul Thiès¹¹¹, *La Mamani* de Sandra Nelson¹¹², *3 sorcières*¹¹³ et *Dictionnaire des sorcières* de Grégoire Solotareff¹¹⁴, et *La sorcière Tambouille* de Magdalena Guirao-Jullien¹¹⁵.

A. De nouvelles caractéristiques

Depuis les années 80, en littérature de jeunesse, le personnage de la sorcière évolue significativement. Il détient tout un attirail « d'aspects repoussants (verrue, araignée, crapauds, chaudron,...) »¹¹⁶ (Gaëlle André et al., 2014) tout en gardant le plus souvent une apparence de vieille femme¹¹⁷. Cependant, cet archétype est plus marqué et présent qu'auparavant¹¹⁸. Cela permet d'identifier le personnage facilement tout en permettant

¹⁰⁴ André, G., et al. (2014). *Que deviennent les sorcières en littérature de jeunesse ?* *PetitLu* [en ligne], (consulté le 7 mai 2018) Disponible sur : <https://lululajeunesse.wordpress.com/2014/03/07/que-deviennent-les-sorcières-en-littérature-de-jeunesse-article-commun-groupe-lj/>

¹⁰⁵ Fortier, N. (2000). *Démystifier le personnage de la sorcière dans un contexte contemporain*. *Lurelu*, [en ligne] 22(3), pp. 69-71, (consulté le 24 mai 2018). Disponible sur : <https://www.erudit.org/fr/revues/lurelu/2000-v22-n3-lurelu1102618/12234ac/>

¹⁰⁶ Miraucourt, C. (2001) *Trop belle sorcière !* In : Chapouton, A-M., et al. (2010) *Les meilleures histoires de sorcières du père castor*. Paris : Editions Flammarion

¹⁰⁷ Molla, J. et Delvaux C. (2006) *Cyber@, sorcière du net*, Champigny-sur-Marne : Editions Lito

¹⁰⁸ Bloch, S. (2013) *Zouk secrets de sorcière*, Montrouge : Bayard Editions

¹⁰⁹ Poillevé, S. (2008) *Hip hip hip Sorcière!* In : Chapouton, A-M., et al. (2010) *Les meilleures histoires de sorcières du père castor*. Paris : Editions Flammarion

¹¹⁰ Poillevé, S. (2001) *Petite sorcière a peur de tout*. In : Chapouton, A-M., et al. (2010) *Les meilleures histoires de sorcières du père castor*. Paris : Editions Flammarion

¹¹¹ Thiès, P. (2014) *La chasse au dragon*, Paris : Editions Flammarion

¹¹² Nelson, S. (2014), *La Mamani*, Paris : Editions Flammarion

¹¹³ Solotareff, G. (1999) *3 sorcières*, Paris : L'école des loisirs

¹¹⁴ Solotareff, G. (2016) *Dictionnaire des sorcières*, Paris : L'école des loisirs

¹¹⁵ Guirao-Jullien, M. (2015) *La sorcière Tambouille*, Paris : L'école des loisirs

¹¹⁶ André, G., et al., *op. cit.*

¹¹⁷ Fortier, N., *op. cit.*, p.69

¹¹⁸ André, G., et al., *op. cit.*, p.3

d'initier une remise en cause des stéréotypes qui lui étaient associés. Nadine Fortier insiste sur ce point en précisant que les préjugés qu'elles transmettaient à son sujet ont été brisés¹¹⁹. Le personnage traditionnel, effrayant et effroyable, est à présent dédramatisé, et même démystifié¹²⁰. Pour cela, la sorcière est devenue, selon Nadine Fortier, un « personnage excentrique et fantaisiste » (Nadine Fortier, 2000)¹²¹. Pour détourner les stéréotypes ancestraux¹²², les auteurs emploient l'humour et la folie. De plus, selon Nadine Fortier, la sorcière actuelle est plus proche de l'enfant, elle paraît alors plus sympathique que terrifiante et une complicité s'installe avec le lecteur¹²³. Son mode de vie se libère de la nuit, elle se fond dans la population, elle se modernise et vit en ville, elle peut être une enfant, et elle utilise sa magie à bon escient ou bien celle-ci entraîne de drôles d'aventures. D'ailleurs, la magie n'est plus qu'un loisir pour elle et elle a perdu le savoir-faire de ses ancêtres, désormais l'enfant n'est plus sa victime mais le bénéficiaire de sa magie, et on lui reconnaît des valeurs morales.¹²⁴

Gaëlle André et ses collaborateurs ont rédigé un article commun pour la revue *PetitLu*, intitulé « Que deviennent les sorcières en littérature de jeunesse ? ». Ils étudient les moyens utilisés pour provoquer le rire à partir du personnage de la sorcière. Ils les ont classés en trois catégories. La première est l'humour par l'exagération, que ce soit par l'exagération des traits de la sorcière dans les illustrations ou des effets hilarants des sorts, ou encore par le détournement excessif des attributs magiques.¹²⁵ La deuxième catégorie est l'usage de la parodie, dans laquelle le personnage est tourné en ridicule, incapable de jeter un sort efficace, ou bien confronté à des situations burlesques. Il est alors montré en situation d'échec ou d'incompétence. Également, la sorcière peut être révélée comme souhaitant vivre différemment, sortir des clichés de sa vie de terrible sorcière. De nombreux procédés stylistiques tels que des jeux de mots, des calembours, des charades, des oxymores, sont employés pour renforcer l'effet humoristique de la parodie¹²⁶. Enfin, la dernière catégorie décrite est l'émergence d'une figure de héros, celle de l'apprenti-sorcier, plus proche du quotidien du lecteur, favorisant son identification, ne représentant pas uniquement la figure du « méchant », entraînant la rencontre entre le monde imaginaire et le monde réel, et mélangeant le désuet à l'actuel.¹²⁷

Les auteurs cités ont ainsi décrit les « nouvelles sorcières ». Trois représentations possibles des sorcières ressortent des articles précédemment développés : la sorcière amusante, la sorcière proche de l'environnement de l'enfant, et la bonne sorcière. Elles

¹¹⁹ Fortier, N., *op. cit.*, p.70

¹²⁰ *Ibid.*

¹²¹ *Ibid.*, p.69

¹²² André, G., et al., *op. cit.*, p.4

¹²³ Fortier, N., *op. cit.*, p.70

¹²⁴ *Ibid.*

¹²⁵ André, G., et al., *op. cit.*, p.4

¹²⁶ André, G., et al., *op. cit.*, p.5

¹²⁷ André, G., et al., *op. cit.*, p.6

seront illustrées à partir d'exemples d'œuvres de littérature de jeunesse contemporaine au travers des trois prochaines sous-parties.

B. Une sorcière amusante

La sorcière peut être amusante par le fait qu'elle soit présentée dans des situations cocasses, comme c'est le cas dans *Hip hip hip sorcière* de Sylvie Poillevé, où la sorcière a le hoquet, ce qui l'empêche de faire ses sortilèges correctement¹²⁸. Egalement, Grégoire Solotareff raconte dans son *Dictionnaire des sorcières* des anecdotes hilarantes sur la vie des sorcières, et explique alors qu'elle se brosse les cheveux avec une balayette¹²⁹, ou encore, il la dessine réalisant des figures de gymnastique¹³⁰. Son incompétence en sorcellerie peut être mise en avant pour déclencher les rires. Dans *Petite Sorcière a peur de tout* de Sylvie Poillevé, la sorcière est présentée en condition d'échec, elle est incapable de réussir la potion qu'elle souhaite réaliser¹³¹. De la même façon, Zouk, personnage inventé par Serge Bloch, est une petite sorcière facétieuse car elle fait tout un tas de bêtises, même si elle promet à chaque fois de ne pas recommencer. Ses sorts conduisent souvent à des catastrophes ou des situations comiques, telles que le jour où, lors de la leçon de potion, le philtre d'amour a pris effet sur la maîtresse et le directeur de l'école¹³². Le prénom de la sorcière peut également être drôle ou être en décalage avec l'univers traditionnel de la sorcière, citons par exemple Bellaninou, Scoliose, Squelette ou mère Santrouille, respectivement issues des œuvres de Christophe Miraucourt, Grégoire Solotareff et Sylvie Poillevé. La sorcière peut aussi être amusante car les codes sont inversés, comme dans *Trop belle sorcière !* de Christophe Miraucourt où la sorcière Bellaninou est extrêmement belle et suscite ainsi l'horreur de ses proches, elle est moquée pour sa splendeur, et ses parents tentent par tous les moyens de l'enlaidir¹³³. On peut évoquer de même *Petite Sorcière a peur de tout* de Sylvie Poillevé, qui comme l'intitulé l'indique, au lieu de terroriser les autres, c'est la sorcière qui est effrayée par le moindre petit bruit¹³⁴.

C. Une bonne sorcière

La bonne sorcière est caractérisée par sa gentillesse envers les autres et par ses qualités de cœur. C'est le cas de Bellaninou dans *Trop belle sorcière !* de Christophe Miraucourt, qui recherche l'honnêteté en l'homme qu'elle épousera ; pour elle, les principes moraux sont primordiaux, elle préfère un homme laid, honnête et désintéressé à un homme magnifique, avide et menteur¹³⁵. On peut pareillement mentionner la Mamani de Sandra

¹²⁸ Poillevé, S., *op. cit.*, p.7

¹²⁹ Solotareff, G., *op. cit.*, p.36

¹³⁰ *Ibid.*, p.40

¹³¹ Poillevé, S., *op. cit.*, p.19

¹³² Bloch, S., *op. cit.*, p.20

¹³³ Miraucourt, C., *op. cit.*, p.35

¹³⁴ Poillevé, S., *op. cit.*, p.16

¹³⁵ Miraucourt, C., *op. cit.*, p.39

Nelson, sorcière guérisseuse qui utilise ses connaissances des plantes et de la magie pour venir en aide aux villageois¹³⁶; au lieu de causer du mal autour d'elle, elle arrange tout du mieux qu'elle le peut, et surtout, elle ne fait pas de mal aux enfants, au contraire. Ce peut être également un personnage courageux, une réelle héroïne d'aventures comme Sara l'apprentie sorcière, personnage principal d'une série de livres de Paul Thiès, qui dans le tome *La chasse aux dragons*, fait preuve de courage et d'empathie. En effet, elle doit à tout prix ensorceler un dragon et le transformer en animal empaillé, elle réussit à lui tenir tête mais ses convictions l'empêchent de sceller le destin de ce dragon, et le laisse ainsi s'enfuir¹³⁷. On peut également citer *Trois sorcières* de Grégoire Solotareff, album dans lequel trois sorcières aiment effrayer les enfants sans jamais leur fait de mal. Elles ne connaissent pas la gaieté avant de rencontrer deux enfants audacieux, et décident alors de devenir joyeuses, de profiter de la vie pour rire aux éclats, et de colorer leurs sombres vies¹³⁸.

D. Une sorcière proche de l'environnement de l'enfant

Le personnage de la sorcière apparaît plus proche de l'enfant, car à présent la sorcière peut elle-même être une enfant, comme Zouk ou Sara l'apprentie sorcière. Elle a par conséquent des habitudes de vie similaires : elle va à l'école, elle part en vacances, elle va en colonie de vacances, elle pique-nique¹³⁹, elle vit avec ses parents¹⁴⁰, elle a des amis et même un amoureux¹⁴¹. Ses habitudes de vie sont devenues ordinaires, la sorcière Tambouille de Magdalena Guirao-Jullien, par exemple, organise des fêtes pour retrouver ses amis, cuisine pour ses proches, fait la vaisselle, elle lit les journaux et répond aux annonces, elle améliore la décoration de son logis, elle fait le ménage, elle passe des heures dans la salle de bain et met du vernis¹⁴². C'est une sorcière modernisée, qui comme Zouk et Cyber@, vit dans une grande ville, à New-York ou à Paris¹⁴³, où elle a une voiture et même une profession, Cyber@ fait elle-même des affaires en gérant une entreprise high-tech dans *Cyber@, la sorcière du net* de Jean Molla, où elle prend des allures de top model en combinaison moulante¹⁴⁴, ou encore elle utilise du matériel de haute technologie comme Tambouille qui troque son vieux chaudron contre un chaudron électroménager autocuiseur¹⁴⁵, ou encore Cyber@ qui utilise l'Internet et les jeux vidéo pour attirer ses victimes. De plus, c'est une sorcière héroïne, elle est à présent le personnage principal de l'histoire. Elle n'est plus forcément la figure de l'opposition, et l'enfant peut ainsi plus aisément s'y identifier.

¹³⁶ Nelson, S., *op. cit.*, p. 1

¹³⁷ Thiès, P., *op. cit.*, p.44

¹³⁸ Solotareff, G., *op. cit.*, p.26

¹³⁹ Bloch, S., *op. cit.*, p. 11

¹⁴⁰ *Ibid.*, p.7

¹⁴¹ Thiès, P., *op. cit.*, p.40

¹⁴² Guirao-Jullien, M., *op. cit.*, p.20

¹⁴³ Molla, J. et Delvaux C., *op. cit.*, p.70

¹⁴⁴ *Ibid.*, pp.26-32

¹⁴⁵ Guirao-Jullien, M., *op. cit.*, p.32

Conclusion

En Europe, la sorcière porte son nom en adéquation avec les sorts qu'elle jette. D'abord guérisseuse ou pratiquante de rites antiques, ses préparations étaient utiles dans les villages ruraux pour soigner les maux physiques et moraux, bien que craintes pour leurs potentiels effets néfastes. La sorcière est également reliée aux événements météorologiques et à des actes sordides de tromperie, de cannibalisme, et d'empoisonnement. On l'a même associée à des créatures antiques inquiétantes et aux meurtres d'enfants. Néanmoins, elle se fond dans la société. Puis, avec l'émergence du Christianisme, la sorcière devient une hérétique, partisane du Diable et tentatrice manipulée par les démons. Sa représentation évolue alors beaucoup, on lui accorde des capacités mystérieuses comme le vol et la métamorphose, et les vices telles la perversion ou encore la perfidie. Ses attributs sont la manifestation de peurs ancestrales et populaires, elle est redoutée et dénoncée. L'image d'elle qui se répand alors au Moyen-Âge influence sa représentation dans les contes traditionnels, qui seront finalement rédigés à partir du XVI^{ème} siècle. On y retrouve ses dons d'ensorceleuse, sa cruauté, et son lien étroit avec la nature. En particulier, la peur qu'elle générerait est mise en avant. On lui attribue un physique effrayant, plutôt que charmeur. Son isolement est marqué. On lui accorde le rejet des valeurs sentimentales, l'attrait pour l'asservissement, l'usage de pièges et de compromis aux conditions terribles. Elle représente la figure de l'opposition face à la jeunesse. Au XX^{ème} siècle, en littérature de jeunesse, son image se diversifie, et l'on voit apparaître des sorcières hilarantes, distrayantes, drolatiques, renversant les codes jusqu'alors instaurés. Le personnage se modernise pour se rapprocher des mœurs en vigueur, du quotidien des hommes, et de l'univers de l'enfant. Le principal procédé utilisé pour détourner ce personnage est l'humour, que ce soit par l'exagération, la parodie ou la modernisation de la sorcière. De plus, le personnage se rapproche de l'enfant, en devenant héroïne d'aventures, jeune et belle, revendiquant une vie quasi-ordinaire et des valeurs morales, suscitant la sympathie ou l'empathie, déclenchant les rires par son incompétence ou ses petites mésaventures. Pour pouvoir l'identifier, elle arbore encore souvent des aspects repoussants ou bien des attributs fortement stéréotypés.

Partie 2 : Les représentations du personnage de la sorcière

I. Une enquête sur les représentations des enfants

A. Présentation du sondage

Une enquête auprès d'enfants a été réalisée de sorte à répondre à la problématique posée. Ce questionnaire a été distribué à 47 enfants, dont 20 élèves de CM 1 et 21 élèves de CE 1 et CE 2. Afin d'obtenir un intervalle d'âge plus large et éventuellement observer une tendance représentative de groupes d'âge, quelques élèves de maternelles et de CP ont été interrogés, ainsi que de jeunes collégiens. On peut imaginer que le personnage est perçu différemment auprès des enfants de maternelles, des élèves de classes élémentaires ou de collège.

Dans ce sondage (cf. Annexe 16), les questions sur l'identité de l'enfant interrogé ciblent l'âge et le sexe pour éventuellement observer une tendance différente entre les plus jeunes et les pré-adolescents, les filles et les garçons. Les questions sur les représentations des élèves sont axées sur l'imagerie mentale, les émotions ressenties, les références culturelles liées aux sorcières. Ainsi, avant toute question pouvant induire des idées et ainsi fausser le recueil de la représentation initiale des enfants, il leur est demandé de dessiner une sorcière, de sorte à pouvoir évaluer les attributs qui lui sont associés et ses caractéristiques physiques. Est-elle repoussante ou belle ? Possède-t-elle des éléments magiques, des accessoires effrayants, des animaux de compagnie sordides ? Est-elle associée à la nuit et à l'horreur ? Ou bien au quotidien et à l'humour ? Est-elle colorée ou bien sombre ? Une fois cette première étape franchie, les enfants sont confrontés à quelques questions. La première question cherche à donner une idée du ressenti de la sorcière par les enfants. Provoque-t-elle le rire ou la peur ? Peut-on avoir confiance en elle ou non ? Peut-on éprouver de la compassion, de l'amitié ou de l'attachement envers elle ? Ensuite, une question amène les enfants à caractériser la sorcière (son physique, son comportement, ses aventures, ses valeurs morales) au travers de mots-clefs. J'espère ainsi obtenir des informations complémentaires au dessin, en menant les enfants vers des facteurs auxquels ils n'auraient pas pensé seuls et qu'ils n'auraient pas pu dessiner facilement. Puis une question porte sur l'affection envers ce personnage : est-ce un personnage apprécié par les enfants et pourquoi l'est-il ou ne l'est-il pas ? Enfin, une dernière question porte sur les sorcières connues des enfants, qu'ils doivent lister. Cette question a été placée en dernier pour ne pas influencer les réponses sur les caractéristiques de la sorcière en l'associant immédiatement à une image précise.

Ce sondage a été distribué aux participants de CE1, CE2, CM1 et 6^{ème}, puis recueilli, alors qu'avec les CP et les maternelles, cette enquête a été réalisée à l'oral, ou bien avec un accompagnement individuel, afin de faciliter la lecture et la compréhension des questions.

B. Présentation des résultats.

Les élèves interrogés ont entre 3 et 11 ans. Ils ont en majorité 7, 8 ou 9 ans. La majorité est féminine et représente 57,4% des enfants sondés.

Les dessins obtenus dans la première partie du sondage montrent l'attribution d'éléments qui seront présentés en même temps que la question sur les mots-clefs qui complétait cette partie.

Les émotions provoquées par les sorcières (cf. Figure1), selon les enfants sondés, sont la peur, le rire, la confiance, la sympathie, la haine, la colère et la joie ; 65,9% des enfants ont indiqué le sentiment de peur, 25,5% le déclenchement du rire, 8,5% le sentiment de haine, 6,4% lui font confiance, 4,3% considère qu'elle rend joyeux, 4,3% la trouve sympathique, et 2,1% considère qu'elle met en colère.

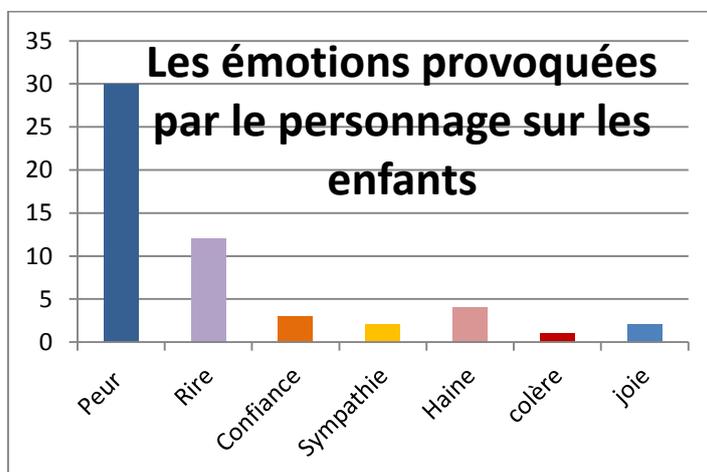


Figure 1 : Graphique représentant les émotions ressenties par les enfants sondés en fonction du nombre de réponses données

La sorcière est perçue comme étant méchante (57,4%), cruelle (4,3%), maléfique (2,1%), effrayante (2,1%), bizarre (4,3%), aimant faire peur aux enfants (6,4%), les torturant (2,1%) et criant « Ah ah ah ! » (10,6%). Les enfants la trouvent magique (8,5%), métamorphosant autrui (2,1%). Elle peut parfois être gentille (4,3%), maligne (2,1%), et raconter beaucoup de bêtises (2,1%).

La sorcière est décrite comme étant laide (17%), édentée (2,1%), ayant des verrues (40,4%), la peau verte (19,1%) ou des boutons verts (2,1%), un nez crochu (38,3%) ou un gros nez (4,3%), des cheveux blancs (6,4%) ou noirs (12,8%), bouclés (2,1%) ou longs (10,6%), et ayant de longs doigts (2,1%). (cf. Annexe 17)

La tenue vestimentaire des sorcières est composée d'un chapeau pointu (80,9%), d'une robe noire et ample (25,5%), de vêtements noirs (10,6%) ou d'une couleur triste ou violette (6,4%), de vêtements troués (2,1%), d'une ceinture (10,6%), et d'une paire de lunettes (2,1%). (cf. Figure 2)

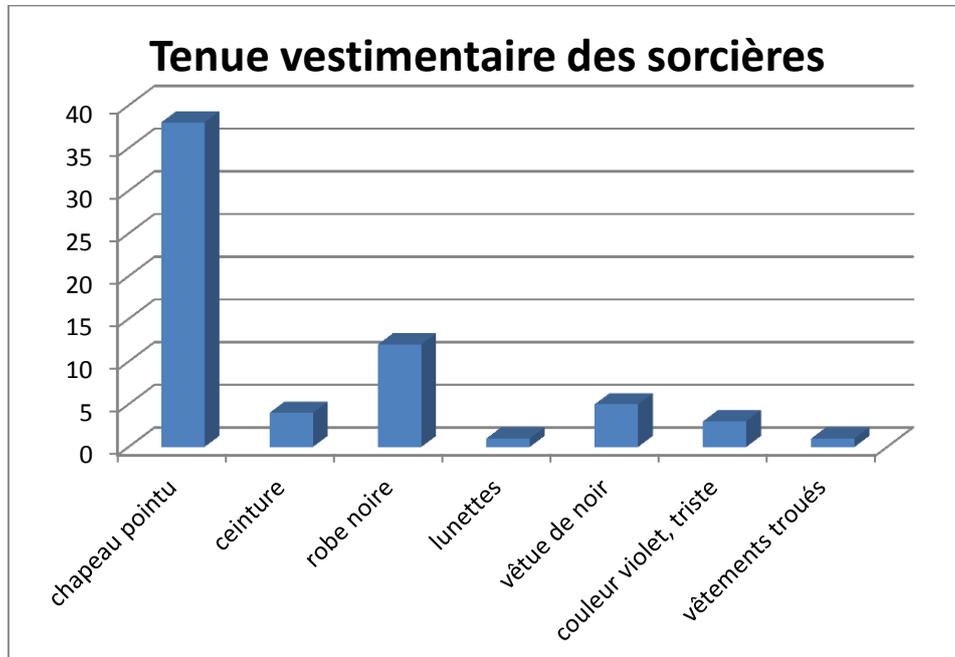


Figure 2 : Graphique représentant la tenue vestimentaire des sorcières selon les enfants sondés

Les accessoires attribués à la sorcière par les enfants sont le balai pour 59,6% d'entre eux, la baguette pour 12,8%, le chaudron pour 25,5% et la marmite et la citrouille ont été citées deux fois chacune. (cf. Figure 3)

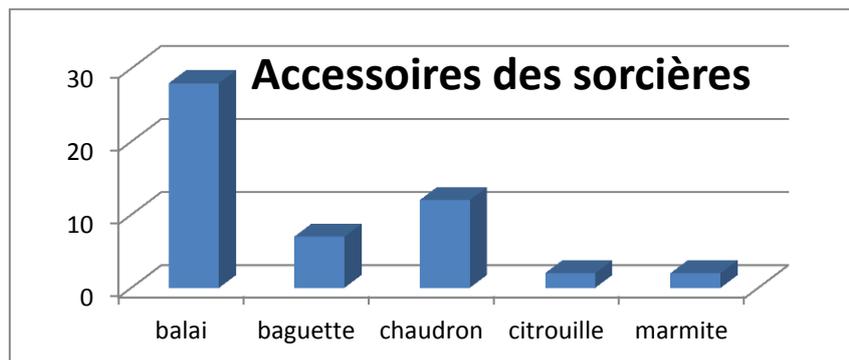


Figure 3 : Graphique représentant les accessoires des sorcières selon les enfants sondés

La sorcière est accompagnée d'animaux de compagnie tels que le crapaud pour 34% d'entre eux, le chat noir pour 14,9% et le chat pour 12,8%, l'araignée pour 14,9%, la souris pour 12,8%, la grenouille, la chauve-souris, le rat, le corbeau pour 2,1% chacun. (cf. Figure 4)

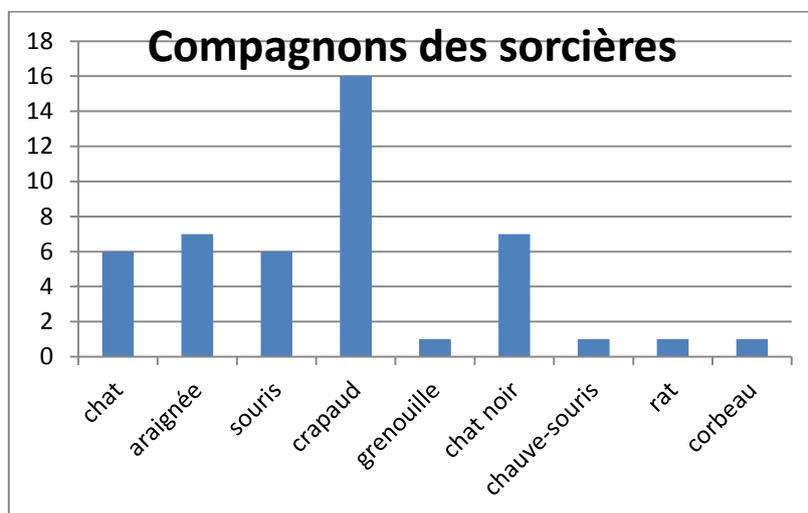


Figure 4 : Graphique représentant les compagnons es sorcières selon les enfants sondés

Deux autres éléments ont été cités, la sorcière a été mise en lien avec la nuit par trois élèves, et le conte par 2,1% des élèves.

Une majorité d'élèves n'apprécie pas les sorcières (cf. Figure 5), à raison de 61,7%. Les raisons données sont : que la sorcière fait peur voire très très peur (23,4%), qu'elle est méchante (14,9%) ou maléfique (2,1%), qu'elle est « moche » (10,6%), qu'elle peut jeter des sorts (2,1%), qu'elle kidnappe les enfants (2,1%) ou les torture (2,1%), ou encore qu'elle induit la peur du noir (2,1%), qu'elle crie (2,1%), et qu'elle peut métamorphoser « les gens » (2,1%).

38,3% d'enfants apprécient la sorcière parce qu'elle fait rire (8,5%), qu'elle suscite l'envie de voler sur un balai (4,3%), qu'elle possède une baguette magique (4,3%), qu'elle fait des potions (2,1%), qu'elle est méchante (4,3%) et qu'elle fait peur (2,1%), qu'elle est laide (4,3%), qu'elle est gentille (2,1%), qu'elle apporte du suspense dans l'histoire (2,1%), que son rôle dans l'histoire est plaisant (2,1%), qu'elle est intéressante à dessiner (2,1%), qu'elle chante tout le temps (2,1%), et qu'elle permet d'avoir un beau déguisement à Halloween (2,1%).

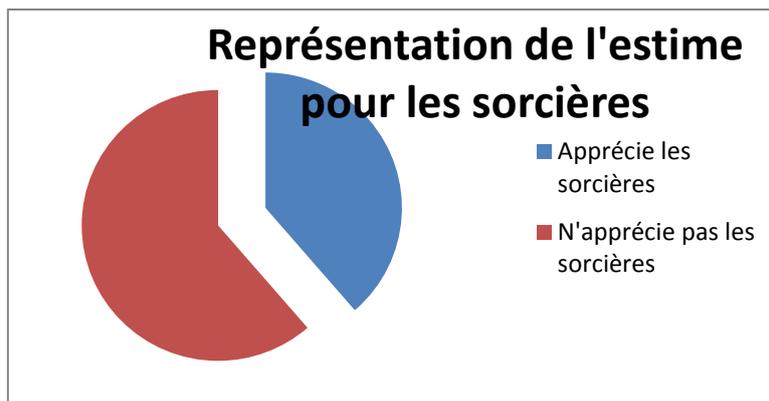


Figure 5 : Graphique représentant la répartition de l'estime portée par les enfants sondés envers le personnage de la sorcière

Les sorcières citées sont : la sorcière du conte populaire *Raiponce*, la belle-mère de Blanche-Neige dans le conte éponyme, la fée maléfique du conte de la *Belle au bois dormant*, la belle-mère de Cendrillon, Baba Yaga, la sorcière du conte *Hänsel et Gretel*, la sorcière de *La Petite Sirène*, la sorcière Stormella¹⁴⁶ du film d'animation *Rudolph le renne au nez rouge*, la sorcière de la rue Mouffetard et la sorcière du placard à balai des contes de la rue Broca¹⁴⁷, Mélusine¹⁴⁸, Camomille¹⁴⁹, Cornebidouille¹⁵⁰, Carabouille¹⁵¹, Radada¹⁵², Grabouilla¹⁵³, les trois sorcières de *Charmed*, la sorcière de la série *Ma sorcière bien aimée*, ou encore des sorcières apparaissant de façon provisoire dans une œuvre, comme une sorcière apparaissant dans le jeu vidéo *Castlemania*¹⁵⁴, des sorcières apparaissant dans la

¹⁴⁶ **La sorcière Stormella** : reine des Glaces très puissante qui souhaite compromettre la distribution des cadeaux le soir de Noël, car le Père Noël a refusé de réparer les sculptures de glaces de son château qui ont été détruites. Elle apparaît dans le film d'animation *Rudolph le renne au nez rouge* qui est tiré d'une histoire de Robert L. May.

¹⁴⁷ **Les contes de la rue Broca** : recueil de contes écrit par Pierre Gripari, dont font partie la sorcière du placard à balai et la sorcière de la rue Mouffetard, deux sorcières drolatiques, une transformée en grenouille chevelue et l'autre commettant des lapsus et voulant devenir belle en mangeant une « Nadia à la sauce tomate »

¹⁴⁸ **Mélusine** : sorcière héroïne d'une série belge de Bande Dessinée éponyme, créée en 1995 par François Gilson et Clarke ; jeune, belle, intelligente et travailleuse, vêtue des vêtements stéréotypés de sorcières, elle est embauchée comme femme de ménage dans un manoir de vampires et de fantômes afin de pouvoir payer ses études de sorcellerie. Nous suivons son quotidien remplis de gags

¹⁴⁹ **La sorcière Camomille** : sorcière mise en scène au travers d'une série d'animation et d'une série de livres de jeunesse imaginées par Roser Capdevila et Enric Larreula

¹⁵⁰ **Cornebidouille** : sorcière terrible qui intervient dans les foyers lorsque les enfants refusent de manger leur soupe, issue d'une série de livres écrit par Pierre Bertrand

¹⁵¹ **Carabouille** : sorcière appartenant à une série d'animation intitulée *Les signes de Zach*

¹⁵² **Radada** : sorcière grotesque et sombre vivant dans un univers déjanté, héroïne de la bande dessinée *Radada la méchante sorcière* écrit par René-Louis Sauger et illustré par Gaudellette

¹⁵³ **La sorcière Grabouilla** : sorcière dont les drôles mésaventures sont racontées au sein d'une chanson éponyme

¹⁵⁴ **Castlemania** : jeu vidéo d'action et d'horreur mettant en scène une chasse au vampire dans le manoir de Dracula

série d'animation Scooby-Doo¹⁵⁵, des sorcières de la série de livres *Chair de poule*¹⁵⁶, une sorcière dans l'animation *Bubulle Guppies*¹⁵⁷, des sorcières apparaissant dans le jeu de carte *Magic The Gathering*¹⁵⁸, ou encore des sorcières de films dont le titre ne leur est pas revenu, certains ont même cité les déguisements de sorcière rencontrés à Halloween ou des sorcières d'histoires entendues lors d'événements où des conteurs sont intervenus. Curieusement, des enfants ont cité Mary Poppins, célèbre nourrice bienveillante aux pouvoirs magiques, et les personnages de la série d'animation française *Magic*, qui met en scène des ogres et des fées venus sur Terre pour vivre une vie ordinaire.

Concernant les plus jeunes élèves, les maternelles et les élèves de CP ont une vision de la sorcière empreinte de peur et illustrant le mal. Les collégiens questionnés montrent deux représentations distinctes de la sorcière, soit une vision de terreur, soit une vision humoristique.

Lors de l'enquête, les élèves ont montré des difficultés à citer des sorcières qu'ils connaissaient, alors qu'ils ont réussi à la décrire auparavant. Parfois, leur description ne correspond pas aux personnages cités. En effet, certains ont décrits une atroce sorcière, à l'aspect et aux actes terrifiants, ont stipulé qu'elle suscitait de la peur, et pourtant ils n'ont pas cité de sorcières semblables, en mentionnant *a contrario* les sorcières de *Charmed*, *Mélusine* et *Ma sorcière bien aimée*. (cf. Annexe 18)

C. Analyse des résultats

La sorcière est principalement perçue comme un être vil et terrifiant. On peut noter que certains enfants interrogés soulignent le fait qu'elle s'en prend spécifiquement aux enfants. Elle suscite des sentiments majoritairement négatifs. Parfois, ce sont ses caractéristiques d'être méprisable qui en font un personnage intéressant aux yeux de l'enfant, son rôle d'opposition la rendant indispensable dans l'histoire en favorisant le suspense. Son apparence physique est toujours celle d'une vieille femme vêtue selon les codes vestimentaires classiques de la sorcière (chapeau pointu, robe sombre et ample). Ses attributs correspondent principalement à des éléments repoussants (verrues, peau verte, nez crochu, crapauds et araignées). Aucun enfant n'a mentionné le moindre élément concernant son lieu de vie et son quotidien. On peut donc signaler qu'il manquerait, au sein du questionnaire de l'enquête, une question concernant le mode de vie de la sorcière. Cela nous aurait permis de constater si la sorcière est considérée comme vivant dans un lieu lugubre et isolé, ou si elle se fonde dans une population moderne. Sa sorcellerie est mise en avant par ses capacités à voler sur un balai, à transformer les enfants, à créer des potions et à jeter des sorts. D'ailleurs, la plupart des enfants qui apprécient ce personnage sont attirés

¹⁵⁵ **Scooby-doo** : série d'animation mettant en scène des enquêteurs, qui ont affaire à des cas étranges qu'ils résolvent toujours de façon rationnelle

¹⁵⁶ **Chair de poule** : série de livres horrifique destinée à la jeunesse, racontant des événements étranges et fantastiques arrivés à des enfants et adolescents

¹⁵⁷ **Bubulle guppies** : série d'animation mettant en scène quatre jeunes poissons vivant dans l'océan

¹⁵⁸ **Magic : The gathering** : jeu de cartes de stratégie à collectionner, créé par Richard Garfield

par ses pouvoirs qu'ils aimeraient posséder. Elle semble toutefois susciter sensiblement de la peur. Cependant, une minorité de dix enfants, explique que la sorcière peut parfois être gentille, être drôle ou bien sympathique. (cf. Annexe 19) Parmi les sorcières citées, deux élèves ont désigné Mary Poppins et les personnages de la série d'animation *Magic*. Ces personnages ne sont pas des sorcières, on peut supposer une confusion et une assimilation du terme « sorcière » à des créatures féminines extraordinaires ayant des pouvoirs magiques. Les histoires citées le plus fréquemment dans lesquelles apparaissent les sorcières sont des contes traditionnels, on peut ainsi penser que les enfants ont été conditionnés dès leur plus jeune âge à rencontrer des sorcières effrayantes et cruelles, que ce soit à l'école dans le cadre d'une création de culture commune autour des personnages de contes par exemple, ou bien à la maison, dans les foyers où les parents transmettent les croyances envers ce personnage, et lisent des histoires qu'on leur lisait déjà dans leur enfance. Toutefois, on peut constater la diversité des médias actuels qui pourraient influencer la vision des sorcières par les enfants : séries télévisées, séries d'animation, littérature de jeunesse contemporaine, jeux vidéo et jeux de cartes à collectionner. On peut imaginer que le personnage traditionnel de la sorcière est celui qui a marqué leur imaginaire dès leur plus petite enfance, et a pris le pas sur les « nouvelles » sorcières de la littérature de jeunesse et des autres médias qu'ils rencontreront plus tard. En effet, certains ont cité uniquement des sorcières d'ouvrages contemporains et de séries télévisées récentes qui correspondent entièrement aux critères de détournement des clichés traditionnels du personnage, et pourtant, leurs réponses au questionnaire montrent qu'ils sont effrayés par les sorcières, qu'elles sont cruelles, désuètes et maléfiques. Cette représentation semble vivement ancrée dans les esprits. L'évolution du personnage en littérature de jeunesse permettait justement de dédramatiser ce personnage dangereux, afin de déconstruire son image liée au mal et à la peur, tout en le modernisant. Il semble donc que les enfants d'aujourd'hui, malgré le fait qu'ils baignent dans un univers médiatique empli de représentations variées de la sorcière, ont une perception encore relativement traditionnelle de ce personnage ancestral, même s'il semblerait que la vision humoristique de la sorcière commence à être révélée.

Au regard des tendances portées par l'âge des enfants interrogés, on peut indiquer que les plus jeunes voient spécifiquement la sorcière comme un être terrifiant représentant le mal, alors que chez les 10-13 ans, on observe une opinion un peu moins unanime. En effet, certains présentent la sorcière comme un être atroce, et d'autres comme un être pouvant être drôle, voire sympathique. On peut supposer qu'avec l'expérience, les enfants rencontrent plus souvent ce personnage et se défont petit à petit de l'image première de la sorcière qu'ils s'étaient construites. Bien entendu, le nombre d'enfants sondés pour ces catégories d'âge n'est pas assez important pour être représentatif d'une tendance. Ainsi, cette remarque n'est pas significative, mais pourrait être un argument de recherche supplémentaire.

II. L'étude des représentations du personnage de la sorcière en classe

A. Rencontrer le personnage de la sorcière au cycle 1

Dans les programmes du cycle 1, on retrouve dans la mention « Apprendre ensemble et vivre ensemble », la notion de « Se construire comme personne singulière au sein d'un groupe », qui est développée par la compétence d'exprimer verbalement ses émotions et ses sentiments, et par la contribution aux expériences morales des histoires lues, notamment au travers des contes, qui pourraient permettre de découvrir la notion d'empathie et de questionner des stéréotypes¹⁵⁹. En maternelle, l'étude de représentations du personnage des sorcières pourrait contribuer à travailler l'expression de ses émotions et de ses ressentis vis-à-vis d'un personnage rencontré lors de lectures, en observant des illustrations, puis en ayant pris connaissance de l'histoire. La comparaison de sorcières issues de quelques œuvres serait envisageable. Il s'agirait alors de présenter des sorcières effrayantes, tout en s'adaptant à l'âge et à la sensibilité des enfants de cet âge, et des sorcières comiques, de sorte à mettre en confrontation les sentiments de peur et de rire. Il serait également possible de se focaliser sur un seul type de représentation de sorcière dans les classes de petite et moyenne section, pour amorcer la découverte du personnage. Egalement, le personnage de la sorcière est présent dans les contes. Or, il est attendu par les programmes que les élèves de cycle 1 soient confrontés à ce genre littéraire. De même, on pourrait accorder aux contes patrimoniaux un avantage à conférer des références culturelles dans un objectif de culture commune partagée, et ce pourquoi pas au travers du personnage de la sorcière et de son archétype traditionnel. En maternelle, il semble intéressant de présenter les contes de Baba Yaga ou bien *Hänsel et Gretel*.

Dans les attendus de fin de cycle concernant le domaine d'apprentissage « Mobiliser les langages dans toutes ses dimensions », on peut lire la compétence « pratiquer divers usages du langage oral » notamment au travers de l'aptitude à raconter et à décrire¹⁶⁰. Ces compétences pourraient être développées suite à une lecture d'histoire de sorcières, dans le but de la décrire physiquement et moralement, et de raconter ses actes, afin de découvrir ce personnage et de construire des références littéraires, tout en travaillant le langage oral. On retrouve également la mention de la compétence « dire de mémoire des comptines et des poésies »¹⁶¹. On pourrait imaginer que la sorcière ne soit pas seulement présentée au travers de contes et d'albums contemporains, mais aussi au travers de courts poèmes et de chansons telles que *La sorcière Grabouilla*.

¹⁵⁹ Bulletin officiel spécial n° 2 du 26 mars 2015. Ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche. p.6 (2015)

¹⁶⁰ *Ibid.*, p.11

¹⁶¹ *Ibid.*

B. Rencontrer le personnage de la sorcière au cycle 2

Dans les programmes de français du cycle 2, on trouve le domaine « Lecture et compréhension de l'écrit », dans lequel on peut souligner qu'il est attendu de la part des élèves de mobiliser leurs connaissances issues d'expériences antérieures, notamment en terme de personnages-type, ainsi que d'étudier les personnages et leurs différentes désignations au sein du récit afin d'améliorer leur compréhension du texte¹⁶². On peut imaginer qu'il serait possible d'étudier un récit à partir de prises d'indices dans ce texte pour caractériser la sorcière, notamment à partir des désignations qui lui sont associées et du champ lexical employé. Egalement, en supposant que les élèves ont déjà étudié des sorcières de contes traditionnels, les élèves seraient menés à découvrir une œuvre dans laquelle la sorcière apparaît selon une représentation bien différente et plus contemporaine, dans l'objectif de les comparer et de percevoir des différences. Les programmes insistent sur la mise en relation avec une variété de genres de textes, ce qui semble également facile à mettre en place avec le seul personnage de la sorcière, puisqu'il apparaît dans les contes, mais aussi dans les albums, les romans, les albums de bandes dessinées contemporaines. Enfin, on peut constater que les sorcières apparaissent dans plusieurs œuvres de littérature de jeunesse recommandées par la liste de références mise à disposition des enseignants par le Ministère de l'Éducation Nationale, citons l'album *La Fée sorcière* de Béatrice Minne¹⁶³, les albums de bande dessinée *Zouk-Abracadablaques* de Serge Bloch, *Mélusine « Sortilège »* de François Gilson, *La jeune fille au visage de pierre* de Praline Gay-Para¹⁶⁴, ou encore les contes *Hänsel et Gretel* des frères Grimm, *Babayaga* de Tai-Marc Le Thanh, et *La sorcière aux trois crapauds* de Hiawyn Oram^{165 166}.

C. Rencontrer le personnage de la sorcière au cycle 3

Au cycle 3, les programmes recommandent par le champ d'apprentissage « Lecture et compréhension de l'écrit » d'utiliser la lecture et la confrontation à des textes pour nourrir l'imagination des élèves et développer leurs connaissances et leur culture.¹⁶⁷ Les représentations variées des sorcières semblent adaptées pour développer l'imagination et remettre en cause les perceptions initiales des élèves, et ainsi étendre leurs références culturelles. Les programmes rappellent la possibilité de s'inspirer de la liste de référence des œuvres du cycle 3 pour choisir les œuvres à étudier en classe. À noter que l'on y retrouve

¹⁶² Bulletin officiel spécial n° 11 du 26 novembre 2015. Ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche. p.17 (2015)

¹⁶³ **La fée sorcière** : album mettant en scène Marine, une jeune fée qui s'ennuie de sa nature et voudrait devenir une sorcière

¹⁶⁴ **La jeune fille au visage de pierre** : conte mettant en scène une jeune fille dont la jalouse marâtre lui a jeté un sort et a ainsi transformé son visage en pierre. Elle décide alors de s'exiler dans la forêt auprès des animaux.

¹⁶⁵ **La sorcière aux trois crapauds** : conte mettant en scène Toute-Douce, qui doit affronter Baba Yaga afin de rapporter un précieux crapaud à ses deux terribles sœurs.

¹⁶⁶ Eduscol (2018) *La littérature à l'école : Liste de référence-cycle 2*

¹⁶⁷ Bulletin officiel spécial n° 11 du 26 novembre 2015. Ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche. p.104 (2015)

des œuvres comprenant des sorcières, comme le conte *La petite sirène* de Hans Christian Andersen, et les romans *Fils de la sorcière* de Pierre Bottero¹⁶⁸, *Verte* de Marie Desplechin¹⁶⁹, et *L'île du crâne* d'Anthony Horowitz¹⁷⁰.¹⁷¹ Egalement, la construction de notions littéraires, comme la notion de personnages, est mise en avant. Parmi les objectifs d'apprentissage du cycle 3, on retrouve les compétences d'identification des personnages d'une fiction, de leurs intentions et des relations entretenues mutuellement, ainsi que de comparaison de la mise en situation de stéréotypes.¹⁷² Ainsi, lors de lectures de récit de sorcières, il serait envisageable d'étudier les caractéristiques de chaque personnage et leur rôle. L'étude de la représentation des sorcières véhiculée par une œuvre littéraire pourrait donc être initiée par la recherche et la collecte des éléments donnant des informations sur les personnages. Egalement, il serait possible d'observer des stéréotypes comportementaux et physiques attribués au personnage de la sorcière.

De plus, les programmes de français du cycle 3 comprennent un axe intitulé « Culture littéraire et artistique », dans lequel sont présentées de grandes entrées à enjeux littéraires et de formation personnelle. L'objectif est de favoriser la construction d'une culture commune. Les entrées permettant cette culture commune sont notamment « Héros/héroïnes et personnages », qui vise à approcher les notions de types de héros et d'étudier les qualités et les valeurs des héros¹⁷³, ainsi que « Se confronter au merveilleux, à l'étrange », dont le but est de découvrir des contes et des albums mettant en scène des figures surnaturelles et de s'interroger sur le plaisir, la peur, l'attraction et le rejet alors suscités¹⁷⁴. On pourrait utiliser une de ces deux entrées pour traiter le thème de la représentation des sorcières en littérature de jeunesse. Il est rappelé à nouveau que les élèves doivent rencontrer des genres, des formes et des modes d'expression variés.¹⁷⁵ Ainsi, le personnage de la sorcière facilite cet accès à un genre précis ou à différents genres littéraires, selon les besoins et le choix de l'enseignant.

¹⁶⁸ **Fils de sorcière** : roman mettant en scène Jean-Sylvestre qui découvre qu'il est issu d'une famille de sorcières.

¹⁶⁹ **Verte** : roman mettant en scène Verte, une jeune sorcière qui ne détient aucun talent de sorcellerie, et qui rêve d'avoir une vie normale et un amoureux, au grand désespoir de sa famille. Elle est donc confiée en dernier recours à sa grand-mère.

¹⁷⁰ **L'île du crâne** : roman d'humour noir 1988 en Angleterre présentant David Eliot, adolescent, renvoyé de son collège, il reçoit soudainement une invitation à entrer dans une étrange école, de nombreux mystères entourent cette école, les enseignants ne semblent pas humains, apprendre la magie noire.

¹⁷¹ Eduscol (2018) *La littérature à l'école : Liste de référence-cycle 3*

¹⁷² Bulletin officiel spécial n° 11 du 26 novembre 2015. Ministère de l'Education nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche. p.110 (2015)

¹⁷³ Bulletin officiel spécial n° 11 du 26 novembre 2015. Ministère de l'Education nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche. p.122 (2015)

¹⁷⁴ *Ibid.*, p.123

¹⁷⁵ *Ibid.*, p.121

III. Une séquence pédagogique pour découvrir plusieurs représentations des sorcières

A. Présentation du terrain et des objectifs choisis

Une séquence sur la thématique des sorcières a été élaborée et mise en œuvre au cours d'un stage dans une classe de CM1 comprenant 23 élèves. (cf. Annexe 20) Cette séquence s'insère dans le champ disciplinaire du français et concerne le champ d'apprentissage « Culture littéraire et artistique ». L'entrée choisie pour cette séquence est « Se confronter au merveilleux, à l'étrange », dans le but de découvrir des êtres surnaturels, les sorcières, et de s'interroger sur les effets provoqués sur le lecteur, en se focalisant sur la peur et le rejet, puis l'affection et la sympathie. Cette séquence s'est déroulée au cours de la troisième période scolaire, en janvier 2019. Quatre séances d'une heure ont été mises en place sur deux semaines, soit une séance chaque lundi matin et une séance chaque vendredi après-midi.

Ayant observé l'importance de la représentation de la sorcière comme un être maléfique, vieux et laid, j'ai opté pour une séquence traitant plusieurs représentations de sorcières. Elle sera introduite par une évaluation diagnostique basée sur les représentations iconographiques. Cette séance ciblera la représentation des sorcières dans les contes traditionnels. Ainsi, les élèves devraient principalement être en adéquation avec les caractéristiques des sorcières rencontrées. Pour donner du sens à la séquence, l'objectif de cette première séance sera d'émettre des hypothèses à partir de ces illustrations, hypothèses qui seront à vérifier au cours des séances suivantes. Par la suite, les élèves seront amenés à découvrir ou redécouvrir un autre type de sorcière, plus contemporain. Ainsi, je souhaite faire travailler sur la notion de rejet provoqué par la sorcière traditionnelle, et la confronter aux représentations des sorcières actuelles, suscitant plutôt la sympathie ; j'espère aussi que les élèves s'ouvrent à d'autres perceptions du personnage de la sorcière, en particulier pour faire évoluer la représentation de la sorcière chez les élèves qui sont marqués par la sorcière des contes traditionnels, et ce, tout en participant au développement de leur culture littéraire. La séquence sera basée sur l'étude des personnages et la prise d'indices dans un texte ou une illustration. L'objectif sera de comparer les caractéristiques de sorcières bien différentes pour dévoiler les différentes facettes de ce personnage en évolution. Pour chaque représentation de la sorcière (suscitant le rejet, ou pas), j'ai choisi de montrer plusieurs personnages, afin d'élargir les références culturelles des élèves, d'augmenter le nombre d'éléments à recueillir et de montrer des convergences au sein de ces éléments, de pouvoir adapter les lectures aux aptitudes des élèves ou de laisser la possibilité d'étudier une œuvre de son choix parmi celles proposées, et enfin, pour donner du sens à son travail en suscitant le besoin de présenter ses recherches à ceux qui n'ont pas étudié la même œuvre, et par la même occasion, inciter à écouter les autres groupes, qui ont travaillé sur d'autres documents.

B. Déroulement de la séquence

a. Séance 1 : Représentations de la sorcière

Cette séance débute par la projection de trois illustrations issues de contes traditionnels (cf. Annexe 21). Les trois images ne sont pas présentées de suite, mais silencieusement observées par les élèves. Seuls l'année de création, le nom de l'artiste et le titre du recueil dans lequel se trouve l'illustration sont lus. Le titre du conte et son auteur ne sont pas donnés de sorte à éviter de donner trop d'informations sur les personnages et induire des représentations. Puis les élèves, répartis en binôme avec leur voisin de table, prennent dix minutes pour choisir une des trois illustrations, en prendre une photocopie, rédiger une description physique du personnage et imaginer qui est ce personnage et ce qu'il fait. Afin que les élèves ne choisissent pas tous la même illustration, quatre photocopies de chaque illustration ont été faites de sorte qu'il n'y ait pas plus de quatre groupes traitant le même personnage. Cette phase de rédaction prépare les élèves à l'étape suivante.

Ensuite, dans une phase orale et commune, les groupes sont menés à présenter leur personnage. On leur demande dans un premier temps qui ces personnages peuvent bien représenter, en leur demandant de raconter ce qu'ils ont imaginé de ce personnage à partir de l'illustration. Lorsque plusieurs élèves proposent l'idée que ce sont des sorcières, on pose la question à la classe entière : « *Selon vous, lesquelles de ces illustrations montrent des sorcières ?* ». Puis on invite les élèves à argumenter leur réponse : « *Quels éléments correspondent à la sorcière ? Pourquoi les avez-vous associées au personnage de la sorcière ?* ». Ainsi, les élèves reprendront les éléments physiques présents dans leur description rédigée pour appuyer le fait que leur personnage peut être une sorcière ou non. Puis, chaque élève est invité à noter son hypothèse concernant chaque sorcière sur son cahier. Ensuite, il s'agit de signaler aux élèves qu'ils seront amenés à lire les contes associés à ces personnages afin de vérifier leurs hypothèses. On leur demande alors quels critères ils s'attendent à trouver dans le texte si le personnage est une sorcière et quels indices les guideront. Les éléments donnés sont écrits au tableau par l'enseignant et regroupés en catégories par les élèves. Ainsi, une grille de caractéristiques sera créée et guidera les élèves lors de la prochaine séance pour repérer les éléments correspondants par prise d'indices dans le texte qu'ils étudieront. L'objectif est de saisir l'occasion qu'un élève apporte la notion de peur et de comportement repoussant, pour introduire le terme de « rejet ».

b. Séance 2 : Une sorcière que l'on rejette

Les élèves rappellent dans un premier temps le contenu de la séance précédente, en parlant des trois illustrations, des hypothèses faites sur le fait qu'elles soient sorcières ou non, et l'objectif de la présente séance qui est de lire les contes pour vérifier leurs hypothèses. L'enseignant distribue alors les contes dont sont issues les trois illustrations découvertes précédemment. Les élèves reçoivent un seul texte chacun, choisi selon des critères de différenciation, de sorte à ce qu'il soit adapté au niveau de lecture de l'élève. Les

contes étudiés sont *Jeannot et Margot* des frères Grimm, *Vassilissa la très belle* de Alexandre Afanassiev et *Yorinde et Yoringue* des frères Grimm (cf. Annexes 22, 23 et 24). Seuls les passages dans lesquels apparaissent les sorcières et ceux qui favorisent la compréhension de l'histoire sont distribués aux élèves. Ceux-ci ont également à disposition la grille de critères élaborée en séance précédente. Ils doivent lire le texte silencieusement, puis rechercher des éléments pour identifier le personnage, d'une part pour être capable de l'associer à l'une des trois illustrations et d'autre part pour discerner si c'est une sorcière ou non, et ainsi valider ou non leur hypothèse de départ.

Par la suite, trois élèves présenteront au tableau la sorcière qu'ils ont étudiée. Leurs camarades ayant étudié le même conte pourront intervenir pour compléter les informations relevées et apporter leurs commentaires. Les élèves pourront ainsi valider ou non leurs hypothèses de départ concernant la nature des trois personnages. On soulignera oralement l'évolution de leurs hypothèses, à savoir que les trois illustrations représentent des sorcières.

Une dernière question leur est posée : « *Quel sentiment ses personnages procurent-ils ?* ». Ainsi, une réflexion pourra être menée sur les éléments qui causent le rejet et la peur chez ces trois personnages de sorcière, en s'appuyant sur le ressenti des élèves et les émotions des personnages qui entourent la sorcière.

Enfin, la séance sera clôturée par une trace écrite élaborée avec les élèves qui devra reprendre la notion de rejet et les éléments qui y contribuent au travers des caractéristiques des sorcières de contes traditionnels.

c. Séance 3 : Une sorcière que l'on apprécie

La séance débute par une réactivation des notions vues au cours des séances précédentes. Puis, d'autres illustrations seront présentées aux élèves. Celles-ci représentent des sorcières contemporaines : Verte, du roman éponyme de Marie Desplechin, Mélusine, de la bande dessinée de Gilson et Clarke, et la sorcière de la rue Mouffetard de Pierre Gripari. (cf. Annexe 25) Les élèves sont amenés à répondre à la question suivante : « *Est-ce que ces personnages sont des sorcières ?* ». Ils doivent d'abord réfléchir individuellement cinq minutes sur leur cahier en prenant des notes pour illustrer leur avis. Ensuite, ils doivent oralement débattre en présentant et en argumentant leur opinion. Il s'agira également de les amener à observer qu'elles sont différentes des sorcières vues auparavant, et de caractériser ces différences. Le constat qu'elles ne sont pas effrayantes est attendu de la part des élèves, sinon l'enseignant pourra les guider en leur rappelant que les sorcières précédentes inspiraient la peur et le rejet. Il s'agira d'annoncer l'objectif de la suite des activités : repérer dans un texte les éléments qui montrent que le personnage est une sorcière en mettant en lumière les éléments qui font d'elle un personnage plutôt sympathique, contrairement aux sorcières des contes traditionnels.

Ensuite, les élèves recevront un extrait de texte à lire, issu des ouvrages dont sont tirées les illustrations présentées (cf. Annexes 26, 27 et 28). Les plus rapides auront la

possibilité d'étudier plusieurs textes. Au cours de la lecture, les élèves devront compléter leur grille de critères par les éléments qui font que la sorcière étudiée ne fait pas peur, qu'on l'apprécie, et donc qu'on ne la rejette pas. Au bout de vingt minutes, ils pourront présenter oralement aux autres les caractéristiques de leur personnage, les éléments qui font de lui une sorcière et surtout, les éléments qui font qu'il n'inspire pas le rejet.

Les éléments retenus par les élèves seront présentés et débattus oralement en classe entière, avant de revenir sur les hypothèses de départ. Il s'agira également de dévoiler le concept que la sorcière n'est pas toujours un personnage effrayant et cruel.

La séance s'achèvera par un bilan des notions apportées par cette courte séquence. Il est attendu de la part des élèves qu'ils citent l'évolution du personnage, les caractéristiques d'une sorcière effrayante et celles d'une sorcière sympathique. Une trace écrite permettra de garder une trace du bilan réalisé.

d. Séance 4 : Evaluation

Pour clôturer cette séquence, une séance d'évaluation sommative permettra de vérifier si les élèves ont saisi la notion de rejet insufflée par le personnage traditionnel de la sorcière. Ainsi, deux courts extraits de description de sorcières ont été distribués. Il s'agit des descriptions de deux sorcières : Bellaninou de *Trop belle sorcière !* écrit par Christophe Miraucourt et *Raiponce* des frères Grimm. Suite à leur lecture, les élèves doivent préciser si le personnage semble être rejeté par les autres personnages et/ou s'il peut être rejeté par le lecteur. Pour cela, ils doivent argumenter en s'aidant du texte, et en surlignant les passages qui l'indiquent, et présenter leur ressenti.

C. Analyse *a posteriori* de la séquence et évolution des représentations des élèves

a. Séance 1 : Représentations de la sorcière

Lors de la phase orale et commune, les groupes ont indiqué que les illustrations présentaient des sorcières ou bien des femmes âgées. La plupart d'entre eux ont perçu la représentation de Baba Yaga comme celle d'une affreuse sorcière empressée d'attaquer sa proie ou faisant des récoltes pour ses potions mortelles. La représentation de la sorcière de *Jeannot et Margot* a été imaginée comme une sorcière invitant des enfants pour les cuisiner et les manger, et enfin la représentation de Yorinde et Yoringue a été présentée comme une vieille dame sage vivant à la ferme ou faisant son marché. Pour justifier leurs représentations, les élèves ont cité les éléments de l'apparence physique des personnages : un proéminent nez crochu, un personnage âgé et laid, des cheveux hirsutes, une mine désagréable et terrifiante, malveillante et en colère, des accessoires étranges et certainement ensorcelés, des champignons vénéneux autour d'elle, un faux-air amical. Les élèves s'attendent à trouver dans les textes le mot « sorcière » pour désigner le personnage, une description physique dévoilant la laideur et la vieillesse du personnage, la présence de

pouvoirs magiques, de potions et de philtres, des actes et des paroles montrant la méchanceté du personnage, des accessoires typiques comme le balai, le chaudron, et des animaux comme la grenouille, le rat, la chauve-souris, le chat noir, et l'araignée, ainsi que la présence d'enfants. Les éléments donnés ont été écrits au tableau au fur et à mesure, et j'ai invité les élèves à débiter le regroupement des caractéristiques simultanément à leur énoncé. Ensuite, nous avons relu les caractéristiques et vérifié leur association, et nous avons décidé des noms des catégories obtenus. Ainsi, nous avons révélé cinq catégories : désignations, apparence physique, capacités magiques, actions méchantes et effrayantes, objets et animaux. De cette façon, une grille a été créée reprenant ces catégories (cf. Annexe 29). Les notions de peur et d'actes cruels ont été citées par les élèves, ce qui a permis d'introduire le terme de « rejet ».

b. Séance 2 : Une sorcière que l'on rejette

En deuxième séance, les élèves ont tous associé correctement l'illustration à leur texte, en s'aidant des informations visuelles des illustrations et même parfois des éléments imaginés, qui se sont avérés justes. La sorcière Baba Yaga était reconnaissable à son mortier et son pilon, la sorcière de *Jeannot et Margot* grâce à la présence des deux enfants, de sa maison, et de ses problèmes de vue apparents, et enfin la sorcière de *Yorinde et Yoringue*, qui avait prêté à discussion sur sa nature de sorcière ou de vieille dame, a été identifiée par la présence de l'oiseau et la présence du jeune homme. Les hypothèses de départ ont donc principalement été validées, exceptées pour la sorcière de *Yorinde et Yoringue*. Les élèves ont d'eux-mêmes émis au cours de la discussion que la sorcière est effrayante, et certains ont ajouté qu'ils ne l'apprécient pas. On a ainsi pu reprendre la notion de rejet et discuter les critères qui en font un être déprécié. Les élèves ont relevé sa laideur, son air colérique, son faux-air amical, ses mauvaises intentions, les pièges qu'elle tend, ses tendances cannibales et de séquestration, l'horreur procurée par son lieu de vie, la puissance de ses pouvoirs, et des éléments qui montrent la peur ressentie à son égard par les autres personnages. Une idée contradictoire a alors émergée chez certains élèves, considérant que toutes les sorcières ne sont pas méchantes, et que certaines sont gentilles et font rire. Je les ai donc menés à rappeler le genre littéraire concerné par les trois œuvres étudiées, et les élèves ont reconnu les caractéristiques données. La trace écrite proposée par les élèves en fin de séance fut : *Les sorcières de contes traditionnels sont de vieilles femmes laides, méchantes et effrayantes. Elles provoquent le rejet par leur physique repoussant, leur malveillance et leurs actes cruels.*

c. Séance 3 : Une sorcière que l'on apprécie

Les élèves ont observé les trois illustrations de sorcières contemporaines. La plupart d'entre eux a reconnu la sorcière Mélusine. Ils ont tous associé l'illustration de la sorcière de la rue Mouffetard et Mélusine à des personnages de sorcières. Mélusine ayant été reconnue, la plupart des élèves savaient avec certitude que c'était une sorcière, les autres ont insisté sur la présence d'attributs comme le chapeau pointu, les couleurs verte et noire, le balai et

sa capacité à voler, la présence d'un vieux château et de chauve-souris. Certains ont alors indiqué que les sorcières pouvaient aussi être jeune et belle, mais qu'alors elles étaient gentilles. La nature de la sorcière de la rue Mouffetard a été déduite du fait de son apparence improbable, âgée et laide, et de son chapeau noir, pointu et biscornu. Cependant, la nature surnaturelle de Verte a été discutée. La présence de potions, de grenouilles et autres éléments de sorcellerie ont permis de l'associer au personnage de la sorcière, certains imaginaient qu'elle pouvait se métamorphoser en sorcière à la peau verte, pour expliquer le titre de l'histoire qui avait été donné. Certains pensaient qu'elle entrait dans une école de sorcellerie, mais que toutefois ça ne faisait pas d'elle une sorcière. Les autres imaginaient plutôt qu'elle souhaitait apprendre à faire des potions ou qu'elle avait été kidnappée par une sorcière. En faisant un bilan sur ses trois sorcières, les élèves ont accordé que ses personnages pouvaient être des sorcières malgré le fait qu'elles soient différentes des précédentes. Ils ont stipulé qu'elles faisaient moins peur, et que Mélusine et Verte n'inspiraient pas le rejet. Nous avons donc décidé de lire les textes qui renvoient à ces sorcières pour vérifier leur nature de sorcière et le fait qu'elles soient appréciables. Les éléments relevés pour marquer le fait que Verte est appréciable est son physique ordinaire et adorable de jeune fille, son grand sourire aimable, et le fait qu'elle ne cherche pas à nuire aux autres. Mélusine a été considérée comme appréciable car elle est belle et intelligente, qu'elle utilise la magie à bon escient, qu'elle est drôle, qu'elle résout toutes les situations difficiles, et qu'elle vit des situations comiques. Ces deux sorcières ont suscité de la sympathie. La sorcière de la rue Mouffetard a finalement été décrite comme ne suscitant pas le rejet, car elle fait beaucoup rire le lecteur, par ses lapsus, ses recettes magiques étonnantes et qui font d'elle un personnage plutôt sot et dont le récit est plaisant à lire.

En fin de séance, les élèves ont élaboré avec mon aide la trace écrite suivante : *Les sorcières d'œuvres récentes ne sont pas toujours repoussantes. Elles peuvent être sympathiques. Pour cela, elles sont jeunes, belles, intelligentes, ont des valeurs morales, utilisent leur magie à bon escient, ou bien sont drôles et sottes.*

En supplément, j'ai demandé aux élèves de me citer des personnages qui leur rappellent les trois sorcières de contes traditionnels, puis les trois sorcières contemporaines. Ils ont prouvé avoir compris l'idée et ont donné des exemples d'autres personnages atroces comme Cruella d'Enfer du long métrage d'animation *Les 101 dalmatiens*, la sorcière de *La petite sirène* et la sorcière de *Raiponce*, et des sorcières amusantes ou sympathiques comme la sorcière du placard à balai de Pierre Gripari et la sorcière Camomille de Roser Capdevila.

d. Séance 4 : Evaluation

Cette dernière séance a montré que les élèves ont compris la notion de rejet. Ils ont globalement réussi à justifier la présence et l'absence de sentiment de rejet éprouvé par les personnages ou bien par eux-mêmes en tant que lecteur. Concernant la sorcière Bellaninou, la difficulté provenait du fait qu'elle soit rejetée par ses proches pour cause de sa beauté, ce qui pouvait être difficile à saisir pour certains élèves. D'ailleurs, la plupart d'entre eux a

indiqué ne pas rejeter ce personnage par empathie. Enfin, la sorcière de Raiponce a été identifiée comme pouvant créer un sentiment de rejet chez le lecteur, car des éléments du texte prouvent qu'elle terrorise les personnages et que ses actes sont cruels.

Pour évaluer plus solidement leur acquisition de ses représentations et des effets de rejet et de sympathie apportés par les différentes représentations de la sorcière, la dernière séance aurait pu être améliorée. Il aurait été préférable qu'elle consiste en une activité de production écrite, dont le but est de mettre en avant l'évolution des représentations de la sorcière. On peut imaginer que les élèves aient à choisir une illustration parmi plusieurs nouvelles illustrations de sorcières, et qu'à partir de celle-ci, ils imaginent individuellement une sorcière traditionnelle ou contemporaine, donc repoussante ou non, qu'ils décrivent de sorte à mettre en avant un sentiment de rejet envers ce personnage ou bien d'attrance. Lorsque leur texte est rédigé et révisé, on peut imaginer qu'il s'agira de le lire face à la classe pour contrôler si l'effet recherché est atteint, ou s'il faut reprendre certains points.

Conclusion

L'enquête réalisée auprès d'enfants de 3 à 12 ans et la séquence menée en classe de CM1 ont montré que de nos jours les enfants ont en premier lieu une représentation traditionnelle de la sorcière. Leur vision du personnage est celle d'une vieille femme repoussante, cruelle et malfaisante, qui utilise ses pouvoirs pour effrayer ou faire du mal aux enfants notamment. Ils l'imaginent avec toute sa panoplie d'attributs répugnants et magiques. Toutefois, l'idée d'une sorcière amusante, moderne et sympathique ne leur est pas forcément étrangère, même si elle semble considérablement moins ancrée. Il n'a pas été difficile de présenter une version modernisée de la sorcière. L'étude de la représentation de la sorcière a finalement conduit, pour s'accorder aux programmes scolaires en vigueur, à une étude de l'effet de rejet provoqué par ce personnage au travers des contes traditionnels et des œuvres de littérature de jeunesse plus contemporaines.

Conclusion générale

Le personnage de la sorcière s'inspire de faits réels, marquant l'histoire de la France et d'autres pays européens. Il est la manifestation de peurs primitives : peur du noir, de la nuit, des animaux sauvages et nocturnes, de rites païens et de la lutte chrétienne envers le paganisme. Dans les contes, première littérature enfantine où l'on décrit des sorcières, la sorcière était représentée comme un personnage cruel, terrorisant les enfants. Dans la littérature de jeunesse contemporaine, il a laissé place à un personnage drôle, sympathique, ou encore, héroïque. Les enfants qui sont nés avec ces nouvelles représentations des sorcières pourraient les avoir assimilées comme étant l'archétype suprême du personnage, et pourtant les enquêtes menées ont montré que les contes traditionnels restent *a priori* très présents dans les mœurs, alors qu'ils pourraient ne plus être d'actualité et mis à l'écart, car moins modernes. Ceux-ci ont un impact plus fort sur les représentations des jeunes d'aujourd'hui, qui ont en tête un personnage maléfique et repoussant. On observe tout de même que les références contemporaines sont présentes dans leurs esprits et commencent à émerger dans leurs perceptions de la sorcière.

Sommaire des annexes

Annexe 1 : La sorcière de *Hänsel et Gretel*

Annexe 2 : La sorcière de *Raiponce*

Annexe 3 : La sorcière de *Jorinde et Joringel*

Annexe 4 : La sorcière de *La Petite Sirène*

Annexe 5 : La sorcière de *Vassilissa la très belle*

Annexe 6 : La sorcière de *Trop belle sorcière !*

Annexe 7 : La sorcière de *Cyber@, la sorcière du net*

Annexe 8 : La sorcière de *Zouk, secrets de sorcière*

Annexe 9 : La sorcière de *Hip hip hip sorcière !*

Annexe 10 : La sorcière de *Petite sorcière a peur de tout*

Annexe 11 : La sorcière de *La chasse au dragon*

Annexe 12 : La sorcière de *La Mamani*

Annexe 13 : Les sorcières de *3 sorcières*

Annexe 14 La sorcière du *Dictionnaire des sorcières*

Annexe 15 : La sorcière de *La sorcière Tambouille*

Annexe 16 : Sondage sur le personnage de la sorcière

Annexe 17 : Sondages sur le personnage de la sorcière

Annexe 18 : Sondage sur le personnage de la sorcière

Annexe 19 : Sondage sur le personnage de la sorcière

Annexe 20 : Séquence sur le personnage de la sorcière

Annexe 21 : Illustrations de sorcières de contes traditionnels

Annexe 22 : Extrait de *Vassilissa la très belle*

Annexe 23 : Extrait de *Yorinde et Yoringue*

Annexe 24 : Extrait de *Jeanne et Margot*

Annexe 25 : Illustrations de sorcières contemporaines

Annexe 26 : Extraits de *Sortilèges*

Annexe 27 : Extrait de *Verte*

Annexe 28 : Extrait de *La sorcière de la rue Mouffetard*

Annexe 29 : Grille élaborée puis complétée par les élèves

Annexe 1 : La sorcière de *Hänsel et Gretel*

Hänsel et Gretel (ou Jeannot et Margot) est un conte traditionnel allemand écrit par les Frères Grimm en 1812, et traduit par Armel Guerne en 1967. Texte extrait de *Le petit chaperon rouge et autres contes*, de la collection *Etonnants Classiques* de Flammarion, repris dans le recueil *Mille ans de contes classiques* publié en 2014.

Résumé :

Une pauvre famille de bûcherons subit la famine. Les parents décident d'abandonner dans la forêt leurs deux enfants, Hänsel et Gretel, pour réussir à subvenir à leurs propres besoins. Cependant, les enfants ont entendu la conversation de leurs parents et préparent un plan pour ne pas se perdre dans la forêt. Ils retrouvent leur chemin grâce à de petits cailloux blancs semés par Hänsel. Les parents essaient à nouveau de les abandonner. Cette fois-ci, les miettes de pain semées par Hänsel ne leur permettent pas de retrouver le chemin de leur maison. Ils rencontrent un bel oiseau blanc qu'ils suivent jusqu'à une maisonnette faite de pain d'épices et de sucre. Affamés, ils s'y précipitent et commencent à la dévorer. Une vieille sorcière habite là, elle les appâte et les emprisonne dans l'objectif de les manger. Elle les nourrit de sorte à les engraisser. Quotidiennement, elle vérifie le doigt de Hansel pour savoir s'il est assez dodu, et par conséquent si le jeune garçon est prêt à être cuisiné. Sa sœur Gretel doit quant à elle préparer le four dans lequel ils devront tout deux rôtir. Elle en profite pour pousser la malvoyante sorcière dans ce four. Celle-ci meurt dans d'atroces souffrances. Gretel délivre son frère, et ils découvrent un trésor de perles et de diamants caché dans la maison. Cela aidera leur famille à lutter contre la famine. Ils l'emportent et partent retrouver leur maison. Ils y rejoignent leur père, veuf, qui espérait fortement leur retour.

Caractéristiques de la sorcière : Elle est vieille, a les yeux rouges, a une mauvaise vue, a un flair développé, est méchante, est ogresse, possède un trésor, cuisine, vit seule au fin fond de la forêt, emploie un subterfuge pour attirer les enfants perdus (l'oiseau, la maison en friandises), est dupée par les deux enfants, meurt à la fin du conte dans des conditions atroces.

Annexe 2 : La sorcière de Raiponce

Raiponce est un conte traditionnel allemand écrit par les Frères Grimm paru dans le recueil de contes *Contes de l'enfance et du foyer* en 1812, traduit par Didier Debord dans le recueil *Mille ans de contes classiques* en 2007.

Résumé :

Un couple attendait un enfant. Pendant sa grossesse, la femme observait des raiponces (plantes comestibles) dans le jardin de la voisine. Il lui prit soudainement une irrésistible envie d'en manger, envie qui grandissait jour après jour. La femme se mit alors à dépérir. Elle exigea que son mari lui en rapporte une. Il vola une raiponce, et sa femme lui en redemanda une autre, mais cette fois-ci la sorcière le surprit. Elle accepta de lui donner autant de raiponces qu'il voulait à condition que le couple lui offre leur enfant. L'homme apeuré et voyant sa femme souffrir, accepta le compromis de la sorcière. Elle enleva l'enfant dès sa naissance, et la surnomma Raiponce. À 12 ans elle l'enferma dans une très haute tour sans porte ni escalier. Pour lui rendre visite, la sorcière demandait à la jeune fille de lui jeter sa longue chevelure tressée par la fenêtre, afin d'y pouvoir grimper. Un jour, le fils d'un roi surprit le manège de la sorcière. Plus tard, intrigué, il imita la sorcière afin de rencontrer Raiponce. Il lui promit de l'aimer à jamais, et dans le secret, ils se retrouvaient chaque soir. Elle tomba enceinte, et maladroitement elle parla des visites du prince à la sorcière. Celle-ci folle de rage coupa les cheveux de Raiponce et les noua à la rambarde de sa fenêtre pour piéger le prince. Ainsi lorsqu'il grimpa, la sorcière trancha les cheveux et le prince tomba dans un buisson épineux qui lui creva les yeux. Il finit par errer dans la forêt sans pouvoir retrouver son chemin et sa bien-aimée. Raiponce dut accoucher seule de jumeaux. Les pleurs de Raiponce guidèrent le prince jusqu'à elle, et ses larmes eurent le pouvoir de rendre la vue au jeune homme. Ils rentrèrent ensemble, vivre en famille, dans le royaume du prince.

Caractéristiques de la sorcière : Elle a un jardin, elle use de subterfuges (raiponces ensorcelées, cheveux à la rambarde), elle donne un compromis (ses raiponces contre l'enfant), elle échoue à la fin du conte (puisque les jeunes gens fondent leur famille chez le prince), elle est cruelle, elle prive de liberté une enfant, on ne sait pas ce qu'elle devient.

Annexe 3 : La sorcière de *Jorinde et Joringel*

Jorinde et Joringel (ou Yorinde et Yoringue) est un conte populaire allemand recueilli par les Frères Grimm en 1812, et traduit par Gaëlle Retureau en 2004 pour les éditions Passage Piétons.

Résumé :

Deux jeunes fiancés, Jorinde et Joringel, passent un moment intime dans la forêt. Cependant, ils s'approchent trop près du château de la sorcière. Joringel est paralysé par le sortilège de protection du château et Jorinde, jeune fille pure, est transformée en rossignol. La sorcière la met en cage et l'ajoute à sa collection dans une pièce du château. Elle délivre ensuite d'une formule magique le jeune homme, qui ne peut retrouver sa fiancée. Il erre dans un village voisin un certain temps, rêvant toujours de délivrer sa bien-aimée. Une nuit, il rêve d'une fleur rouge sang qui annulerait les sortilèges de la sorcière et lui permettrait de sauver Jorinde. Il part alors à la recherche de cette fleur, en laquelle il croit éperdument, et finit par la découvrir. Il vainc ainsi la sorcière, délivre sa fiancée et toutes les autres victimes de la sorcière, puis il se marie et vit heureux avec Jorinde.

Caractéristiques de la sorcière : Elle est vieille, a de grands yeux rouges ou des yeux de braise, sa peau est jaune, elle est maigre et bossue, son nez est long et crochu, elle possède un château, vit seule au cœur de la forêt, se transforme en chouette ou en chat le jour et en femme la nuit, elle emploie des sortilèges pour défendre son château et transformer les femmes en oiseau qu'elle séquestre, une fleur est capable d'annuler sa sorcellerie.

Annexe 4 : La sorcière de *La Petite Sirène*

La petite sirène est un conte traditionnel danois écrit par Hans Christian Andersen paru en 1837, traduit par T.G. La Chesnais dans le recueil *Contes* de 1988, et publié dans le recueil *Mille ans de contes classiques* en 2007.

Résumé :

Les ondins vivent dans les profondeurs des mers. La plus jeune des filles du roi de la mer rêvait de découvrir le monde des hommes. À ses 15 ans, tout comme ses sœurs, elle eut enfin droit de monter jusqu'à la surface. Elle suivit un grand vaisseau sur lequel un prince donnait une fête. Cependant, le temps devint menaçant, les vagues frappaient le navire, qui finit par se briser. L'équipage était en danger. La jeune ondine chercha le jeune prince, elle le sauva de la noyade et le déposa sur la côte. Elle attendit qu'on le recueille et s'enfuit. Plus tard elle raconta son aventure à ses sœurs et son regret de ne plus revoir le prince. Elle se mit à désirer le monde des hommes, à désirer retrouver le prince qu'elle aimait et devenir humaine, même si pour cela elle devait renoncer à une vie immortelle. Une nuit, elle quitta discrètement le château, pour trouver la sorcière marine. Celle-ci vivait dans un gouffre étrange et effrayant. La sorcière savait ce qui l'amenait, elle se moqua de l'ondine qui souhaitait sacrifier son immortalité pour l'amour d'un prince terrestre. Elle la prévint des effets de son sort : une fois sa queue de poisson transformée en jambes, chaque pas serait douloureux et ferait couler son sang, et il n'y aurait aucune possibilité de redevenir une ondine et de retrouver sa famille. Si elle ne réussissait pas à gagner le cœur du prince et que celui-ci vint à en épouser une autre, alors, au petit jour, elle deviendrait écume. L'ondine accepta, courageuse. En guise de paiement la sorcière lui confisqua sa mélodieuse voix. Elle quitta ses proches sans leur dire adieu, remonta à la surface et se transforma en humaine. Sur terre, elle rencontra le prince qui, séduit par la jeune fille muette, la conduisit au château, où elle resta auprès de lui. Il l'aimait comme son enfant. D'autant plus, elle lui rappelait la jeune fille qui l'avait sauvé d'un naufrage, et dont il était amoureux. Mais le prince devait épouser la princesse d'un royaume voisin. Le jour de leur mariage, l'ondine savait qu'elle deviendrait écume au petit jour. Avant le premier rayon du soleil, ses sœurs surgirent, leurs cheveux étaient coupés, elles les avaient donnés à la sorcière pour en retour obtenir un poignard à planter dans le cœur du prince, dont le sang lui rendrait sa queue de poisson. La jeune fille ne put se résoudre à tuer le prince, et commença à se transformer. Elle vit au-dessus d'elle des êtres transparents, les filles de l'air. Récompensée d'avoir enduré la souffrance, elle devint une enfant de l'air, en quête d'immortalité.

Caractéristiques de la sorcière : Elle vit dans un gouffre d'eaux grondantes et tourbillonnantes emportant tout autour d'elles, dans une effrayante forêt où l'on trouve des squelettes d'hommes naufragés ou d'ondines étouffées. Sa maison est faite d'ossements et est entourée de polypes ressemblant à des serpents à 100 têtes. Ces animaux de compagnie sont des couleuvres et des crapauds. Elle a un rire laid et fort, elle se moque de l'ondine. Les effets de son sort sont cruels (devenir écume, souffrance). Elle fait un compromis (son sort contre le meilleur atout de l'ondine).

Annexe 5 : La sorcière de *Vassilissa la très belle*

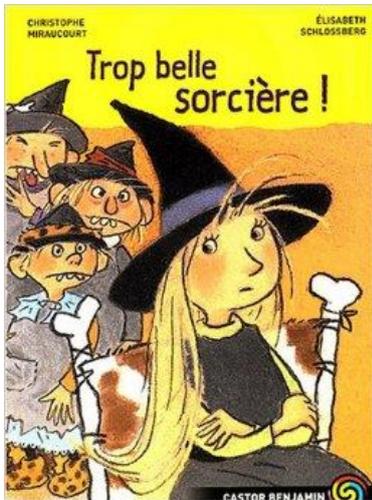
Vassilissa la très belle est un conte populaire russe recueilli par Alexandre Afanassiev en 1899 dans son recueil *Contes russes*.

Résumé :

Vassilissa est élevée par sa belle-mère, en attendant le retour de son père. Sa marâtre est jalouse et la bat. Un soir, on lui fait croire qu'il n'y a plus de feu, et lui demande d'aller en chercher auprès de Baba Yaga, terrible sorcière vivant dans la forêt, en espérant qu'elle ne puisse pas en revenir. Vassilissa se rend donc chez la sorcière, et pour obtenir du feu, réalise des tâches très difficiles et minutieuses. Aidée de sa poupée magique, Vassilissa réussira à déjouer les pièges de la sorcière, et repartira chez elle avec du feu.

Caractéristiques de la sorcière : Elle vit dans la forêt, on la dit cannibale, elle se déplace sur un mortier, elle efface les traces de son passage à l'aide d'un balai, elle demande des services ménagers (cuisine, ménage, tri), elle est exigeante, elle est répugnée par l'amour maternel, elle a des pouvoirs et sa maison est ensorcelée et horrible, toute faite d'ossements.

Annexe 6 : La sorcière de *Trop belle sorcière !*



Trop belle sorcière !

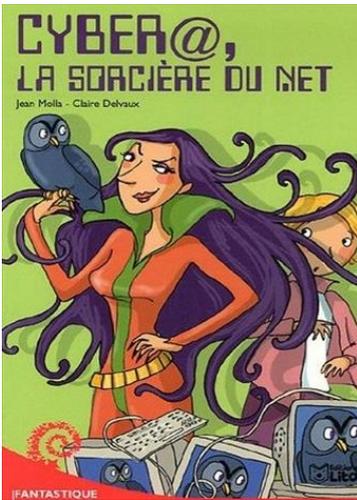
Récit illustré écrit par Christophe Miraucourt et illustré par Elisabeth Shlossberg publié en 2001 aux éditions Père Castor de Flammarion, et publié ensuite dans le recueil *Les meilleures histoires de sorcières du père castor* en 2010.

Résumé :

Bellaninou est une belle sorcière qui ressemble à une princesse, ce qui lui vaut des moqueries, car une sorcière doit être abominablement laide. Il paraît qu'avoir une fille aussi belle porte malheur. Ses parents essaient donc de l'enlaidir avec de vieux vêtements, des crèmes pour la peau, mais rien n'y fait. Ils aimeraient lui jeter un sort, mais il est interdit d'ensorceler une sorcière sous peine de perdre ses pouvoirs. Des princes viennent même demander la main de la jeune sorcière. Mais cette dernière les transforme tous en crapauds, car ils sont intéressés par l'or et par sa magie. Un jour, elle rencontre un prince timide, maladroit et honnête, bien que laid, et intéressé seulement par leur union. Après avoir testé son amour, elle ensorcela une sorcière et devint alors une femme ordinaire, et ils purent se marier et vivre heureux dans leur château.

Caractéristiques de la sorcière : belle, est censée être laide avec les dents abîmées, elle recherche l'honnêteté, elle a un chapeau pointu et une tenue horrible.

Annexe 7 : La sorcière de *Cyber@, la sorcière du net*



Cyber@, la sorcière du net

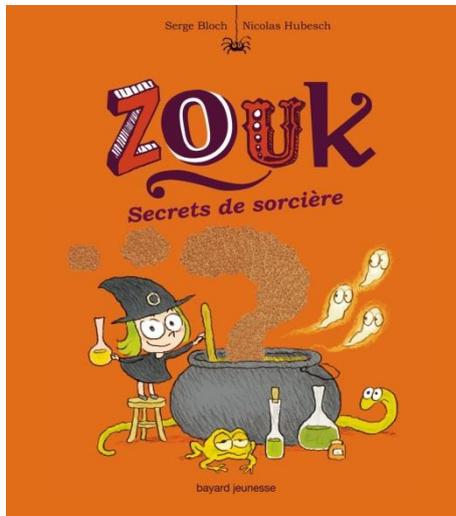
Roman écrit par Jean Molla et illustré par Claire Delvaux, paru en 2006 aux éditions Lito.

Résumé :

Juliette découvre un nouveau site original qui parle de sorcières. Curieuse, elle décide de cliquer sur le site. Elle est alors engloutie par son ordinateur et propulsée dans l'agence de Cyber@, une sorcière femme d'affaire. Celle-ci est chaleureuse et la projette dans un jeu vidéo de sa création. Progressivement, Juliette se rend compte que ce qu'elle vit dans le jeu vidéo est réel et que les personnages qu'elle rencontre aussi. Ce sont tous des enfants qui ont été enlevés ! La supercherie dévoilée, Cyber@ tente de s'en prendre à la jeune fille, mais heureusement, un virus s'est infiltré dans son ordinateur, endommageant le jeu, noyant la sorcière, et libérant les enfants.

Caractéristiques de la sorcière : elle a de longs cheveux noirs, un corps parfait, s'habille en combinaison moulante ceinturée, possède une entreprise high-tech de jeux vidéo, souhaite étendre son marché à l'international, modifie son apparence pour s'adapter à son public, séquestre des enfants par le biais d'un jeu vidéo non virtuel.

Annexe 8 : La sorcière de *Zouk*, *secrets de sorcière*



Zouk, secrets de sorcière

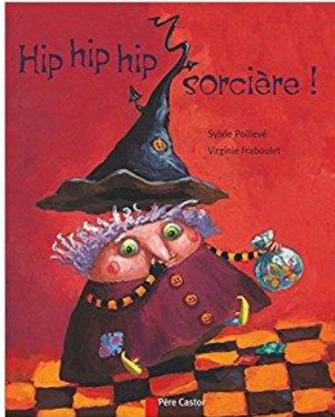
Album écrit par Serge Bloch et illustré par Nicolas Hubesch, publié en 2013 aux éditions Bayard jeunesse.

Résumé :

Zouk est une petite sorcière qui vit à New-York avec ses parents. Elle part en colonie de vacances pendant l'été, et en profite pour faire des bêtises. Elle va à l'école spéciale de sorcellerie où elle apprend de drôles de formules magiques ou encore des recettes de potions comme celui du philtre d'amour dont l'effet fut immédiat entre la maîtresse et le directeur. En ville, elle chahute avec d'autres petites sorcières. A la maison, Zouk s'ennuie, alors elle part voler sur son balai très loin, et pleure lorsque celui-ci refuse de rentrer à la maison. Elle promet toujours de ne pas recommencer ses bêtises, jusqu'à la prochaine fois.

Caractéristiques de la sorcière : C'est une petite fille. Elle a un chapeau pointu, des habits noirs, des cheveux verts, de très grands yeux, elle a un chat noir. Elle fait des potions, vole sur un balai, récite des formules magiques. Elle fait beaucoup de bêtises. Elle vit dans une très grande ville, son père est directeur d'une grande usine et il a une grosse voiture.

Annexe 9 : La sorcière de *Hip hip hip sorcière !*



Hip hip hip sorcière !

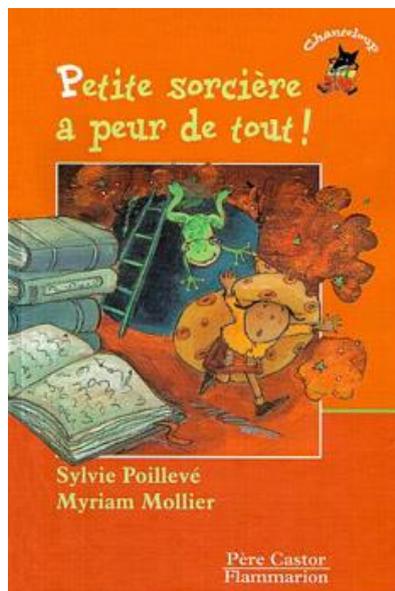
Album écrit par Sylvie Poillevé et illustré par Virginie Fraboulet paru en 2003 aux éditions Père Castor et publié ensuite dans le recueil *Les meilleures histoires de sorcières du père castor* en 2010.

Résumé :

La nuit d'Halloween, la sorcière Hourra est prise de hoquet. De ce fait, elle rate toutes ses potions car elle interrompt ses formules magiques pour hoqueter. Elle trouve dans ses livres des vieilles recettes, mais celles-ci ne fonctionnent pas. Pendant ce temps, depuis la fenêtre, deux enfants s'amuse à la faire sursauter. La sorcière se met en colère mais comprend vite qu'ils ont ainsi mis fin à son hoquet, et les récompense en friandises. Ce sont eux, à présent, qui ont le hoquet.

Caractéristiques de la sorcière : elle a un chapeau pointu, des vêtements sombres, un nez pointu, des yeux verts, des dents pointues, les cheveux blancs. Elle a attrapé le hoquet, ce sont des enfants qui réussissent à faire passer son hoquet, elle récompense les enfants.

Annexe 10 : La sorcière de *Petite sorcière a peur de tout*



Petite sorcière a peur de tout

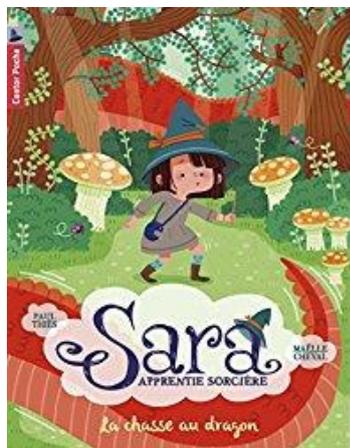
Récit illustré écrit par Sylvie Poillevé et illustré par Myriam Mollier, paru aux éditions Père Castor de Flammarion en 2001 et publié ensuite dans le recueil *Les meilleures histoires de sorcières du père castor* en 2010.

Résumé :

Mère-Santrouille est une sorcière de petite taille. Elle a peur de tout. Le moindre bruit l'effraie. Elle décide alors de concocter une potion qui lui permettrait de ne plus jamais avoir peur. Malheureusement toutes ses potions échouent. Elle cherche alors dans ses livres, et trouve une recette appelée « Même pas peur ». Elle pense avoir trouvé le remède à ses peurs malades. Elle réalise la préparation en question sur le champ, le mange et s'endort. Pendant la nuit, aucun bruit suspect ne la terrorise, et le lendemain elle se rend compte qu'elle n'a peur de rien. En essayant de retrouver la fameuse recette dans son livre, elle réalise que le nom de sa recette était tout simplement « Pommes vapeur ». En tout cas, elle n'aura plus jamais peur.

Caractéristiques de la sorcière : Elle a un prénom (Mère-Santrouille), elle est peureuse, elle est plus petite qu'un chat, elle a un grand chapeau pointu, elle a un chaudron pour cuisiner, elle fait des potions, ses potions échouent, son objectif est de ne plus avoir peur, elle fait des potions à base de serpents, de champignons vénéneux, de pommes pourries, de pipi de ouistiti, de pattes d'araignée, de limaçons ou encore de mouches et de crapauds.

Annexe 11 : La sorcière de *La chasse au dragon*



La chasse au dragon

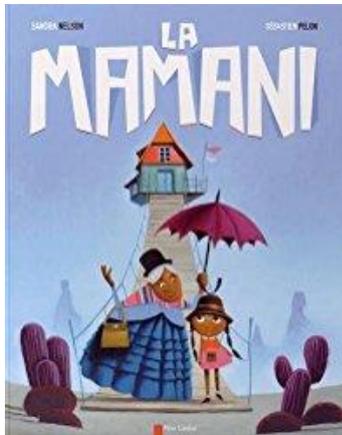
Roman illustré (premières lectures) issu d'une série de livres *Sara Apprentie sorcière*, écrit par Paul Thiès et illustré Maëlle Cheval publié en 2014 aux éditions Flammarion.

Résumé :

Sara est une jeune apprentie sorcière maladroite. Elle n'est pas très douée en sorcellerie. Justement, elle doit passer un examen devant le Tribunal des Sorcières. Elle ne réussit aucune formule, aucune potion. Aussi, elle a droit à une ultime épreuve : trouver un dragon dans la forêt, le transformer en lézard et le rapporter pour l'empailler. Au cours de sa quête, elle réussit à trouver un jeune dragon, mais n'arrive pas à l'ensorceler. Toutefois, elle réussit à le charmer à l'aide d'une flûte à charmer les serpents. Mais elle ne peut pas se résoudre à transformer le dragon dont le destin serait de finir empailler chez les vieilles sorcières. Le dragon s'enfuit. Sara a tout de même son diplôme pour avoir tenu tête au dragon.

Caractéristiques de la sorcière : C'est une petite fille, héroïne d'une série de roman. Elle a un chapeau pointu, une baguette magique. Elle vit dans une chaumière dans la forêt avec sa famille, elle a un amoureux, elle est courageuse, empathique et maladroite. Elle va à l'école de sorcellerie, passe des examens et rate souvent ses sorts.

Annexe 12 : La sorcière de *La Mamani*



La Mamani

Album rectangulaire grand format écrit par Sandra Nelson et illustré par Sébastien Pelon, publié en 2014 aux éditions Père Castor de Flammarion.

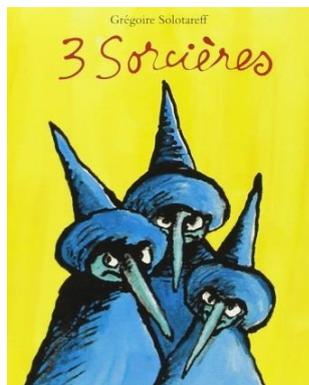
Résumé :

Le sorcier Salamanca vole les jouets des enfants pour leur retirer leurs rêves. Aussitôt privés de leurs rêves, ces enfants dépérissent. C'est le cas de la petite sœur d'Anita. Alors Anita s'est donné l'objectif de récupérer la poupée volée de sa sœur afin de lui sauver la vie. Pour cela elle doit affronter le terrible sorcier. Elle demande l'aide de la Mamani, la sorcière guérisseuse qui aide tous les villageois dans le besoin. Celle-ci donne à Anita tous les éléments dont elle a besoin pour atteindre la demeure du sorcier qui est bien gardée. Arrivée chez le sorcier, Anita lui propose un compromis. Elle doit trouver le rêve d'enfant que préfère le sorcier, sinon elle restera enfermée pour toujours avec lui. Elle réussit à trouver le rêve, qui d'ailleurs est celui de sa petite sœur. Ainsi, elle réussit à sauver les rêves de tous les enfants, et elle guérit sa sœur en lui rapportant sa poupée.

Caractéristiques de la sorcière : Elle est âgée, c'est une guérisseuse. Elle est gentille, elle règle les problèmes des villageois. Elle fait des offrandes à la déesse de la Terre Pachamama. Elle vit sur la Cordillère des Andes.

Caractéristiques du sorcier : Il est cruel, il dérobe les rêves des enfants, il ne tient pas sa promesse. Il vit reclus.

Annexe 13 : Les sorcières de *3 sorcières*



3 sorcières

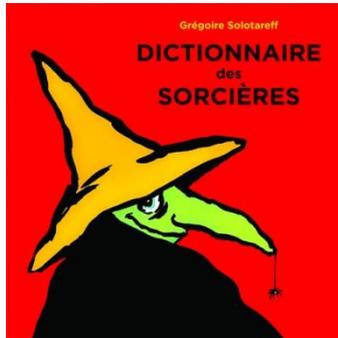
Album rectangulaire écrit et illustré par Grégoire Solotareff publié en 1999 aux éditions L'école des loisirs.

Résumé :

Trois sœurs sorcières : Scoliose, Squelette et Scorie, effrayaient tout le monde. Un jour, elles virent deux enfants, qui contrairement aux autres, ne couraient pas en les voyant, et riaient de bon cœur. Écœurées, elles décidèrent de les enlever et de les amener chez elles. Elles leur posèrent d'innombrables questions sur la joie, qu'elles ne connaissaient pas. Les enfants n'étaient pas effrayés, ils ne se sentaient pas en danger avec ses trois femmes malheureuses et chétives. Ils réussirent même à les faire rire. La rencontre avec ses deux enfants transforma radicalement les sorcières qui décidèrent de mettre de la couleur dans leurs vies et de rire tout le temps.

Caractéristiques de la sorcière : chapeau pointu, habits noirs, nez long et pointu, prénom sordide, laide, maigre, affreuse, effraie les passants, vit cachée, n'aime pas la joie, se demande ce qu'est le bonheur, décide de devenir joyeuse et de s'habiller de toutes les couleurs.

Annexe 14 : La sorcière du *Dictionnaire des sorcières*



Dictionnaire des sorcières

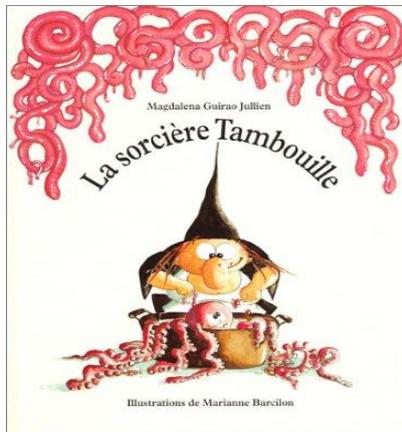
Album carré écrit et illustré par Grégoire Solotareff et publié en 2016 par L'école des loisirs.

Résumé :

Ce dictionnaire définit de façon humoristique les termes en lien avec les sorcières. Il apprend à reconnaître une sorcière et à connaître son mode de vie, au travers de nombreuses anecdotes. On retrouve de nombreuses allusions et jeux de mots comme « Vous êtes très xanthie » ou encore « à bras cadavre a ». On y apprend notamment que le rêve des sorcières est d'ouvrir un restaurant, qu'elles ne lisent jamais leur grimoire car il est ennuyeux, qu'il ne faut pas inviter une sorcière à manger car elle n'est pas très intéressante. Le dictionnaire précise les couleurs préférées des sorcières ou encore ce que préparent les sorcières pour le repas de Noël. Il explique également pourquoi personne ne serre jamais la main à une sorcière dans aucune histoire, ou encore pourquoi il y a plus de crapauds que de princes.

Caractéristiques de la sorcière : Elle maltraite les lutins, est ignorante, ne lit pas son grimoire, n'est pas intéressante, ne se brosse pas les dents, se coiffe avec une balayette, se déguise en fantôme, fait de la gymnastique, se rend en TMS (Train Magique Secret) aux congrès de sorcières, ne peut pas avoir de bébés, habite une maison déplaisante ou dans des grottes, se métamorphose en lapin, le grand méchant loup est son rival, a les yeux « vairs » (d'aucune couleur), a un balai, a un chat de compagnie, on peut lui jeter un sort si on mange un crapaud vivant, peut être jolie et bien habillée, ne se marie pas car les sorciers le refusent, crée le brouillard, la neige et le coucher du soleil.

Annexe 15 : La sorcière de *La sorcière Tambouille*



La sorcière Tambouille

Album écrit par Magdalena Guirao-Jullien et illustré par Marianne Barçilon publié en 2003 aux éditions Kaléidoscope.

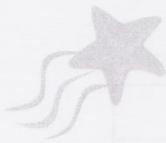
Résumé :

Tambouille adore cuisiner. Elle cuisine donc tout le temps d'arrache-pied pour ses invités. Mais jamais on ne considère ses efforts et son talent de cuisinière. Personne ne semble apprécier ses mets raffinés de sorcière. Un jour, en consultant les petites annonces dans le journal, elle trouve une annonce intéressante : un ogre recherche une bonne cuisinière aux mets délicats pour assouvir sa faim. Le travail était fait pour elle, enfin ses talents sont récompensés et son amour pour la cuisine est assouvi. L'ogre est immensément satisfait de son travail. Il lui offre la vie de château : une chambre immense avec un lit à baldaquin, des produits de beauté, du temps libre pour se baigner et prendre soin d'elle,... Alors un jour, la sorcière décide de rentrer chez elle. Elle arrange sa maison, garde son nouvel attrait pour la coquetterie, achète un chaudron de haute technologie pour cuisinier sans le moindre effort, et invite à nouveau tous ses amis pour partager de bons repas ensemble.

Caractéristiques de la sorcière : elle est vêtue de noir, d'un grand chapeau pointu, d'une robe ample, elle a un chaudron puis un chaudron autocuiseur high-tech, elle cuisine pour ses invités, fait la vaisselle, voudrait qu'on la remercie et qu'on vante ses talents de cuisinière, aime se pomponner et décorer sa maison.

Annexe 16 : Sondage sur le personnage de la sorcière

David



Enquête sur le personnage de la sorcière



1. Quel âge as-tu ? (entoure le nombre qui te correspond)

3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13

2. Es-tu une fille ou un garçon ? (entoure la réponse qui te correspond)

Fille

Garçon

3. Dessine une sorcière dans ce cadre.



4. Que ressens-tu quand tu vois une sorcière ?

joie	<input checked="" type="radio"/> peur	rire	haine
colère	confiance	tristesse	sympathie

5. Écris des mots-clefs pour décrire les sorcières et leurs caractéristiques (caractère, physique, accessoires, capacités spéciales, objectif...).

La sorcière n'a pas de dent elle est moche, elle a une robe noire et violet, et un chapeau à bout pointu, et elle a des boutons verts. Elle est méchante et elle fait cuire des enfants.

6. Apprécies-tu le personnage de la sorcière ? (entoure la réponse qui te correspond)

Oui

Non

Pour quelle(s) raison(s) ?

Parce qu'elle est méchante et laide.

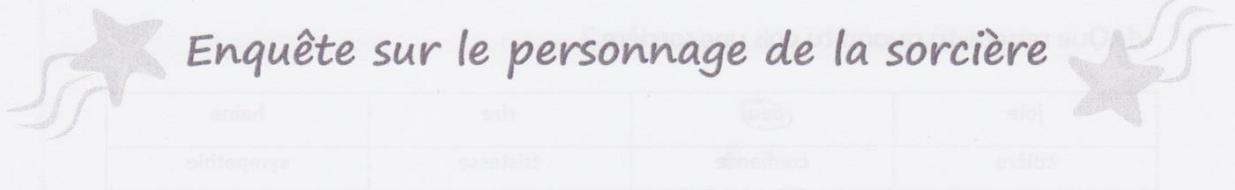
7. Quelles sorcières connais-tu ? Indique leur nom et l'œuvre dans laquelle elles apparaissent (exemple : dans le livre intitulé...)

Maléfique dans la Belle au bois dormant, La sorcière,
La petite sirène, Blanche Neige, Cendrillon, La Belle et la Bête.

Merci de ta participation à cette enquête !



Annexe 17 : Sondages sur le personnage de la sorcière



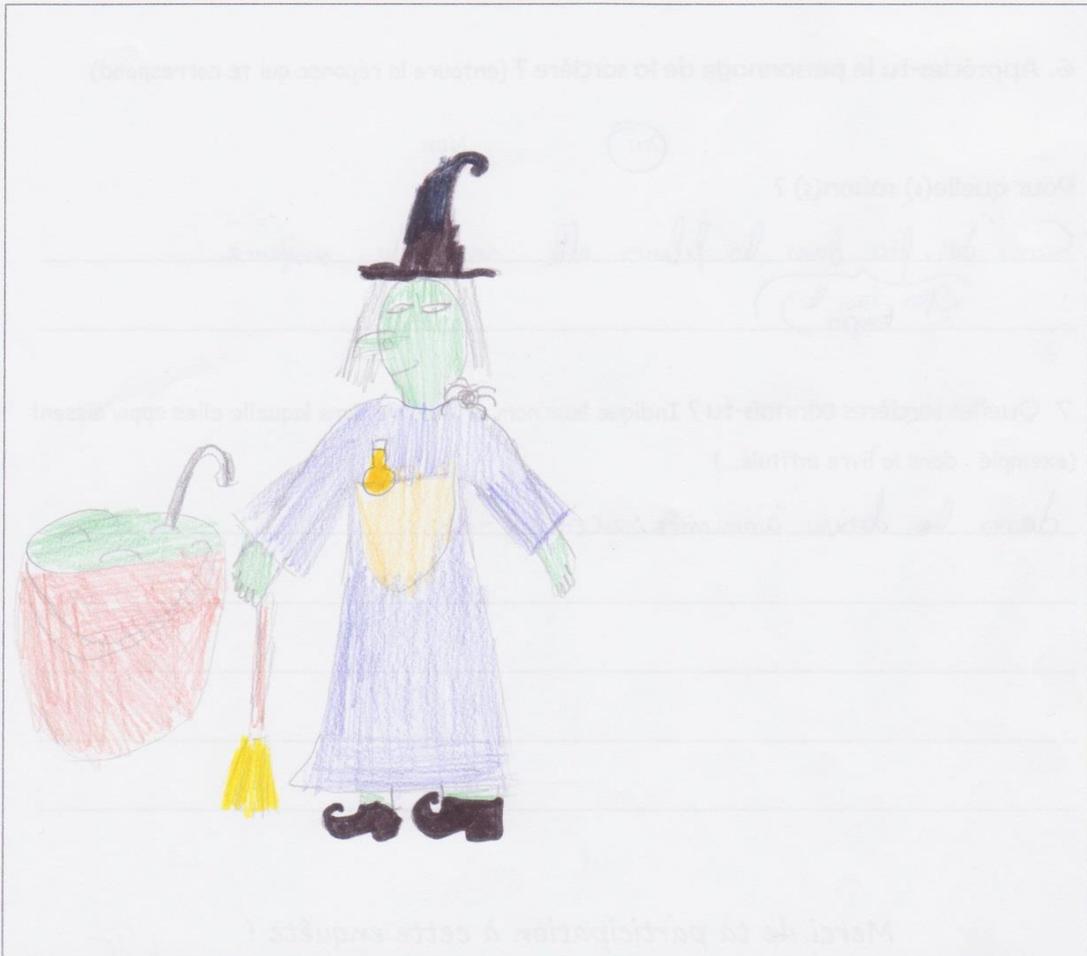
1. Quel âge as-tu ? (entoure le nombre qui te correspond)

3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13

2. Es-tu une fille ou un garçon ? (entoure la réponse qui te correspond)

Fille Garçon

3. Dessine une sorcière dans ce cadre.



4. Que ressens-tu quand tu vois une sorcière ?

joie	<u>peur</u>	rire	haine
colère	confiance	tristesse	sympathie

5. Écris des mots-clés pour décrire les sorcières et leurs caractéristiques (caractère, physique, accessoires, capacités spéciales, objectif...).

laide, robe noir, balai, visage vert, empisonné les gens et méchante.

6. Apprécies-tu le personnage de la sorcière ? (entoure la réponse qui te correspond)

Oui

Non

Pour quelle(s) raison(s) ?

Car des fois dans les films elle nous fait du suspense
(pas tous le temps)

7. Quelles sorcières connais-tu ? Indique leur nom et l'œuvre dans laquelle elles apparaissent (exemple : dans le livre intitulé...)

dans les dessin animés : scooby-doo

Merci de ta participation à cette enquête !

Enquête sur le personnage de la sorcière

1. Quel âge as-tu ? (entoure le nombre qui te correspond)

3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13

2. Es-tu une fille ou un garçon ? (entoure la réponse qui te correspond)

Fille

Garçon

3. Dessine une sorcière dans ce cadre.



4. Que ressens-tu quand tu vois une sorcière ?

joie	peur	rire	haine
colère	confiance	tristesse	sympathie

5. Écris des mots-clefs pour décrire les sorcières et leurs caractéristiques (caractère, physique, accessoires, capacités spéciales, objectif...).

potion
balai
chodron
baguette magique
chat noir

6. Apprécies-tu le personnage de la sorcière ? (entoure la réponse qui te correspond)

Oui

Non

Pour quelle(s) raison(s) ?

Elle fait très très très peur, c'est maléfique.

7. Quelles sorcières connais-tu ? Indique leur nom et l'œuvre dans laquelle elles apparaissent (exemple : dans le livre intitulé...)

La sorcières de blanc neige.
Dans le conte de blanc neige.

Merci de ta participation à cette enquête !

Annexe 18: Sondage sur le personnage de la sorcière



Enquête sur le personnage de la sorcière



1. Quel âge as-tu ? (entoure le nombre qui te correspond)

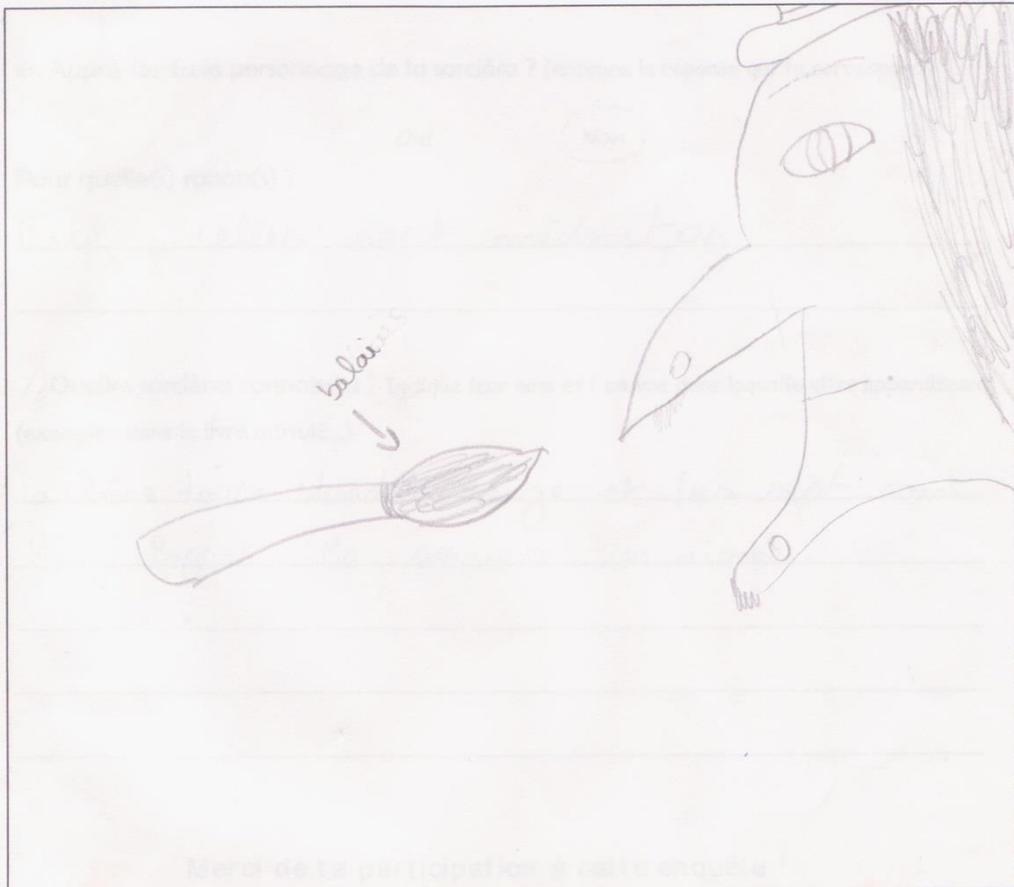
3 4 5 6 7 8 9 10 **11** 12 13

2. Es-tu une fille ou un garçon ? (entoure la réponse qui te correspond)

Fille

Garçon

3. Dessine une sorcière dans ce cadre.



4. Que ressens-tu quand tu vois une sorcière ? (Entoure le ou les mots qui te correspondent)

joie	<u>peur</u>	rire	haine
colère	<u>confiance</u>	tristesse	sympathie

5. Écris des mots-clefs pour décrire les sorcières et leurs caractéristiques (caractère, physique, accessoires, capacités spéciales, objectif...).

Méchante, pas belle, habi chapeau, voler et jeter des sorts, faire peur aux enfants.

6. Apprécies-tu le personnage de la sorcière ? (entoure la réponse qui te correspond)

Oui

Non

Pour quelle(s) raison(s) ?

Parce qu'elles sont méchantes.

7. Quelles sorcières connais-tu ? Indique leur nom et l'œuvre dans laquelle elles apparaissent (exemple : dans le livre intitulé...)

La Reine dans Blanche Neige et les sept nains.
Mary Poppins, Ma sorcière bien aimée.



Merci de ta participation à cette enquête !



Annexe 19: Sondage sur le personnage de la sorcière

Enquête sur le personnage de la sorcière

1. Quel âge as-tu ? (entoure le nombre qui te correspond)

3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13

2. Es-tu une fille ou un garçon ? (entoure la réponse qui te correspond)

Fille

Garçon

3. Dessine une sorcière dans ce cadre.



4. Que ressens-tu quand tu vois une sorcière ?

joie	<u>peur</u>	rire	haine
colère	confiance	tristesse	sympathie

5. Écris des mots-clefs pour décrire les sorcières et leurs caractéristiques (caractère, physique, accessoires, capacités spéciales, objectif...).

Il y a des sorcières qui sont jantes et il a ma qui son pas gant
elle son toujours sur elle une baguette magique un balais
et un chapeau.

6. Apprécies-tu le personnage de la sorcière ? (entoure la réponse qui te correspond)

Oui

Non

Pour quelle(s) raison(s) ?

par ce que elle peut nous transformer en n'importe quoi

7. Quelles sorcières connais-tu ? Indique leur nom et l'œuvre dans laquelle elles apparaissent (exemple : dans le livre intitulé...)

~~les trois sorcières~~ dans un film Les trois sorcières dans un film

Merci de ta participation à cette enquête !

Annexe 20 : Séquence sur le personnage de la sorcière

Période 3

Niveau : Cycle 3 – CM 1

Discipline : Français – Culture littéraire et artistique

Séquence : *La représentation des sorcières en littérature de jeunesse*

Entrée : « Se confronter au merveilleux, à l'étrange »

Domaines du socle :

- **Domaine 1**
- **Domaine 5**

Compétences travaillées au long de la séquence :

<<Comprendre des textes, des documents et des images et les interpréter >>

Objectifs spécifiques :

- s'interroger sur le rejet et l'attrance suscités par le personnage de la sorcière
- rencontrer plusieurs représentations de la sorcière

Séance	Œuvres et extraits étudiés	Objectifs	Activité
Séance 1	<p><i>Iconographies de sorcières traditionnelles :</i></p> <p><i>Illustration d'Ivan Bilibin de la sorcière Baba Yaga issue de Vasilissa la très belle en 1902</i></p> <p><i>Illustration d'Heinrich Vogeler du conte Jorinde et Joringel en 1907</i></p> <p><i>Illustration du conte Hänsel et Gretel d'Arthur Rackham en 1909</i></p>	<p>→ Mettre en évidence la représentation traditionnelle de la sorcière et les caractéristiques associées</p> <p>→ Répertorier les caractéristiques de la sorcière selon les élèves sous forme de catégories</p> <p>→ Interpréter une illustration et émettre des hypothèses</p>	<p>- observer des iconographies</p> <p>- décrire un personnage sur une illustration</p> <p>- imaginer qui est ce personnage et ce qu'il fait</p> <p>-justifier l'assimilation au personnage de la sorcière par des éléments observés</p> <p>- citer d'autres critères de reconnaissance d'une sorcière</p> <p>- catégoriser les caractéristiques données pour élaborer une grille</p>
Séance 2	<p><i>Iconographies de sorcières traditionnelles</i></p> <p><i>Hansel et Gretel, des Frères Grimm</i></p> <p><i>Vasilissa la très belle, d'Alexandre Afanassiev</i></p>	<p>→ relever les caractéristiques de la sorcière dans les contes traditionnels (19^{ème} siècle)</p> <p>→ Aborder la notion de rejet de ce personnage effrayant et cruel à partir des indices du</p>	<p>-lire des passages d'un conte traditionnel</p> <p>-prendre des indices dans le texte</p> <p>-compléter un tableau pour définir les caractéristiques du personnage selon les catégories définies précédemment</p>

	<i>Jorinde et Joringuel</i> , des Frères Grimm	texte et du ressenti personnel	-associer le personnage à une illustration - citer les éléments qui font de la sorcière un personnage repoussant, rejeté - élaborer ensemble et rédiger un bilan
Séances 3	<i>Iconographies de sorcières contemporaines et extraits de textes :</i> Planches de <i>Sortilège</i> (série « Mélusine »), de François Gilson, et illustration de Clarke Extrait de <i>Verte</i> , de Marie Desplechin, et illustration de Magali Le Huche Extrait de <i>La sorcière de la rue Mouffetard</i> , de Pierre Gripari, et illustration de Puig Rosado	→ observer et relever des caractéristiques des sorcières aux 20 ^{ème} et 21 ^{ème} siècle → observer et caractériser l'inversion des codes et la modernisation du personnage	-Lire des extraits d'œuvres contemporaines et observation des illustrations -compléter le tableau des caractéristiques -prendre des indices dans le texte pour définir les caractéristiques attrayantes de la sorcière -élaborer et rédiger une trace écrite commune
Séance 4	Extrait de <i>Raiponce</i> des Frères Grimm Extrait de <i>Trop belle sorcière !</i> de Christophe Miraucourt	→ Evaluer	-Lire silencieusement de courts extraits d'œuvres de littérature de jeunesse -Indiquer si le personnage de la sorcière décrit inspire le rejet ou non -Justifier à partir du texte les éléments qui montrent ou non le rejet de la sorcière

Annexe 21 : Illustrations de sorcières de contes traditionnels

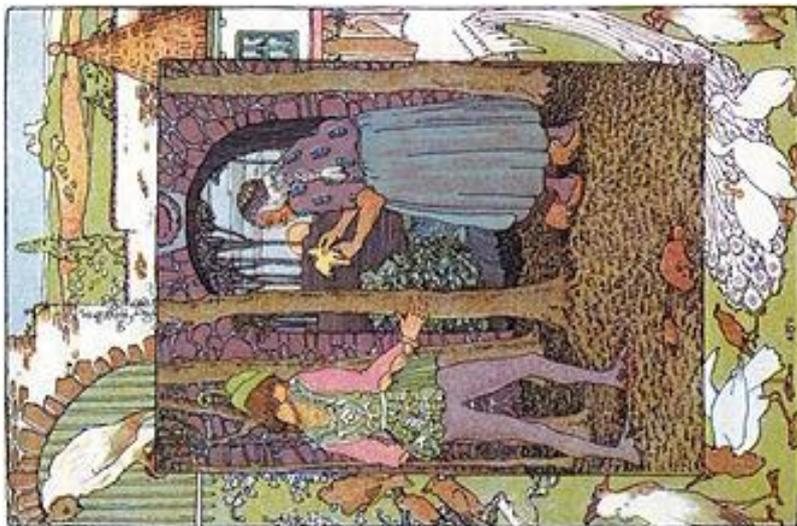


Illustration d'Heinrich Vogeler du conte
Jorinde et Joringel en 1907



Illustration d'Ivan Bilibin de la sorcière
Baba Yaga issue de *Vassilissa la très
belle* en 1902

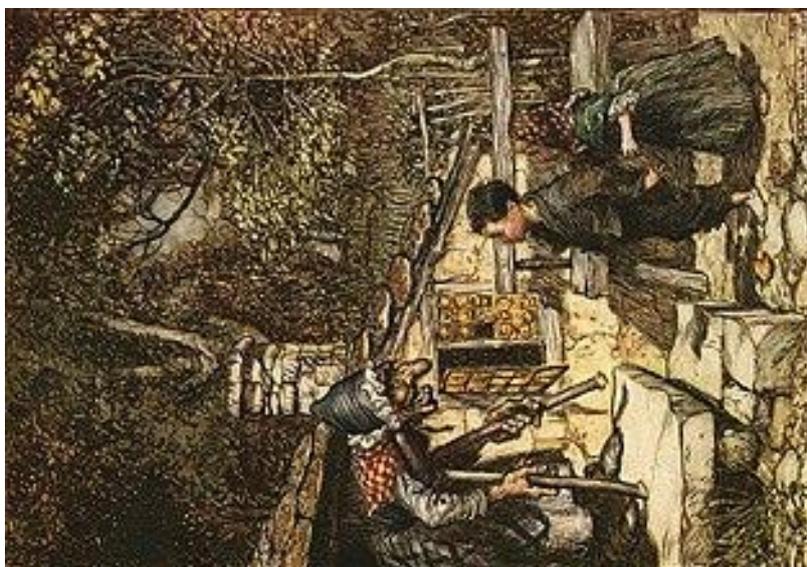


Illustration du conte *Hänsel et Gretel*
d'Arthur Rackham en 1909

Annexe 22 : Extrait de *Vassilissa la très belle*

65 Ce n'est qu'au soir tombant que Vassilissa atteignit la clairière où vivait Baba-Yaga. La clôture de sa maison était faite d'ossements, des crânes avec des yeux ornaient cette clôture, comme montants de portail des jambes humaines, pour loquets des bras avec des mains, et en guise de cadenas une bouche avec des dents pointues. La pauvre jeune fille trembla comme une feuille en voyant ça, quand un cavalier

70 arriva : tout noir, de noir vêtu et monté sur un cheval noir harnaché de noir. Aussitôt la nuit tomba et les yeux des crânes s'allumèrent, si bien qu'on y voyait comme en plein jour. Vassilissa aurait bien voulu se sauver, mais la peur la clouait sur place. Tout à coup il se fit grand bruit dans la forêt : les branches craquaient, les feuilles crissaient. Et déboucha dans la clairière Baba-Yaga, vieille sorcière. Elle voyage

75 dans un mortier, le pousse du pilon, efface sa trace du balai. Le mortier s'arrêta devant le portail, Baba-Yaga huma l'air et s'écria :

- Ça sent la chair russe par ici ! Qui est-ce ?!

Toute tremblante, Vassilissa s'approcha en saluant bas :

- C'est moi, grand-mère. Les filles de ma marâtre m'ont envoyée chez toi, te

80 demander du feu.

- C'est bon, je les connais, - dit Baba-Yaga.- Tu vas rester ici et me servir. Si le travail est bien fait, je te donnerai du feu, autrement, je te mangerai !

Baba-Yaga se tourna vers le portail et cria :

- Déverrouillez-vous, cadenas résistants ! Large portail, ouvre-toi !

85 Le portail s'ouvrit et Baba-Yaga roula dans la cour en sifflotant. Vassilissa la suivit. Et le portail se referma.

Une fois dans la maison, Baba-Yaga s'affala sur un banc et ordonna à Vassilissa :

- Sers-moi à manger tout ce qui est au four ! Et dépêche-toi, j'ai faim !

Vassilissa se mit à la servir. Pâtés et rôtis, tartes et tourtes, jambons et soupes. Elle

90 tira du cellier hydromel et eau-de-vie, bières et vins - de quoi boire et manger pour dix ! Baba-Yaga mangea et but le tout ; elle ne laissa pour Vassilissa qu'un quignon de pain, un peu de soupe et un bout de cochon rôti. Puis elle dit :

- Demain, après mon départ, tu balayeras la cour, nettoieras la maison, prépareras le dîner, rangeras le linge. Après ça, tu prendras dans la huche un boisseau de blé que tu vas trier grain par grain. Et tâche que tout soit bien fait, sinon je te mange !

95

Elle se coucha et se mit à ronfler. Vassilissa mit devant sa poupée les restes du souper de Baba-Yaga et lui dit en pleurant :

- Petite poupée, mange et écoute ma peine ! Si je ne fais pas tout ce travail, Baba-Yaga va me manger !

100

- Ne crains rien, Vassilissa, - lui répondit la poupée. - Va dormir tranquille, le matin est plus sage que le soir !

Vassilissa se leva avant l'aube, mais Baba-Yaga était déjà debout. Bientôt les yeux des crânes s'éteignirent. Passa le cavalier blanc et le jour se leva. Baba-Yaga sortit dans la cour et siffla, aussitôt le mortier vint se ranger devant elle, avec le pilon et le balai. Le cavalier rouge passa et le soleil apparut. Baba-Yaga monta dans son équipage et fila bon train. Elle voyage dans un mortier, le pousse du pilon, efface sa trace du balai...

105

Restée seule, Vassilissa fit le tour de la maison, admira la richesse et l'abondance en se demandant par quel bout commencer le travail, quand elle vit que tout était déjà fait, la poupée triait les derniers grains de blé. Vassilissa l'embrassa :

110

- Comment te remercier, ma poupée chérie ! Tu m'as sauvé la vie.

Annexe 23 : Extrait de *Yorinde et Yoringue*

Yorinde et Yoringue

(Grimm, *Contes*¹)

Il était une fois un vieux château au cœur d'une grande et épaisse forêt; il n'était habité que par une seule et unique vieille femme qui était une archisorcière. Le jour, elle se transformait en chatte ou en chouette, mais la nuit elle redevenait normalement la femme qu'elle était. Elle avait le pouvoir d'attirer et de fasciner le gibier et les oiseaux, qu'elle capturait sans se déplacer, pour les mettre à la marmite ou sur la rôtissoire. Si quelqu'un approchait du château, à la distance de cent pas il était immobilisé et figé sur place, incapable de faire un mouvement tant qu'elle ne

l'avait pas désensorcelé; mais si d'aventure c'était une pure jeune fille qui entrait dans ce cercle magique de cent pas, la sorcière la transformait en oiseau et la mettait dans une corbeille, puis elle portait la corbeille dans une chambre du château. Elle avait bien sept mille corbeilles de cette sorte dans le château, et dans chacune un oiseau de cette rare espèce.

Or, il y avait aussi une jeune fille qui s'appelait Yorinde, et qui était la plus belle de toutes les vierges de son temps; et il y avait encore un très beau garçon qui s'appelait Yoringue, et tous deux s'étaient promis l'un à l'autre. Ils étaient au temps de leurs fiançailles et se trouvaient extrêmement heureux en compagnie l'un de l'autre. Pour se faire leurs confidences et parler en toute intimité, ils s'en allèrent se promener dans la forêt.

«Garde-toi bien et fais attention de ne pas t'approcher du château!» dit Yoringue.

La soirée était magnifique et le soleil couchant coulait de l'or entre les branches des arbres sous le vert sombre de la forêt; dans le feuillage des hêtres centenaires, la tourterelle faisait entendre son chant plaintif. Yorinde pleurait par moments, s'arrêtant dans les rayons du soleil avec une plainte; et Yoringue pleurait et gémissait aussi. Ils se sen-

taient tout désespérés, bouleversés comme s'ils allaient
35 mourir : ils regardaient de tous côtés, mais ils étaient per-
dus et ne savaient plus du tout par où ils devaient aller
pour rentrer. Déjà il ne restait plus qu'une moitié de soleil
par-dessus la montagne, l'autre moitié était dessous. En
regardant dans le taillis, Yoringue aperçut le vieux mur du
40 château tout près, là, tout près de lui ; il en fut tout épou-
vanté et saisi d'une angoisse mortelle. Yorinde chantait :

Mon oiselet au rouge anneau

Chante douleur, douleur, douleur :

Chante à la mort du tourtereau,

Chante douleur, dou... twicut, twic!...

Yoringue se tourna vers Yorinde. Yorinde venait d'être transformée en un rossignol qui chantait «twicut, twic!». Une chouette aux yeux phosphorescents vint tourner trois fois autour d'elle, battant lourdement des ailes, et par trois fois elle poussa son ululement : «Oulou-hou-houou...» Yoringue ne pouvait bouger, pas faire le moindre mouvement ; il était figé là comme une pierre ; il ne pouvait ni pleurer, ni crier ; rien. Le soleil, à présent, avait complètement disparu : la chouette vola jusqu'à un buisson touffu, d'où sortit immédiatement une vieille femme toute tordue, maigre et jaune, avec de gros yeux rouges proéminents, et un nez si crochu qu'il lui touchait la pointe du menton. Tout en marmonnant des choses, elle attrapa le rossignol et l'emporta sur son poing.

Yoringue ne put rien dire, ne put absolument pas bouger. Le rossignol était loin.

La femme finit par revenir et prononça d'une voix caverneuse : « Je te salue, Zéchiel, lorsque la lune en la corbeille brille ; défais les liens, Zéchiel, à la bonne heure ! » Et Yoringue se trouva libre.

Il se jeta aux genoux de la vieille femme, la suppliant de lui rendre Yorinde ; mais elle lui dit qu'il ne l'aurait jamais plus, et s'en alla. Il eut beau appeler, pleurer, gémir, rien n'y fit. « Que vais-je devenir, oh ! que vais-je devenir ? »

Yoringue s'éloigna et finit par arriver dans un village inconnu, où il resta longtemps à garder les moutons. Il

Annexe 24 : Extrait de Jeanne et Margot

Il se mit sur la pointe des pieds pour atteindre le toit, et s'en cassa d'abord un petit bout pour voir si c'était bon, tandis que Margot s'agrippait à la fenêtre et se mettait à en grignoter. Alors une douce voix sortit de l'intérieur :

185 *Et j'te grignote et grignotons,
Qui me grignote ma maison ?*

Tranquillement, les enfants répondirent :

*C'est le vent, c'est le vent,
C'est le céleste enfant,*

190 et ils continuèrent à manger sans se laisser troubler ni déranger. Jeannot, qui avait trouvé le toit fort à son goût, s'en cassa du coup un bon morceau, et Margot, de son côté, avait ôté de la fenêtre toute une belle vitre ronde, s'était assise par terre et s'en régalaient tout son soûl¹. Mais voilà
195 que la porte s'ouvre d'un coup, et qu'une vieille encore plus vieille que les pierres s'avance à petits pas dehors, en béquillant sur sa béquille. Jeannot et Margot en furent si violemment épouvantés qu'ils en laissèrent tomber ce qu'ils avaient dans les mains. Mais la vieille branla la tête
200 et dit : « Hé, hé ! mes chers enfants, qui vous a amenés ici ?

1. *Tout son soûl* : autant qu'elle le désirait.

Mais entrez donc, voyons ! et restez chez moi, il ne vous arrivera rien de mal.» Elle les prit par la main tous les deux et les conduisit dans sa maisonnette. Là, ils eurent devant eux de bonnes choses à manger, du lait et des crêpes au
#00 sucre, des pommes et des noix ; puis ils eurent deux beaux
#01 petits lits blancs pour se coucher, et ils se crurent au ciel.

Mais si la vieille avait été si aimable, c'était seulement pour faire semblant : en réalité c'était une méchante sorcière qui guettait les enfants, et c'était justement pour les
#10 attirer qu'elle avait construit sa maisonnette de pain d'épices. Une fois qu'ils étaient en son pouvoir, elle les tuait, les
#11 faisait cuire et les mangeait, ce qui était pour elle un jour de fête. Les sorcières ont les yeux rouges et la vue si basse
#12 qu'elles n'y voient que de tout près ; mais elles ont une
#13 espèce de flair, comme les animaux, et elles savent très bien
#14 quand on approche d'elles. Ainsi quand Jeannot et Margot
#15 arrivèrent dans les environs, elle avait ricané méchamment
#16 et dit en se réjouissant d'avance : « Je les tiens, ceux-là, ils ne
#17 m'échapperont plus ! » Le lendemain matin, très tôt, elle se
#18 leva avant le réveil des enfants, et quand elle les vit dormir
#19 si gentiment, avec leurs bonnes joues rouges, elle se chuchota à elle-même : « Un fameux morceau que je vais avoir
#20 là ! » Alors elle empoigna Jeannot de ses mains sèches et le
#21 porta dans une petite remise¹ où elle l'enferma derrière une
#22 porte grillée : il pouvait bien crier tant qu'il voulait, cela
#23 ne servait à rien. Ensuite elle revint secouer Margot pour
#24 la réveiller, et elle lui cria : « Debout, paresseuse, puise de
#25 l'eau et fais cuire quelque chose de bon pour ton frère qui
#26 est là-bas, dans la remise, où il faut qu'il engraisse. Parce

1. *Remise* : lieu où l'on range des objets, des instruments.

230 que dès qu'il sera assez dodu, je le mangerai.» Et Margot eut beau pleurer très amèrement, cela ne servit à rien et rien n'y fit : elle dut faire ce que la méchante sorcière voulait.

Dès lors, pour le malheureux Jeannot, fut préparée la meilleure cuisine; Margot, par contre, n'avait rien que les os à sucer, ou la carapace des écrevisses. Chaque matin, la vieille se traînait jusqu'à la petite remise et criait : «Jeannot, passe-moi tes doigts dehors, que je tâte pour savoir si tu seras bientôt assez gras.» Mais Jeannot lui tendait un petit os, et la vieille, avec sa vue trouble, ne voyait rien et croyait que c'était son doigt, s'étonnant qu'il ne voulût toujours pas engraisser. Au bout de quatre semaines, comme il était toujours aussi maigre, la vieille s'impacienta et ne voulut pas attendre plus longtemps.

«Holà, Margot! cria-t-elle à la fillette, tâche de ne pas traîner et apporte de l'eau! Maigre ou gras, le Jeannot, je le tue demain pour le faire cuire.»

Annexe 25 : Illustrations de sorcières contemporaines

Verte



Illustration de Magali Le Huche, issue de la première de couverture du roman intitulé *Verte* de Marie Desplechin



Illustration de Clarke, issue de la bande dessinée intitulée *Mélusine* de François Gilson

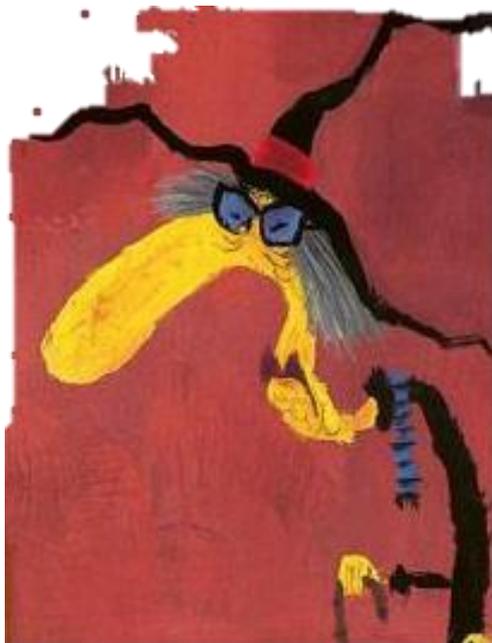


Illustration de Puig Rosato, issue de la première de couverture du recueil *La sorcière de la rue Mouffetard et autres contes* de Pierre Gripari

Annexe 26 : Extraits de *Sortilèges*



Annexe 27 : Extrait de *Verte*

3

Le reste de la semaine, j'ai observé Verte avec un respect nouveau. Quand mon regard croisait le sien, je pensais à ma chance. Cette fille qui pouvait faire tant de choses incroyables se contentait de me sourire aimablement. Elle me faisait même de petits clins d'œil adorables après lesquels je me regardais de la tête aux pieds pour voir si j'étais toujours là. Le samedi après-midi, je suis retourné au foot avec une certaine appréhension. À midi, je m'étais renseigné :

- Tu ne vas pas chez ta grand-mère cet après-midi ?
- Non, pourquoi ?
- Parce que je vais à l'entraînement. Alors

tant qu'à faire, je préférerais que tu ne lances pas de sort pendant que je joue...

Verte a ri. Son rire délicieux a dégringolé sur moi en cascade.

- J'ai juré de ne plus t'ensorceler. Et si tu veux savoir, je n'aime pas faire la sorcière. Je suis obligée d'avoir des pouvoirs, mais je ne veux embêter personne. Va, tu peux me faire confiance.

LA SORCIÈRE
DE LA RUE MOUFFETARD

IL y avait une fois, dans le quartier des Gobelins, à Paris, une vieille sorcière, affreusement vieille, et laide, mais qui aurait bien voulu passer pour la plus belle fille du monde !

Un beau jour, en lisant le *Journal des Sorcières*, elle tomba sur le communiqué suivant :

MADAME !

Vous qui êtes VIEILLE et LAIDE

Vous deviendrez JEUNE et JOLIE !

Et pour cela :

MANGEZ UNE PETITE FILLE

à la sauce tomate !

Et plus bas, en petites lettres :

Attention !

Le prénom de cette petite fille

devra obligatoirement commencer par la lettre N !

Or il y avait, dans ce même quartier, une petite fille qui s'appelait Nadia. C'était la fille

Contes de la rue Broca

ainée de Papa Saïd (je ne sais pas si vous connaissez) qui tenait l'épicerie-buvette de la rue Broca.

— Il faut que je mange Nadia, se dit la sorcière.

Un beau jour que Nadia était sortie pour aller chez le boulanger, une vieille dame l'arrêta :

— Bonjour, ma petite Nadia !

— Bonjour, Madame !

— Veux-tu me rendre un service ?

— Lequel ?

— Ce serait d'aller chercher pour moi une boîte de sauce tomate chez ton papa. Cela m'évi-terait d'y aller, je suis si fatiguée !

Nadia, qui avait bon cœur, accepta tout de suite. Sitôt qu'elle fut partie, la sorcière — car c'était elle — se mit à rire en se frottant les mains :

— Oh ! que je suis maligne ! disait-elle. La petite Nadia va m'apporter elle-même la sauce pour la manger !

Une fois rentrée chez elle avec le pain, Nadia prit sur le rayonnage une boîte de sauce tomate, et elle se disposait à repartir, lorsque son papa l'arrêta :

— Et où vas-tu, comme ça ?

— Je vais porter cette boîte de sauce tomate à une vieille dame qui me l'a demandée.

— Reste ici, dit Papa Saïd. Si ta vieille dame a besoin de quelque chose, elle n'a qu'à venir elle-même.

Nadia, qui était très obéissante, n'insista pas. Mais le lendemain, en faisant les courses, elle fut, pour la seconde fois, arrêtée par la vieille :

— Eh bien, Nadia ? Et ma sauce tomate ?

— Je m'excuse, dit Nadia, toute rougissante, mais mon papa n'a pas voulu. Il dit que vous veniez vous-même.

— C'est bon, dit la vieille, j'irai.

Le jour même en effet, elle entra dans l'épicerie :

— Bonjour, monsieur Saïd.

— Bonjour, Madame. Vous désirez ?

— Je voudrais Nadia.

— Hein ?

— Oh, pardon ! Je voulais dire : une boîte de sauce tomate.

— Ah, bon ! Une petite ou une grande ?

— Une grande, c'est pour Nadia...

— Quoi ?

— Non, non ! Je voulais dire : c'est pour manger des spaghetti...

— Ah, bien ! Justement, j'ai aussi des spaghetti...

— Oh, ce n'est pas la peine, j'ai déjà Nadia...

— Comment ?

— Excusez-moi, je voulais dire : les spaghetti, je les ai déjà chez moi...

— En ce cas... voici la boîte.

La vieille prit la boîte, la paya, puis, au lieu de partir, se mit à la soupeser :

— Hum ! C'est peut-être un peu lourd... Est-ce que vous ne pourriez pas...

— Quoi ?

— Envoyer Nadia la porter chez moi ?

Mais Papa Saïd se méfiait.

— Non, Madame, nous ne livrons pas à domicile. Quant à Nadia, elle a autre chose à faire. Si cette boîte est trop lourde pour vous, eh bien, tant pis, vous n'avez qu'à la laisser !

— C'est bon, dit la sorcière, je l'emporte. Au revoir, monsieur Saïd !

— Au revoir, Madame !

Et la sorcière s'en fut, avec la boîte de sauce tomate. Une fois rentrée chez elle, elle se dit :

— J'ai une idée : demain matin, je vais aller rue Mouffetard, et je me déguiserai en marchande. Lorsque Nadia viendra faire les courses pour ses parents, je l'attraperai.

Le lendemain, elle était rue Mouffetard, déguisée en bouchère, lorsque Nadia vint à passer.

— Bonjour, ma petite fille. Tu veux de la viande ?

— Ah non, Madame, je viens acheter un poulet.

— Zut ! pensa la sorcière.

Le lendemain, elle se déguisait en marchande de volaille.

— Bonjour, petite. Tu m'achètes un poulet ?

— Ah non, Madame. Aujourd'hui je veux de la viande.

— Crotte ! pensa la sorcière.

Le troisième jour, déguisée à nouveau, elle vendait à la fois de la viande et de la volaille.

Annexe 29 : Grille élaborée puis complétée par les élèves

Catégories de caractéristiques	Caractéristiques du personnage
Désignations	
Apparence physique	
Capacités magiques	
Actions méchantes et effrayantes	
Objets et animaux	

Catégories de caractéristiques	Caractéristiques du personnage <i>Aferinde et Yeringue</i>
Désignations	<i>vieille sorcière ardisoicière vieille femme</i>
Apparence physique	<i>vieille toute torde maigre plume chat ou chouette gros yeux rouge nez crochu</i>
Capacités magiques	<i>attirer animaux transformait bige cerce magique</i>
Actions méchantes et effrayantes	<i>capture animaux mettait dans corbeille</i>
Objets et animaux	<i>chouette rossignol</i>

Bibliographie et sitographie

Les articles en ligne

André, G., et al. (2014). Que deviennent les sorcières en littérature de jeunesse ? *PetitLu* [en ligne], (consulté le 7 mai 2018) Disponible sur :

<https://lululajeunesse.wordpress.com/2014/03/07/que-deviennent-les-sorcières-en-littérature-de-jeunesse-article-commun-groupe-lj/>

Arnaud, B. (2015). Quand les sorcières sont-elles apparues en Occident ? *Sciences et avenir*, [en ligne], (consulté le 23 mars 2019). Disponible sur :

https://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/archeologie/quand-les-sorcières-sont-elles-apparues-en-occident_21945

Bouguennec, C. (1999). Les sorciers et les sorcières [en ligne], (consulté le 21 mai 2018). Disponible sur : <http://www.cndp.fr/crdp-creteil/telemaque/comite/sorciers.htm>

Bricout, B. (2019). Conte. *Encyclopædia Universalis* [en ligne], (consulté le 29 mars 2019). Disponible sur : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/conte/>

Cugnier, S. (2017). Tuées à tort, les sorcières de Salem sont réhabilitées, *Ouest-France* [en ligne], (consulté le 24 mai 2018). Disponible sur : <https://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/data/4440/reader/reader.html#!preferred/1/package/4440/pub/6091/page/5>

Fortier, N. (2000). Démystifier le personnage de la sorcière dans un contexte contemporain. *Lurelu*, [en ligne] 22(3), pp. 69-71, (consulté le 24 mai 2018). Disponible sur : <https://www.erudit.org/fr/revues/lurelu/2000-v22-n3-lurelu1102618/12234ac/>

Gingras, F. (2001). Préhistoire de la sorcière d'après quelques récits français des XIIe et XIIIe siècles. *Florilegium*, [en ligne] 18(1), pp. 31-50, (consulté le 28 avril 2019). Disponible sur : <https://journals.lib.unb.ca/index.php/flor/article/viewFile/14436/20264>

Klaniczay, G. (2003). Entre visions angéliques et transes chamaniques : le sabbat des sorcières dans le *Formicarius* de Nider, *Médiévales* [en ligne], (consulté le 12 avril 2019). Disponible sur : <https://journals.openedition.org/medievales/710>

Solène. (2008). Qui sont les sorcières d'hier et d'aujourd'hui, *Bobonne* [en ligne], (consulté le 05 mars 2019). Disponible sur : <http://www.bobonnemagazine.com/2018/10/31/sorcières/>

Les ouvrages théoriques

Bechtel, G. (1999) *La sorcière et l'Occident*, Paris : Editions Plon.

- Berton, H. (2003) *Sorcellerie en Auvergne*, Romagnat : Editions Gérard Tisserand.
- Chuvin, P. (1990) *Chronique des derniers païens*, Paris : Editions Les Belles Lettres Fayard.
- Cordonnier, J. (2003) *Mythologies païennes et christianisme*, Lyon : Editions de la Chronique Sociale
- Cordonnier, J. (2003) *Dérives religieuses*, Lyon : Editions Chronique Sociale.
- Donelli, I. (2018) *Les cartes des sorciers*, Nîmes : Editions De Vecchi
- Foissier, S. (2008) *Contes de sorcières : Anthologie*, Paris ? : Flammarion (Collection étonnants classiques)
- Greimas, A.- J. (1966) *Sémantique structurale : Recherche et méthode*. Paris : Larousse
- Larousse (2018) *Dictionnaire Larousse*. Paris : Larousse
- Melgar Valero, L.-T. (2018) *Sorcières*, Chamalières : Editions Artémis
- Michelet, J. (1966) *La sorcière*, Paris ; Garnier-Flammarion
- Salverda de Grave, J. (1891) *Eneas* [en ligne]. Halle : Editions Max Niemeyer. (Consulté le 02 avril 2019). Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1412317b>

Les ouvrages de littérature

- Afanassiev, A. (1899) *Vassilissa la très belle* [en ligne]. (Consulté le 03 novembre 2018). Disponible sur : https://disciplines.ac-toulouse.fr/lettres/sites/lettres/files/fichiers/6_-_lecture_cursive_vassilissa.pdf
- Andersen, H-C. (1837) *La petite sirène* In : (2007) *Mille ans de contes * classiques*. 2ème édition. Toulouse : Editions Milan jeunesse. pp. 267-294
- Bloch, S. (2013) *Zouk secrets de sorcière*, Montrouge : Bayard Editions
- Gilson, F. (1995) *Sortilège*, Paris : Ecole des Loisirs.
- Grimm, J. et Grimm, W. (1812) *Jeannot et Margot* In : (2007) *Mille ans de contes * classiques*. 2ème édition. Toulouse : Editions Milan jeunesse. pp. 232-243
- Grimm, J. et Grimm, W. (1812) *Jorinde et Joringel* In : (2004) *Jorinde et Joringel*. Paris : Passages Piétons
- Grimm, J. et Grimm, W. (1812) *Raiponce* In : (2007) *Mille ans de contes * classiques*. 2ème édition. Toulouse : Editions Milan jeunesse. pp. 216-221

Gripari, P. (1978) La sorcière de la rue Mouffetard In : *Contes de la rue Broca*. Paris : La Table ronde

Guirao-Jullien, M. (2015) *La sorcière Tambouille*, Paris : L'école des loisirs

Homère (?) Odyssée In : Foissier S. (2008) *Contes de sorcières : Anthologie*. Paris ? : Flammarion. pp. 19-26

Miraucourt, C. (2001) *Trop belle sorcière !* In : Chapouton, A-M., et al. (2010) *Les meilleures histoires de sorcières du père castor*. Paris : Editions Flammarion. pp. 32-41

Molla, J. et Delvaux C. (2006) *Cyber@, sorcière du net*, Champigny-sur-Marne : Editions Lito.

Nelson, S. (2014), *La Mamani*, Paris : Editions Flammarion

Ovide (?), Les Métamorphoses In : Foissier S. (2008) *Contes de sorcières : Anthologie*. Paris ? : Flammarion. pp. 96-106

Poillevé, S. (2008) Hip hip hip Sorcière! In : Chapouton, A-M., et al. (2010) *Les meilleures histoires de sorcières du père castor*. Paris : Editions Flammarion. pp. 6-15

Poillevé, S. (2001) Petite sorcière a peur de tout. In : Chapouton, A-M., et al. (2010) *Les meilleures histoires de sorcières du père castor*. Paris : Editions Flammarion. pp.16-23

Rabelais, F. (1546) Le tiers-livre. In : Foissier S. (2008) *Contes de sorcières : Anthologie*. Paris ? : Flammarion. pp. 28-32

Solotareff, G. (2016) *Dictionnaire des sorcières*, Paris : L'école des loisirs

Solotareff, G. (1999) *3 sorcières*, Paris : L'école des loisirs

Thiès, P. (2014) *La chasse au dragon*, Paris : Editions Flammarion.

Les recommandations ministérielles

Bulletin officiel spécial n° 11 du 26 novembre 2015. Ministère de l'Education nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche. p.110 (2015)

La littérature à l'école : Liste de référence-cycle 2. Eduscol (2018)

La littérature à l'école : Liste de référence-cycle 3. Eduscol (2018)

Résumé

Au cours des dernières décennies, le personnage de la sorcière s'est répandu, que ce soit en littérature, ou bien au cinéma, dans les séries télévisées et les dessins animés. Ce personnage emblématique de l'univers merveilleux des enfants a vu ses représentations considérablement évoluer. Ce mémoire tentera de montrer les représentations de ce personnage surnaturel au fil du temps, ses caractéristiques et ses attributs en littérature de jeunesse, puis nous chercherons à évaluer si l'évolution de ce personnage a entraîné des perceptions nouvelles le concernant. La problématique donnée est alors : *Comment les enfants d'aujourd'hui se représentent-ils le personnage de la sorcière ?* Nous tenterons d'y répondre au travers de recherches en littérature de jeunesse, d'un sondage auprès d'enfants et d'une étude en classe.

Mots clés : sorcières – représentations – évolution – littérature de jeunesse

Abstract

During the last decades, witch character has widespread in literature, cinema, television series and cartoons. The representation of this emblematic figure of fantasy world has been significantly developed. This dissertation will attempt to show over time representations of this supernatural character, and its features and attributes in youth literature. Then, we try to know if the evolution of this character has generated a new vision. Thus, the question which came to my mind is: *How children of nowadays imagine the witch character?* We will try to answer this question through children's literature searches, survey results and a study in class.

Key words: witches - representations - evolution – children's literature